



HAL
open science

Le patrimoine bâti de Biarritz issu du développement balnéaire de la ville : protection et mise en valeur

Émilie Gibert

► **To cite this version:**

Émilie Gibert. Le patrimoine bâti de Biarritz issu du développement balnéaire de la ville : protection et mise en valeur. Histoire. 2014. dumas-01099980

HAL Id: dumas-01099980

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01099980>

Submitted on 5 Jan 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR
UFR des LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SPORTS

MASTER PROFESSIONNEL

« Cultures, Arts et Sociétés »

Parcours Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales

PREMIERE ANNEE

**LE PATRIMOINE BÂTI DE BIARRITZ
ISSU DU DEVELOPPEMENT BALNEAIRE
DE LA VILLE**

PROTECTION ET MISE EN VALEUR

Travail d'étude et de recherche

Présenté par Emilie Gibert

Sous la direction de M. le Professeur Dominique Dussol

Juin 2014

Illustration :

Picasso, Pablo. *Les Baigneuses*. Biarritz, 1918.

UNIVERSITE DE PAU ET DES PAYS DE L'ADOUR

UFR des LETTRES, LANGUES, SCIENCES HUMAINES ET SPORTS

MASTER PROFESSIONNEL

« Cultures, Arts et Sociétés »

Parcours Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales

PREMIERE ANNEE

LE PATRIMOINE BÂTI DE BIARRITZ ISSU DU DEVELOPPEMENT BALNEAIRE DE LA VILLE

PROTECTION ET MISE EN VALEUR

Travail d'étude et de recherche

Présenté par Emilie Gibert

Sous la direction de M. le Professeur Dominique Dussol

Juin 2014

« Je ne sache pas d'endroit plus charmant et plus magnifique que Biarritz... Biarritz est un village tout blanc à toits roux et à contrevents verts posés sur des croupes de gazon et de bruyères dont il suit les ondulations... On se baigne à Biarritz comme à Dieppe comme au Havre comme au Tréport mais avec je ne sais quelle liberté que ce beau ciel inspire et que ce beau climat tolère... Je n'ai qu'une peur ; c'est qu'il devienne à la mode. Déjà l'on y vient de Madrid ; bientôt on y viendra de Paris... Alors, Biarritz ce village si agreste, si rustique et si honnête encore, sera pris du mauvais appétit de l'argent... Bientôt Biarritz mettra des rampes à ses dunes, des escaliers à ses précipices, des kiosques à ses rochers, des bancs à ses grottes... Alors Biarritz ne sera plus Biarritz ; ce sera quelque chose de décoloré et de bâtard... »

Victor Hugo, le 25 juillet 1843

Sommaire

INTRODUCTION	6
HISTORIQUE DE LA PRATIQUE DES BAINS DE MER ET DU TOURISME BALNEAIRE A BIARRITZ.....	11
CHAPITRE I : BIARRITZ DU XII ^{EME} AU XVII ^{EME} SIECLE, UN VILLAGE DE PECHEURS.	12
CHAPITRE II : NAISSANCE ET ESSOR DE LA STATION BALNEAIRE, DU XVIII ^{EME} SIECLE A 1914.	14
CHAPITRE III : GRANDEURS ET DECADENCE, UN SUCCES VACILLANT. DE 1914 A NOS JOURS.....	31
LE PATRIMOINE BATI ISSU DES PRATIQUES BALNEAIRE.....	43
CHAPITRE I : DES HOTELS AU SERVICE D'UNE CLIENTELE PARTICULIERE.	44
CHAPITRE II : LES VILLAS, UN CONCOURS D'ORIGINALITE ENTRE PROPRIETAIRES FORTUNES.....	85
CHAPITRE III : LES CASINOS, DECORS DORES DES FOLLES JOURNEES A BIARRITZ.	95
CHAPITRE IV : LES ETABLISSEMENTS DE BAINS, ORNEMENT DES PLAGES. ...	105
LA PROTECTION ET LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE BATI DE LA STATION BIARROTE.....	114
CHAPITRE I : LA PROTECTION DU PATRIMOINE BIARROT.....	115
CHAPITRE II : LA MISE EN VALEUR ET LA MEDIATISATION DU PATRIMOINE BIARROT.....	133
CONCLUSION.....	145
LISTE DES SOURCES.....	149
BIBLIOGRAPHIE	151
INDEX	152
TABLE DES MATIERES	155

INTRODUCTION

Biarritz est une station balnéaire, climatique, thermale et même hydrominérale selon le décret du 30 mai 1912¹. Elle est située à quelques kilomètres de la sous-préfecture des Pyrénées-Atlantiques, Bayonne, avec qui elle forme d'ailleurs une intercommunalité, l'Agglomération Côte Basque-Adour. Biarritz fait également partie de l'Eurocité basque Bayonne-San Sebastian. La ville d'Aquitaine se niche au creux du Golfe de Gascogne, sur la côte basque. Elle marque la séparation entre les côtes sablonneuses landaises et les côtes basques, constituées de rochers et de falaises. A l'origine, la ville est gasconne, et non pas basque, puisque située à l'extrémité de la province du Labourd, une province de Gascogne. Mais la proximité du Pays Basque a pris le dessus vers le XIXème siècle. Dès lors, les deux langues, basques et gasconnes, se confondent sur les marchés. Aujourd'hui, la ville compte plus de vingt-cinq mille habitants à l'année, pour une superficie de seulement onze kilomètres carrés.

L'essentiel de son développement est dû à la famille impériale, mais les Anglais connaissaient déjà la station pour son climat, tiède en été et doux en hiver. En 1814, Napoléon Ier est battu par les troupes de Wellington près de Bayonne. Biarritz est occupée par les Anglais, qui reviennent après la guerre s'installer dans des hôtels. Parmi eux, des médecins militaires, qui, en se promenant aux détours des cimetières, s'aperçoivent que la population vit jusqu'à quatre-vingt, quatre-vingt-dix, voire quatre-vingt-quinze ans. S'en suivent des études sur le climat biarrot, qui se révèle être très bénéfique pour la santé ; l'iode éloigne les épidémies et l'air pur de la sève des pins aide à la longévité. Les médecins britanniques en sont avertis et envoient leurs patients se soigner à Biarritz au lieu de Pau. De nombreux Anglais, à l'image de la famille royale, s'entichent pour longtemps de la station. A partir de 1855, la famille impériale française s'y installe chaque été, jusqu'en 1868. Dès lors, tout s'enchaîne, le monde entier se retrouve à Biarritz, qui fait concurrence aux stations du nord de la France, comme le Touquet, Dieppe, ou Trouville, mais aussi à la Côte d'Azur. La chute du Second Empire n'arrêtera en rien le mouvement, et la Belle Epoque sera digne de son nom à Biarritz. Après la guerre, la station devient le symbole des Années Folles, avant de connaître de profonds changements dans les modes de vie après les années 1950. Mais Biarritz traverse toutes les époques avec succès et est toujours sur le devant de la scène.

Le lieu se caractérise par son éclectisme à différents niveaux. Tout d'abord, dès le milieu du XIXème siècle, des estivants de toutes les nationalités se croisent au détour des rues

¹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.74.

et dans les couloirs des hôtels. Les Espagnols voisins, mais aussi les Anglais et les Russes apprécient tout particulièrement le charme de cette petite baie de la côte basque. Les Américains, et bien d'autres, sans oublier les Français bien sûr, viennent compléter cette formidable diversité. Et cela se retrouve dans l'architecture de la ville. Les lieux de culte sont adaptés à chaque religion, l'église orthodoxe en est l'exemple le plus frappant. Mais les villas rivalisent également d'originalité en matière de style, qui ne correspond d'ailleurs pas souvent à l'origine de son propriétaire. Ainsi, les bâtiments mauresques se retrouvent voisins des habitations anglo-normandes. Le tout est disposé dans une totale désorganisation, le problème de l'urbanisme étant récurrent, jusqu'à récemment. Mais c'est cela qui fait le charme et le caractère principal de cette « reine des plages et plage des rois ».

Les plages justement, sont l'attrait principal, notamment au début, de la station balnéaire. Elles font la liaison entre la ville et l'océan, et permettent de nombreuses promenades à visées thérapeutiques, avant de devenir de véritables aires de jeu et de distractions. Il convient ici de présenter les plages de Biarritz, lieux que nous retrouverons tout au long de notre étude. En allant du nord vers le sud, on trouve d'abord la Grande Plage, la plage du Port-Vieux et celle de la côte des Basques.

La Grande Plage débute au phare de la pointe Saint-Martin et revient à l'Atalaye. Au fil du temps, elle a changé plusieurs fois de dénomination : « côte du moulin », à cause d'un moulin qui se situait à proximité ; « côte des fous », puisque c'est ici que l'on jetait les aliénés dans les lames dans l'espoir de provoquer des chocs thérapeutiques ; puis « côte de l'impératrice », en référence à la villa impériale donnant sur ces eaux, dans lesquelles l'Impératrice Eugénie aimait se baigner. A la chute du Second Empire, la plage prit sa dénomination actuelle. Une partie est désormais nommée plage Miramar, car son espace s'étend en prolongement de l'ancien hôtel du même nom. La Grande Plage est une plage découverte à l'ouest, protégée du nord, et très fréquentée grâce notamment à sa commodité d'accès. Ceux pour qui la mer est trop calme au Port-Vieux viennent profiter des lames plus impressionnantes de cette bande de sable, prisée par l'aristocratie et la société mondaine, elle-même attirée par la proximité de la famille impériale. C'est sur la Grande Plage que l'on vient se montrer.

La plage du Port-Vieux est plus familiale, d'abord parce que la mer y est plus calme, et permet aux enfants de se baigner. On peut également y apprendre et pratiquer la natation, chose quasi impossible sur les autres côtes. On se lance des défis entre amis, grâce à la corde,

qui marque les limites de la zone de baignade. Tendue au large du Vieux-Port, entre une rampe de l'Atalaye et une rampe du promontoire de gauche, des gourdes y sont suspendues et permettent au nageur de les attraper et de se reposer. La corde devient un objectif. Pour les jeunes, c'est une petite compétition. On s'en sert aussi pour s'amuser, pour y faire des acrobaties. Le Port-Vieux est également la première plage fréquentée dans le temps, la plus connue, celle qui donne sur le centre-ville d'origine de la station. C'est l'ancien cœur de la ville, là où se tenait le premier port de pêche, et donc un lieu auquel les Biarrots sont particulièrement attachés et aiment à venir s'y distraire.

Enfin, la plage de la côte des Basques a un succès plus tardif. Elle a un côté à la fois sauvage et sportif. A cet endroit, la mer y est plus violente, c'est pourquoi seuls les Basques osent au départ s'y aventurer. Ils dédaignent les autres plages, remplies de touristes et manquant d'adrénaline. De là, elle tire son nom actuel, le précédent étant « plage de Pernauton », du nom d'une ferme proche. De plus, son accès est très mal aménagé et donc dangereux, raison pour laquelle on ne se risque pas à y descendre. C'est également sur cette plage que se célébraient les « Bains Basques » ou le « Dimanche des Basques ». Les Basques de toute la région s'y retrouvaient chaque année, le dimanche qui suit l'Assomption, au mois d'août. Se déroule alors une grande fête, en costume blanc, dans les rues de la ville d'abord. On danse, on chante. Puis on se rapproche de la côte des Basques, on dévale la pente et on se déshabille. Les hommes et les femmes confondus se tiennent la main, face à la mer, dans l'attente de la lame qui viendra se fracasser sur leur cou dans de grands cris de joie. Puis on va se sécher au soleil, pour mieux recommencer la scène quelques instants plus tard. Ces bains sont sensés préserver, tout au long de l'année à venir, des maladies et des mauvais sorts. Le côté sportif du lieu est également associé au surf. En effet, c'est ici que s'installe le premier surf-club de France, et les compétitions se déroulent souvent sur ses vagues. Aux débuts de l'automobile, on vient également parader sur les quais avec son nouveau bolide.

Outre le rapport avec l'océan, la ville est associée au prestige qu'elle développe grâce à la venue de nombreuses personnalités, des souverains d'abord, des aristocrates, des hommes politiques et hommes d'affaires, puis plus tard, des artistes et des personnalités du monde du show-biz. De tout ce passé prestigieux sont nés des hôtels grandioses et des villas somptueuses.

Aujourd'hui, Biarritz est toujours une destination touristique très prisée en France et surtout sur la côte basque. La ville tire d'ailleurs son économie en majorité de ce secteur.

Malgré tout, sa vocation a changé. De nos jours, le surf prend beaucoup de place, tandis que les bains de mer thérapeutiques ont disparu. Les personnalités, quant à elles, sont souvent encore présentes.

Mais que reste-t-il aujourd'hui de ce passé glorieux ? Les traces sont encore nombreuses, en particulier dans le patrimoine bâti de la ville, qui regroupe hôtels, villas, ou encore casinos. Mais comment sont-elles préservées et mises en valeur ? Le passé est-il toujours visible sous son visage d'origine ?

Nous allons essayer, dans cette étude, de présenter le patrimoine de Biarritz qui est lié au développement balnéaire de la ville. Ainsi, après s'être attardé plus profondément sur cette facette de l'histoire de la ville, ces remarquables témoins bâtis du passé, en particulier les hôtels, les villas, les casinos et les établissements de bains de mer, seront inventoriés, ces quatre éléments étant caractéristiques d'une station balnéaire. Le plus important cependant est de voir comment ils ont été, et sont encore aujourd'hui, protégés et sauvegardés. L'histoire de la protection du patrimoine à Biarritz est loin d'être celle que l'on s'imagine, et sans un petit groupe de personnes, conscient de son environnement extraordinaire, beaucoup plus de dégâts auraient pu être commis lors des différentes atteintes au patrimoine. Il est également nécessaire d'analyser les actions de mise en valeur proposées. Cet héritage existe, on ne doit pas se contenter de le protéger, il faut aussi le valoriser, le montrer, faire prendre conscience aux habitants et aux visiteurs de son importance, afin de mieux le conserver, collectivement. Cette étude se terminera par quelques propositions, afin d'améliorer encore ce point. Le patrimoine de Biarritz est aujourd'hui ce qui fait sa force, ce qui maintient son prestige. Sa conservation est indispensable, tout comme sa valorisation.

De nombreux auteurs se sont penchés sur l'histoire de Biarritz, de ses célébrités, de ses plages et ses hôtels, mais peu se sont attachés à voir comment ils étaient protégés, et qu'est-ce qui fait, aujourd'hui, qu'on puisse les connaître en dehors des livres ? Quelques ouvrages sur l'histoire générale de Biarritz, puis sur les palaces de la ville, ont aidé à mener cette recherche. Des études plus spécialisées sur l'architecture de certains bâtiments clés de la station, comme les casinos ou certaines villas, se sont avérées également très utiles. Enfin, en ce qui concerne le climat, les bains de mer médicinaux, les anciens établissements de bains, ou encore la vie mondaine du Second Empire et de la Belle Epoque, rien ne vaut les vieux ouvrages du début du siècle, qui permettent de saisir l'ambiance et la description authentique de ces lieux qui laissent aujourd'hui rêveur.

PREMIERE PARTIE

HISTORIQUE DE LA PRATIQUE DES BAINS DE MER ET DU TOURISME BALNEAIRE A BIARRITZ

Si l'on connaît aujourd'hui Biarritz, c'est grâce à son attrait touristique, son climat agréable, sa réputation à la fois mondaine et décontractée. Et bien sûr, par sa situation géographique avantageuse : l'océan, les plages, les somptueux horizons, les paysages de l'alliance mer-montagne. Mais il faut savoir que nombreux sont ceux qui, avant nous, avaient remarqué ces qualités. Ainsi en 1892, la ville était déjà « la plus belle et la plus agréable des stations hivernales et balnéaires de France », une « perle de l'océan ». Ceux-ci nous ont transmis la ville d'aujourd'hui, mais malgré tout, beaucoup de caractéristiques se sont perdues au fil du temps, ou en tous cas restent invisibles à nos yeux. On peut évoquer le climat, certes très agréable. Mais qui, parmi les visiteurs d'aujourd'hui, sait qu'il permettait à des tuberculeux ou des aliénés de venir s'y soigner ? La ville et son port de pêche ont vite été considérés par les plus importants médecins du XVIIIème et XIXème siècle qui lui ont octroyé une réputation thérapeutique. Puis au fil du temps, notamment à partir du Second Empire, c'est plutôt la distraction que l'on vient chercher à Biarritz et les bains de mer perdent peu à peu leurs vertus médicinales aux yeux des baigneurs. Cette image de vitalité, de loisir, mais aussi de luxe apportée par les célébrités de plus en plus attirées par la station, a traversé les siècles pour arriver jusqu'à nous. Voyons comment la pratique des bains de mer s'est développée dans le temps.

CHAPITRE I : BIARRITZ DU XII^{ème} AU XVII^{ème} SIECLE, UN VILLAGE DE PECHEURS.

Il ne s'agit pas ici de décrire la pratique de la pêche à la baleine mais plutôt d'évoquer les premières vocations de la ville avant d'aborder la période des bains de mer.

I/ Les origines.

On ne connaît que très peu de choses de l'histoire de Biarritz avant le XIII^{ème} siècle. Les plus anciennes mentions de la paroisse de Biarritz remontent à la fin du XII^{ème} siècle. On sait qu'alors, les premières maisons qui formaient cette paroisse étaient regroupées autour de l'actuel Port-Vieux. En 1199, un acte concernant le roi d'Angleterre et le port de Biarritz¹ fait état de l'existence de la pêche à la baleine sur cette partie du littoral. Le duché d'Aquitaine était en effet à cette époque sous domination anglaise depuis le mariage en 1152 d'Aliénor d'Aquitaine avec le futur roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt, qui accéda au trône en 1154. A cette époque, on voit paraître un certain nombre de documents attestant de la pêche à la baleine et d'actes qui en dépendent. En 1261, un texte du Pape Célestin III affirme l'existence d'une dîme sur les baleines et le 2 juin 1270, une charte signée par Edouard d'Angleterre « qui autorise les « hommes » du port de Biarritz et d'Angleterre ainsi que leurs héritiers à pêcher et à prendre des baleines, des baleineaux et des cavelats, mâles ou femelles, contre quinze livres morlandes à verser au château de Bayonne et une baleine si lui ou ses héritiers venaient à séjourner en Gascogne »².

II/ Un village soumis à différentes autorités.

Aux XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles, l'union anglo-gasconne prend de plus en plus d'envergure, comme nous avons pu le voir avec les textes précédemment énoncés. C'est une époque marquée par le développement des échanges économiques et commerciaux entre les villes, en particulier portuaire grâce au commerce maritime. A Biarritz, on relève la construction par les Anglais d'un château fort sur les fondations d'un ouvrage romain, le château de Ferragus, sur la pointe de l'Atalaye. C'est de ce château que résultera la tour de la

¹ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.7.

² Ibid. p.9

Haille, nommée par la suite de la Humade, tour dans laquelle on allumait un feu, la fumée étant destinée à guider les marins. Cette tour, dernier vestige du château fort, s'écroula en 1856, et fut définitivement supprimée par les Allemands lors de l'occupation en 1943. Au début du XIV^{ème} siècle, le petit village de pêcheurs passe sous l'autorité de Bayonne, qui se substitue à celle de l'Angleterre. Le rôle de Biarritz revient donc à assurer l'approvisionnement de la ville en poisson. Débute alors une longue période marquée par l'alternance de coopérations et de conflits entre les deux villes. En 1315 par exemple, Bayonne exige des pêcheurs biarrots que le poisson n'étant pas destiné à leur consommation personnelle lui soit restitué³. Outre le contrôle du marché, les Bayonnais imposent des sanctions pour quiconque ne respecte pas les règles. En échange, Bayonne apporte à Biarritz sa protection et son appui en tant que grande ville voisine. Afin de garder la pleine possession de leurs côtes et des marchandises que ces dernières fournissent, les deux villes s'allient la plupart du temps contre les flottilles ennemies. Il leur arrive quelque fois de signer conjointement des traités de paix avec d'autres ports, principalement espagnols – en 1328 est signé le traité de paix avec San Sebastian -, mais aussi flamands.

La période de 1350 à 1500 reste plus trouble pour Biarritz et de nouveau, les informations la concernant se font rares. Elle est victime des guerres qui sévissent dans le Labourd, mais aussi d'invasions espagnoles. Les Anglais sont exclus en 1450, non sans dommages. Des mouvements de troupes, sous le commandement de Louis XI en 1463, touchent également Biarritz. Enfin, la ville subit, comme une grande partie de la France à cette époque, les épidémies, la peste noire en premier lieu, et la famine.

III/ La pêche à la baleine pour faire renaître le village.

Les XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles voient le petit village se relever, notamment avec l'affirmation de sa fonction maritime entraînant le développement d'une population villageoise. Outre la pêche traditionnelle se développe la pêche à la baleine, en particulier pendant la période hivernale durant laquelle les baleines et baleineaux se rapprochent des côtes du Golfe de Gascogne. Cependant cette dernière est peu rémunératrice, et la prise de la dernière baleine dans le Golfe par les pêcheurs de Biarritz remonte à 1686⁴. A cette époque, le port de Biarritz était situé à l'actuel Port-Vieux. Par sa configuration il ne pouvait recevoir

³ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.9.

⁴ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.11.

beaucoup de marchandises. Il ne dispose que d'un accès étroit entre les récifs et d'aucune installation. Les embarcations devaient être tirées sur la grève pour être déchargées et amarrées.

En dehors de la pêche, l'activité des Biarrots se retrouve dans l'agriculture. On sait en effet que certains bourgeois possédaient des terres, du bétail, des vergers composés en particulier de pommiers, voire même des vignes. On relève aussi quelques moulins parmi lesquels le moulin d'Hombeiti à froment aux XIIème et XIIIème siècles, les moulins de Chabiague et de Baye, propriété des seigneurs de Belay, à partir du XVIème siècle et jusqu'au XIXème siècle. La population de Biarritz se compose donc de mariniers, de laboureurs et de quelques bourgeois. Mais d'autres communautés vivant aussi à Biarritz sont considérées à part. Parmi elles, on trouve les juifs chassés du Portugal. Ils sont relativement bien accueillis à Biarritz, contrairement à Bayonne. Les cagots (gitans, bohémiens) et les sorcières sont plus marginalisés, par la justice et l'église en particulier.

Sans détailler toute l'organisation politique et administrative de la ville, on peut préciser que le pouvoir est démocratique et populaire. Le peuple élit ses représentants. La ville relève de plus de l'autorité royale et bénéficie d'une certaine autonomie financière et administrative.

Le blason de la ville tend encore aujourd'hui à montrer son passé maritime, rythmé par la pêche à la baleine et la relation intime avec l'océan ; la devise *aura, sidus mare adjuvant me* signifiant « j'ai pour moi les vents, les astres, la mer ».



Blason de Biarritz. Source : biarritz.fr

CHAPITRE II : NAISSANCE ET ESSOR DE LA STATION BALNEAIRE, DU XVIII^{ème} SIECLE A 1914.

L'activité maritime n'étant pas assez pérenne, le village de pêcheurs est contraint à changer d'orientation s'il veut survivre. On se tourne alors de nouveau vers l'océan, mais cette fois-ci dans une optique balnéaire, qui amènera médecins et touristes, et jusqu'aux têtes couronnées de l'Europe entière.

I/ Le déclin de l'économie maritime.

Jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, la société enregistre un déclin de ses activités maritime, entraînant une importante diminution démographique. La plus forte chute est enregistrée au milieu du XVII^{ème} siècle, pour remonter ensuite progressivement. On estime qu'en un siècle, Biarritz a perdu 44% de sa population, soit huit cent personnes. Les raisons sont essentiellement liées à la forte mortalité due entre autre aux épidémies, le faible taux de natalité, renforcé par l'absence fréquente des hommes, et l'émigration face au déclin de l'économie maritime et la faible productivité des terres. La pêche n'est plus assez rentable, la production des terres agricoles est trop irrégulière. En 1764, on ne compte que sept propriétaires de bateaux et quarante-deux marins, pour environ mille habitants⁵. La configuration du port devient également problématique. On condamne les conditions d'entrée, trop risquées voire impossibles pour les plus grosses embarcations ; il est de ce fait abandonné à la fin du XVII^{ème} siècle et est désormais nommé « Port-Vieux ».

Mais si certaines professions se raréfient, d'autres émergent et la diversification des métiers se fait plus présente. On voit se créer à Biarritz divers métiers d'artisanat (charpentier, potier, cordonnier, tisserand, barbier et beaucoup d'autres). L'école prend aussi son importance à la fin du XVIII^{ème} siècle, avec l'enseignement de matières assez inhabituelles, en particulier pour un petit village comme Biarritz. Par exemple, aux côtés de la lecture, l'écriture et l'arithmétique, on apprenait aux enfants l'hydrographie, l'art de la navigation et la tenue des livres de commerce. La présence du régent de l'école ne dure cependant qu'une dizaine d'année, l'absentéisme des enfants étant trop important.

⁵ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.30.

La fin du XVIIIème siècle et le début du XIXème sont marqués par quelques évènements importants pour Biarritz. C'est également à ce moment-là que l'on se préoccupe de la protection de la côte, et on envisage en 1794 de construire un phare sur la pointe de Biarritz, la rénovation de la vieille tour de l'Atalaye n'étant plus satisfaisante. Celui-ci sera inauguré en 1834 seulement. Enfin, la guerre sévit autour de Biarritz au début des années 1800. Jusqu'en 1814, le village est occupé par les Anglais. La bataille de Wellington aura cependant comme effet bénéfique la description faite de Biarritz par les Anglais à leur retour chez eux. Leur découverte de la côte Basque et des Pyrénées marqueront les prémices du tourisme dans la région.

II/ L'émergence des bains de mer.

Le début du XIXème siècle offre à Biarritz une nouvelle renommée, celle des bains de mer. Ces derniers existaient depuis longtemps pour les habitants du village grâce à la proximité aussi bien économique que culturelle avec l'océan. Dès la fin du XVIIIème siècle, il est fait mention d'étrangers qui viennent se baigner. En 1765, le subdélégué de Bayonne ordonne d'aménager des portions de chemins non dangereuses car des « personnes de qualité » doivent venir prendre des bains de mer. Leur bénéfice économique est en outre déjà présent puisque ce même substitut suggère de porter attention à cette pratique car ils « laisseront beaucoup d'argent ». ⁶ Cela coïncide avec l'apparition à cette époque de nouveaux traitements médicaux, qui font appel à la nature. C'est l'émergence des eaux thermales et des eaux de mer. En 1788, les chirurgiens de Biarritz ordonnaient déjà les bains de mer à visée thérapeutique, bien que les études scientifiques portant sur les vertus du climat et des baignades n'arrivent qu'à la fin du XIXème siècle. En 1784, demande avait été faite par un charpentier de la ville « d'établir au Port-Vieux des loges ou guérites pour la commodité des baigneurs qui viendraient s'habiller et se déshabiller en cachette et avoir ainsi plus de sûreté » ⁷. La demande fut rejetée par le maire-abbé Pierre Moussempès, ne laissant que place à la pratique des bains dans un cadre médical. Il est cependant avéré qu'une partie de la population s'opposait à ces pratiques grandissantes de baignades, dans un souci de morale publique. A cette époque en effet, les bains de mer restaient méprisés par une grande partie de la bourgeoisie. On les considère comme une incitation à la dissipation à cause de la nudité

⁶ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.14.

⁷ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.48.

qu'ils impliquent. De plus, les traitements médicaux étant d'abord appliqués aux aliénés, on refuse de se baigner dans les mêmes eaux. En effet, dans un premier temps, on ne parle des bains de mer à visée thérapeutique que pour soigner les maladies mentales. On jetait les malades dans les vagues les plus vertigineuses en supposant que le choc de la lame sur le corps du fou allait provoquer une réaction bénéfique à sa maladie. Nous verrons que ces bains seront par la suite conseillés pour bien d'autres formes de maladies, et qu'ils seront effectués avec plus de subtilité.

Si l'occupation anglaise lors de la bataille de Wellington contribue à faire connaître la ville aux Anglais, l'armée française va également aider au développement futur de la station. Bayonne se situant sur la route vers l'Espagne, elle est une étape obligée pour les troupes françaises engagées dans la péninsule ibérique. On y séjourne parfois et le détour par Biarritz devient évident. Napoléon Ier lui-même vient se baigner à Biarritz en 1808 lors d'un séjour à Bayonne, au château Marrac, séjour provoqué par l'accession de son frère Joseph au trône d'Espagne. Sa femme Joséphine le rejoindra et tous deux s'adonneront aux premiers bains de mer. Durant les mois d'août et septembre, les riches bourgeois de Bayonne et des alentours viennent se rencontrer sur les plages de Biarritz. Les bains de mer deviennent non seulement à la mode, mais apportent aussi une nouvelle économie à la petite ville côtière. La première moitié du XIX^{ème} siècle étant marquée par l'émergence du capitalisme et de la bourgeoisie, il devient alors à la mode pour cette dernière de villégiaturer dans les villes d'eau ou sur les plages du nord comme Dieppe ou Trouville France pour les Parisiens ou de s'orienter vers des destinations plus méridionales comme la Côte d'Azur. Les ambitions de la municipalité de Biarritz, fort modestes au début, vont s'accroître progressivement. Chaque année voit arriver de plus en plus de baigneurs et on se réjouit alors de l'avenir prometteur de la ville. On commence à aménager les environs des plages, on rétablit certains sentiers - l'accès à la plage du Port-Vieux reste cependant encore longtemps difficilement praticable -, on œuvre plus tardivement pour l'ouverture d'un établissement thermal. Les plages, au début, ne sont équipées d'aucun cabanon. Les femmes se cachent derrière des rochers ou de vieilles ruines pour se changer. Leur tenue est alors composée d'un chapeau de paille, d'un ample peignoir de mauvaise qualité et d'une simplicité absolue, un châle pour le plus âgées et enfin de simples chaussures. Les hommes, eux, se baignent nus. Dans les années 1860, les premiers caprices de la mode débarquent sur les plages et les femmes apparaissent alors dans des tenues plutôt inappropriées : robes de soie, mantelet de dentelle et chaussures de satin.

Après 1830, la communauté des touristes se diversifie, ce ne sont plus seulement des baigneurs, mais aussi des malades, des curieux ou des promeneurs qui viennent apprécier les charmes inédits de ce village de bord de mer. Leur provenance se diversifie également : on vient en majorité de Bayonne ou de villes voisines, mais aussi de Paris et même de l'étranger. Les Anglais sont encore peu nombreux sur les plages, mais les Espagnols viennent volontiers, notamment en 1835 lors de la guerre civile espagnole et en 1839, quand les carlistes émigrent. C'est à cette occasion que la comtesse Eugénie de Montijo découvre Biarritz avec sa famille et développe son amour pour cette bourgade. Le 1^{er} août 1841, un hebdomadaire bayonnais, *Le Furet*, rapporte « que toutes les nations de l'Europe ont voulu nous fournir cette année leur contingent de baigneurs jusqu'à l'Amérique » et il évoque « une foule de comtes français, de lords anglais, de ducs espagnols et une nuée de jolies parisiennes qui étalent un luxe de toilette inouï » (15 août 1841)⁸. La saison des bains de mer de l'époque se divise comme telle : les baigneurs étrangers arrivent dès le mois de juin et séjournent sur la côte tout l'été en raison de leur long voyage. Les estivants les plus proches arrivent au mois d'août. La provenance étrangère de ces familles aisées rebute quelques fois les familles bayonnaises qui préfèrent dès lors se baigner à Guéthary ou Saint-Jean-de-Luz. Puis en septembre, la haute société de Bayonne accourt vers les plages « pour obéir à la mode ou à cette opinion qui prétend les bains meilleurs à cette époque. »⁹. Le climat permet la pratique des bains sur une période relativement longue, d'où l'importance de Biarritz dans ce domaine et surtout l'impact des pratiques balnéaires sur la ville. On vient l'été, mais aussi le reste de l'année ; le dimanche en particulier voit arriver une foule de Bayonnais qui vient se promener sur les sentiers du bord de mer, du phare à l'Atalaye, et le soir, on se retrouve aux bals. L'hiver est beaucoup plus calme en dehors de ces dimanches festifs. Les maisons sont fermées, et la ville, déserte.

L'été à Biarritz devient plus animé d'année en année. Peu à peu des tentes apparaissent sur les plages, et même des baraques en bois, où l'on trouve peignoirs et caleçons, devenus obligatoires dès 1840. Les plages du Moulin (Grande Plage) et de Pernauton (Côte des Basques) sont également fréquentées, mais en moindre mesure. 1844 voit se créer la Société de Sauvetage. Cette dernière surveille les trois plages précédemment citées du lever au coucher du soleil. Elle a aussi pour missions de fixer chaque jour l'emplacement propice au bain en fonction de l'état de la mer et des courants. Les sauveteurs¹⁰ sont souvent

⁸ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.51.

⁹ Ibid. p.51.

¹⁰ Les sauveteurs sont alors reconnaissables grâce à leur casque ou chapeau noir, et leur pantalon rouge.

des paysans qui souhaitent arrondir leur fin de mois. Ils accompagnent les baigneurs qui le souhaitent à rentrer dans l'eau. Cela est en outre bien souvent recommandé par le médecin dans le cas des bains thérapeutiques. Les bains de natations se déroulent plutôt au Port-Vieux, tandis que les « bains à la lame » s'effectuent plutôt à la Grande Plage ou à la Côte des Basques. Les années 1850 sont marquées par l'extension des soins thérapeutiques apportés par les bains de mer. Comme il a été dit précédemment, les premiers bains étaient prescrits aux patients atteints de maladie mentale. Mais on s'aperçoit peu à peu que d'autres infections peuvent être traitées dans ce cadre. Les médecins commencent à envoyer leurs patients à Biarritz et des ouvrages paraissent pour convaincre les plus réticents. En 1852, le docteur Affre¹¹ publie la première édition de son *Manuel des Baigneurs*. Cet ouvrage très connu dans ce domaine précis offre des « renseignements sur Biarrits utiles aux étrangers qui viennent y prendre les bains de mer », comme l'indique le sous-titre. Le médecin y évoque tout d'abord les émotions et plaisirs qu'on peut rencontrer à Biarritz, mais aussi dans d'autres stations balnéaires, et qui ont sans aucun doute grand effet sur les maladies nerveuses. Mais plus scientifiquement, les avantages de Biarritz résident avant tout dans son climat, ses températures et l'air marin « si pur, si suave, si tonique, qui chasse les épidémies, délivre les habitants de ces affections si fréquentes dans les grandes villes [...], et produit une population saine et vigoureuse »¹². Des études tentent de démontrer en outre que les maladies sont moins présentes sur ce secteur et l'espérance de vie y est quelque peu allongée. On estime qu'à cette époque, les bains de mer thérapeutiques sont alors rentrés dans les mœurs et sont préconisés pour différentes maladies, dont la liste sera précisée quelques années plus tard : « les enfants et les adolescents faibles ou anémiques, les fatigués de la croissance, les surmenés intellectuels [...], les lymphatiques, les rachitiques, les convalescents de l'influenza et des grandes pyrexies, les jeunes filles et les jeunes femmes trop peu ou mal réglées, les neurasthéniques, les porteurs de tuberculoses locales [ou de coqueluches] »¹³. Ces bains de mer sont prescrits par le médecin seul lors de consultations. C'est alors que se précisent les indications des plages, se réglementent la fréquence et la nature des bains, des soins hygiéniques et des traitements médicamenteux éventuels. Les baignades peuvent être associées à des bains chauds dans des établissements spécialisés ou parfois, à des bains de sable marin. Les patients disposent d'une cabine et d'un costume approprié. Ils sont

¹¹ « Médecin inspecteur des bains de mer de Biarrits (Basses-Pyrénées), directeur des secours du sauvetage, et membre correspondant de la société de médecine et de chirurgie pratiques de Montpellier. »
Dr. Affre, *Manuel des baigneurs*, imprimerie de veuve Lamagnère, née Teulière, Bayonne, 1852. p.1.

¹² Ibid. p.6.

¹³ Dr. Gibotteau, Aimé, *Biarritz. Son climat, sa saison d'hiver, ses bains de mer, ses eaux chlorurées-sodiques fortes*. Imprimerie-reliure H.Labèque, Dax, 1897. p.17.

accompagnés d'un garçon de bain, c'est-à-dire d'une personne assermentée par le médecin, qui les accompagne dans les vagues en veillant à faire respecter autant les règles médicales que les bonnes mœurs. Il peut également donner des leçons de natation. Les costumes de bain sont aussi soumis au contrôle du médecin. Ils se composent alors pour les femmes d'une blouse ou d'une longue robe, d'un pantalon et d'une ceinture en cuir verni. La tête peut être recouverte d'un bonnet en toile cirée ou d'un chapeau de paille. Il est cependant conseillé de mouiller la tête lors des bains, contrairement à la volonté des femmes qui sont peu disposées à abîmer leur coiffure. On pense même à l'époque que l'eau de mer fait blanchir les cheveux. Les hommes sont quant à eux vêtus d'un « pantalon en laine, et d'un gilet ou justaucorps qui dépasse les hanches »¹⁴. Les bras restent la plupart du temps découverts pour faciliter la natation.

A partir de 1830, la configuration de Biarritz commence doucement à changer. En 1835, la route principale est rénovée. Alors que le premier hôtel, la maison Lartigau, ouvre en 1824¹⁵, de nouvelles maisons se construisent, plus de quarante entre 1831 et 1835, d'autres sont réaménagées pour accueillir les touristes. Le centre en particulier s'urbanise peu à peu. On voit apparaître de nouveaux cabarets et des cafés restaurants pouvant parfois accueillir des bals. A partir des années 1840, des nouveaux hôtels se construisent. En 1841, un nouveau style de construction apparaît : la première « villa ». Il s'agit d'une grande habitation bourgeoise de plaisance, souvent située dans un lieu de villégiature. La municipalité aménage par la suite « la Place » (actuelle Place Clémenceau) pour stationner les voitures à cheval lors de la saison d'été, ainsi qu'une place de la foire pour le marché à l'emplacement de l'actuelle Place Bellevue. Les abords du centre-ville, sillonnés de sentiers et dénués d'arbres, ne sont pas encore aménagés, au grand dam des visiteurs. Ce n'est qu'en 1837 que l'on amorce d'importants aménagements. On élargit et nivelle les routes, rues et chemins, on dégage le Port-Vieux des rochers et des ruines des anciennes forteresses. Les talus sont engazonnés, des murs de soutènement sont construits et des tamaris sont plantés. Trois ans plus tard, une allée d'arbres est plantée rue du Port-Vieux, actuelle rue Mazagran. En 1841, un nouveau local pour la mairie est trouvé et s'ouvre un bureau de poste. Cette même année cependant, on commence à déplorer l'absence d'un établissement de bains ou d'un grand bâtiment qui regrouperait toutes les formes de distraction (salles de bals et de concert, cabinets de lecture, salons de jeu...). Les transformations concernent également l'ensemble de la population, qui

¹⁴ Dr. Affre, *Manuel des baigneurs*, imprimerie de veuve Lamaignère, née Teulières, Bayonne, 1852. p.22.

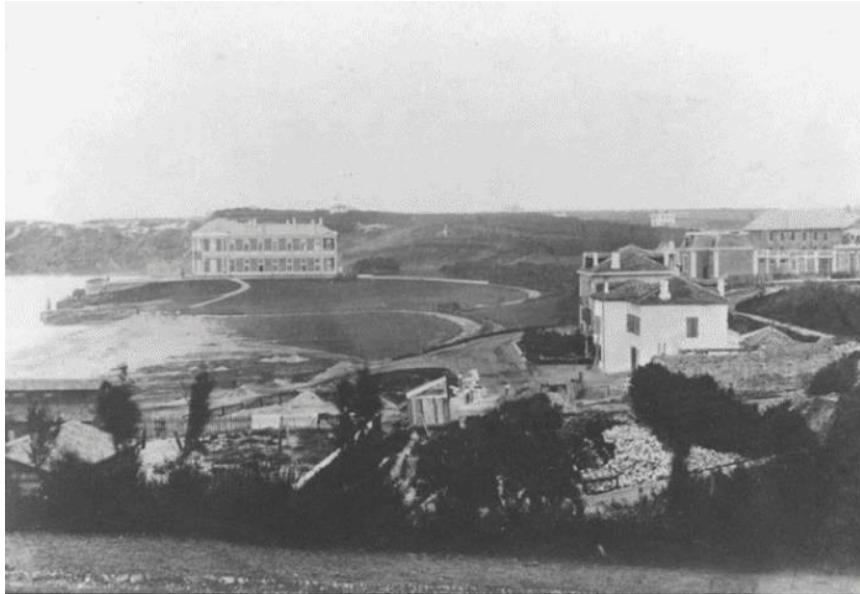
¹⁵ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.23.

profite de ces nouveaux aménagements tout le long de l'année. De surcroît, la ville gagne en nombre d'habitants, plus 70% en vingt ans. Le comportement des habitants change quelque peu, ainsi que leurs costumes, plus soignés. Biarritz devient un village station, très recherché par les riches espagnols et la bonne société bayonnaise.

III/ L'Empire et les têtes couronnées s'emparent de Biarritz.

C'est le Second Empire qui va cependant faire connaître les bains de mer et propulser Biarritz sur le devant de la scène nationale, voire internationale. En effet, la famille impériale va faire de la petite station son lieu de villégiature pour l'été. Tout commence lors de la guerre carliste qui sévit en Espagne. En 1834, la comtesse Eugénie de Montijo délaisse San Sebastian avec sa mère et sa sœur. Elle a alors huit ans et toutes trois viennent se réfugier en France. La renommée de Biarritz en Espagne est telle que la comtesse vient s'y baigner et s'enticher de la station. Puis en 1853, la jeune comtesse Eugénie, devenue impératrice, reçoit à l'occasion de son mariage avec Napoléon III une lettre de la municipalité de Biarritz. Cette dernière la remercie du bien qu'elle et sa famille ont apporté à la ville, et du réconfort donné aux pauvres et aux malheureux lors de leurs passages sur la côte pendant la jeunesse de la nouvelle impératrice. Cette lettre eut grand effet sur Eugénie, et seize mois plus tard, en 1854, le couple impérial passait son premier été à Biarritz. Le séjour se déroula du 21 juillet au 19 août pour l'Empereur et jusqu'au 19 septembre pour l'Impératrice, au Château Gramont, dont le propriétaire était le père du maire de Bayonne, Jules Labat. Napoléon est séduit par la petite ville, et à la demande de sa femme, décide d'acheter quatre hectares de terrain face à la mer. Eugénie éprouve le désir d'avoir une petite villa en bord de mer pour y passer ses étés. Sa demande est exhaussée et l'année suivante, quand l'Impératrice arrive à Biarritz le 28 juillet 1855, les travaux de la « villa Eugénie » sont tout juste terminés. L'année 1855 coïncide avec l'arrivée du chemin de fer à Bayonne, au début de l'année, ce qui facilite grandement les transports et la venue de la famille impériale, d'une partie de la Cour, mais aussi de nombreux visiteurs. Dès 1857, la Compagnie des chemins de fer du Midi décide de prolonger la voie de Bayonne à Hendaye. Mais la famille impériale ne vient pas à Biarritz uniquement pour de simples vacances. Il est conseillé à l'Impératrice de faire des cures à quelques kilomètres de la

côte, à Eaux-Bonnes, et de respirer l'air marin de la station suite à ses deux fausses-couches, puis à la naissance attendue mais difficile du Prince Impérial en 1856.¹⁶



Villa Eugénie, 1860, Collection Patou. Source : <http://www.biarriz.ovh.org/pphotos.html>

La vie des souverains à Biarritz est simple et sans étiquette. Le médecin de la Cour, le docteur Barthez, qui logeait à la Villa Eugénie, le souligne parfaitement dans *La Famille Impériale à Saint-Cloud et à Biarritz*. Les journées se résument à la flânerie dans les petites rues et les boutiques de la ville, à la promenade le long de la côte, aux visites dans l'arrière-pays. Le contact avec la population est très présent. On sait que l'Impératrice allait facilement vers les enfants, les pauvres et les malheureux pour leur apporter son soutien. Napoléon leur versait volontiers un peu d'argent. Leur bonté alla même jusqu'à accorder un droit de passage au milieu du domaine impérial. Le caractère généreux de l'Empereur fait qu'il se développe à Biarritz un véritable lien affectif entre les Biarrots et la famille impériale, au point que la population les nommait « Notre Empereur » et « Notre Impératrice ». Mais les vacances étaient aussi et bien sûr destinées aux bains de mer. Là encore, la famille reste incroyablement accessible. On se baigne au milieu des autres visiteurs, à la vue de tous, comme le relève R. Weld, auteur anglais : « alors que notre Reine se retranche à Osborne, se dérochant de toute manière au regard public ; Napoléon III et son impératrice vivent à Biarritz à la vue totale de tous ceux qui veulent bien suivre leurs mouvements »¹⁷. Cependant si l'Empereur se baigne

¹⁶ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.31.

¹⁷ Weld R., *The Pyrénées, west and east*, Longman and Robert, London, 1859.

au milieu de la foule, l'Impératrice, elle, possède un pavillon blanc et rose, directement relié à sa villa par une passerelle couverte. Elle se rend malgré tout sur la plage pour prendre des bains en compagnie de son mari et de son fils.

L'étiquette de la Cour à Biarritz restait très simple. On ne se changeait pas pour déjeuner, et l'on finit même par ne « s'habiller » que le jeudi, à moins qu'un invité de marque ne survienne un autre jour. On donnait quelque fois des bals qui se concluaient occasionnellement par un feu d'artifice sur la Grande Plage. Les autres soirées se déroulaient très calmement. On discute, lit, joue aux cartes. On chante et on danse aussi. Le docteur Barthez fait également mention dans son ouvrage du Docteur Hume, qui dirigeait des séances de spiritisme à la demande de l'Impératrice, laquelle sacrifiait à cette mode qui sévissait dans les Cours européennes. La vie à Biarritz était donc calme et paisible pour la famille impériale, qui se préoccupait tout de même beaucoup des populations locales. L'Empereur a énormément œuvré pour la région, mené divers travaux pour améliorer les alentours, parmi eux l'aménagement d'un port au niveau de la barre de l'Adour. Cependant les affaires de l'Etat restent un sujet primordial et la présence de souverains étrangers à Biarritz pendant les vacances de la famille impériale a sans aucun doute fait avancer quelques projets politiques, comme l'idée d'un empire du Mexique lors de l'été 1861. Les premières personnalités politiques étrangères arrivent en 1857. Mais quelques visites restent plus célèbres et importantes, celle du roi des Belges en 1859, de la famille royale d'Espagne et de sa Reine, Isabelle II, en 1865, mais aussi les cinq visites de Bismarck à partir de l'été 1862. Ce dernier devient un fervent admirateur de la petite station balnéaire. Il prolonge souvent ses séjours, pouvant rester sur la côte jusqu'à un mois entier. La présence de la famille impériale n'amène pas seulement des têtes couronnées. On sait que des bourgeois venaient passer leurs vacances à Biarritz, mais des agriculteurs et artisans séjournaient également dans la région pour s'y reposer ou s'y soigner. Les journaux de l'époque font état des arrivées dans la station des souverains mais aussi de familles aisées, assez importantes pour être citées. Régulièrement, ils publient également les chiffres de la fréquentation, le nombre d'étrangers, leur provenance. Ainsi, la moitié des touristes provient d'Europe mais aussi d'Amérique. On vient aussi de plus près, pour une journée. Un « train de plaisir »¹⁸ fait la liaison entre Bordeaux et Bayonne. Les Anglais de Pau viennent aussi passer leur séjour à la plage. On se promène, on flâne, on se

¹⁸ Les « trains de plaisir » sont issus d'une initiative anglaise, reprise en 1847 par la compagnie des chemins de fer de l'Ouest, puis du Nord en 1850. Celle du midi l'adoptera quelques années plus tard. Ce sont des trains destinés uniquement à amener les voyageurs sur leur lieu de villégiature. Les tarifs sont réduits et, pour les destinations proches, un aller-retour dans la journée est rendu possible. Ce nouveau mode de transport caractérise la première forme du tourisme de masse.

baigne aussi. La Côte des Fous devient « Côte de l'Impératrice », actuelle Grande Plage, qui gagne en succès, aux dépens de Port-Vieux, où l'on va nager. La Côte des Basques est encore trop difficile d'accès pour s'y rendre. On voit alors les modes évoluer, le village gagne en luxe et en prestige pour devenir la Trouville du Sud. Pour héberger toute cette clientèle de marque, la construction d'hôtels s'impose, notamment d'hôtels luxueux adaptés à son train de vie mondain. Le premier s'ouvre en 1855 à l'opposé de la villa Eugénie, c'est le Grand Hôtel, à l'époque hôtel Gardères. Les visiteurs louent également des villas ou se font construire un pied-à-terre cossu.

Face au développement rapide des bains de mer sur la Côte de l'Impératrice, la commune fait construire en 1858 les « Bains Napoléon », de style mauresque, surmontés de deux coupes, sur lesquels nous reviendrons. Leur inauguration fut grandiose et donna l'occasion du premier feu d'artifice.¹⁹ L'établissement offre cent soixante-six cabines, au grand dam des aides baigneurs qui tiraient quelques revenus de la location de tentes sommaires. Un établissement de bains sera également ouvert au Port-Vieux. Mais les distractions des étrangers ne se limitent pas aux bains de mer. C'est pour cette raison qu'en 1857 s'ouvre le Casino Bellevue. Dès 1857 et jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, Biarritz subit de grands travaux d'aménagement. Les rues sont macadamisées et éclairées au gaz. On y installe des fontaines, des rampes de bois le long des chemins. On construit même une route tout le long de la côte, de la Grande Plage à la Côte des basques, avec en 1864 le tunnel du rocher de l'Atalaye pour relier le port des pêcheurs au Port-Vieux²⁰. Le financement de Napoléon est naturellement d'une grande aide pour les différentes municipalités. En 1864 toujours, suite aux travaux autour du rocher du Cucurlon pour l'aménagement d'un port de refuge, on décide d'ériger une statue de la Vierge. Huit ans auparavant, en 1856, avait été entamée la construction de la chapelle Sainte-Eugénie. En effet, face à la hausse du nombre de paroissiens amenés par le tourisme, la petite église du modeste village était devenue trop petite. La famille impériale se fit construire en 1864 sa propre chapelle dans l'enceinte du domaine impérial, Notre-Dame-de-Guadalupe²¹, en référence à la conquête du Mexique par les troupes de l'Empire²². En 1861, une église anglicane est édifée près du Port-Vieux.

¹⁹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.45.

²⁰ Ibid. p.37.

²¹ Cette chapelle se caractérise par son style hispano-mauresque mais aussi romano-byzantin, associé à la polychromie caractérisant ce type d'architecture. L'architecte est Emile Boeswillwald. Elle est dédiée à la vierge noire Notre-Dame de Guadalupe, patronne du Mexique. Ce lieu de culte de la famille impériale est classé Monument Historique depuis 1981 ; la ville de Biarritz en est propriétaire. Aujourd'hui, seules quatre messes y

Mais en 1869, la Cour ne vient pas à Biarritz à cause de l'inauguration du canal du Suez, et n'y reviendra plus. En 1870, éclate la guerre franco-prussienne. Le Second Empire prend fin et en 1873 est créée la République. Malgré cet évènement, Biarritz ne perd pas de son succès, bien au contraire. Chaque année, l'affluence se fait plus importante. La villa Eugénie est vendue et transformée en hôtel, le domaine impérial est divisé en lots. La côte de l'Impératrice est renommée Grande Plage. Maintenant que la mode des bains est lancée, Biarritz peut poursuivre sa route, et s'émanciper de la famille impériale.

IV/ L'âge d'or du tourisme balnéaire.

La période qui suit se caractérise pourtant toujours par la venue de têtes couronnées et de l'aristocratie européenne. Malgré le fait que la France soit désormais sous le régime républicain, elle jouit d'une incroyable stabilité économique et financière, ce qui ne pose donc aucun problème aux souverains étrangers pour venir y séjourner. De plus, les transports sont grandement facilités par le chemin de fer qui s'est développé et traverse même les frontières. A Biarritz, le maire Jaulerry fait tout ce qui est en son pouvoir pour attirer cette riche clientèle. Il fait notamment tracer une promenade qui longe la côte, de la villa Eugénie à l'église Sainte-Eugénie. La démographie, comme la fréquentation des touristes est en constante augmentation, comme le montrent ces tableaux²³ :

MOUVEMENT DE LA POPULATION DE BIARRITZ.

1^o Population fixe :

En 1851	2.048	habitants.
En 1866	3.652	—
En 1872	4.764	—
En 1876	5.507	—
En 1881	8.527	—
En 1886	8.444	—
En 1891	9.177	—

sont célébrées : le 9 janvier pour l'anniversaire de la mort de Napoléon III, le 1^{er} juin pour celui de la mort du prince Impérial, le 11 juillet pour celui de l'impératrice Eugénie et le 12 décembre pour la fête de Notre-Dame de Guadalupe.

²² Le Festin, *Hors-série, Le Pays Basque en 101 sites et monuments*, Mai 2013.

²³ Tableaux issus de : *Note sur les sources salées de Briscous (eaux chlorurées sodiques) et les Thermes Salins de Biarritz (Autorisés par l'Académie de Médecine le 4 Avril 1893)*, 1893.

2^o Population des étrangers :

En 1879	16.657	étrangers.	*
En 1880	18.083	—	
En 1881	20.719	—	
En 1882	22.531	—	
En 1883	21.194	—	
En 1884	14.320	—	
En 1885	13.062	—	
En 1886	24.140	—	
En 1887	20.477	—	
En 1888	19.207	—	
En 1889	18.302	—	
En 1890	19.200	—	
En 1891	21.817	—	
En 1892	22.360	—	

Entre 1879 et 1913, on enregistre une progression de fréquentation des touristes de 143%, soit seize mille en 1879 et quarante mille cinq-cents en 1913²⁴. Leur nombre varie selon les années en fonction des guerres –celle d’Espagne ou de Russie-, mais aussi en raison d’évènements dans leur pays, comme l’Exposition Universelle de 1888 en Espagne ou celles de 1889 et 1900 à Paris. Les Français viennent à Biarritz surtout l’été, tandis que les Anglais viennent plutôt l’hiver. En effet, cette période est aussi marquée par un changement dans les pratiques touristiques. Biarritz devient, comme certaines de ses villes voisines comme Pau, une station climatique d’hiver, dans une moindre mesure cependant.

Au point de vue de la nationalité, on a compté en :

	1890	1891	1892
Français.....	11.474	13.553	14.836
Espagnols ...	3.484	3.327	1.636
Anglais.....	2.309	2.830	3.664
Russes.....	474	636	595
Divers.....	1.459	1.471	1.629

²⁴ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.78.

De novembre 1886 à mai 1887 se déroule à Biarritz le Premier Congrès international d'hydrologie et de climatologie. Ce congrès fait connaître les bienfaits du climat de Biarritz, autant en été qu'en hiver. On y débat sur une nouvelle science, la thalassothérapie : mot créé en 1867 à Arcachon par le Docteur de la Bonnardière. Des livres publiés en France, mais aussi en Angleterre vantent le climat de la station balnéaire. La température constante est un véritable atout : les étés ne sont pas trop chaud, l'air marin a tendance à baisser la température de quelques degrés, les hivers sont assez doux, la température étant régulée et rehaussée par l'océan et le passage du Gulf-Stream, le tout en opposition aux climats continentaux (*tableau ci-dessous*)²⁵. On peut voir que Biarritz n'a rien à envier à Nice, les températures des deux stations étant semblables ; celles de Biarritz étant même légèrement supérieures, notamment lors des saisons d'automne et d'hiver. Le vent marin amène souvent une légère brise mais non moins désagréable, elle permet en outre des nuits fraîches et reposantes nécessaires pour compléter les soins par les bains. L'air mêlé de l'océan et des Pyrénées voisines en fait un air très sain et pur, qui convient parfaitement aux malades et aux enfants, en particulier l'hiver, qui étant doux, permet la promenade. Le Docteur Gibotteau nous fait part, dans son ouvrage, d'une anecdote qui semble intéressante pour accréditer ces dires. Une fillette de dix ans de santé médiocre aurait retrouvé la santé lors d'un séjour en janvier à Biarritz, au cours duquel elle passait huit heures chaque jour à jouer sur les plages. Le docteur précise que les effets du climat hivernal ne sont bénéfiques que si le séjour est prolongé sur une durée assez conséquente.

²⁵ Ouvrard G., *Biarritz-guide, illustré de 30 phototypies ou dessins à la plume : années 1892-93*, Imp. F.Hermet, Paris, 1892. p.10.

TEMPÉRATURES COMPARÉES DE PARIS, DE NICE ET DE BIARRITZ
du 1^{er} décembre 1887 au 30 novembre 1890.

	MAXIMA.			MINIMA.			MOYENNE entre maxima et minima.		
	Paris.	Nice.	Biarritz.	Paris.	Nice.	Biarritz.	Paris.	Nice.	Biarritz.
Hiver.....	3.8	9.9	9.4	1.1	2.4	3.2	1.3	6.1	6.3
Printemps. } 1887-1888	13.5	16.0	15.3	4.4	7.6	6.6	8.9	11.8	10.9
Été.....	21.8	24.4	23.5	11.6	15.1	14.5	16.7	19.2	19.0
Automne.. }	15.1	18.8	19.5	5.8	10.3	10.9	10.4	14.6	15.2
Hiver.....	5.5	11.2	11.0	1.1	3.1	4.3	2.0	7.1	7.6
Printemps. } 1888-1889	14.3	15.6	14.8	5.1	7.2	8.6	9.7	11.4	11.7
Été.....	24.5	26.0	23.6	12.5	14.9	16.0	18.5	20.4	19.8
Automne.. }	14.8	18.7	19.3	5.9	10.1	11.0	10.3	14.4	15.1
Hiver.....	5.9	10.7	11.8	0.3	3.7	3.9	3.1	7.2	7.8
Printemps. } 1889-1890	15.7	17.1	16.0	4.6	7.4	8.7	10.1	12.2	12.3
Été.....	22.2	24.7	23.0	11.2	13.6	16.0	16.7	20.1	19.5
Automne.. }	14.7	17.9	18.1	5.8	8.7	10.7	10.2	13.3	14.4

Le succès de Biarritz en hiver est également dû à l'ouverture en 1893 des Thermes Salins. Les bains y sont alimentés par l'eau salée de Briscous, un village à une vingtaine de kilomètres de Biarritz.

On sait comment se déroulaient les séjours mondains à Biarritz grâce au guide *Joanne* de 1897. La journée commence tard, vers 10 heures le matin et l'on va flâner devant les devantures de magasins de la rue Mazagran. La riche clientèle de Biarritz justifie la présence de magasins de luxe, salons de thé et de pâtisseries, mais aussi de guichets bancaires. Les commerces proposant des produits anglais ont beaucoup de succès étant donné le nombre importants de visiteurs anglais. On se donne ensuite rendez-vous à la Grande Plage, ou à la côte des Basques pour les gens du pays. Après déjeuner, on se repose au salon de l'hôtel ou de la villa, on lit, on bavarde. Vers 16 heures, on se rend à la pâtisserie Miremont pour déguster quelques gâteaux et on se retrouve au casino pour le concert. Ensuite, on descend à la grande plage vers 17 ou 18 heures pour y prendre un bain. Les bains de mer ne doivent commencer, selon les conseils des médecins, que trois ou quatre jours après l'arrivée à Biarritz, le temps de s'habituer au climat et à l'air marin. On ne se baigne que deux ou trois heures après avoir mangé et à la sortie du bain, une promenade ainsi qu'une boisson chaude et fortement recommandée. Il existe à cette époque deux établissements de bains privés et trois municipaux. Les « Bains Napoléon » sont remplacés en 1900 par un établissement plus grand et moderne. C'est ensuite l'heure de dîner vers 18 heures 30 et on se rend de nouveau au

casino pour parader en écoutant l'orchestre, on danse, on joue, jusqu'à minuit ou plus. Le casino Bellevue, ouvert en 1857, est reconstruit en 1901, suite à un spectaculaire incendie. En 1897 est inauguré le casino municipal. Des séances de cinéma sont proposées les après-midi d'août 1896, alors même que les premières représentations des frères Lumières à Paris dataient de l'année précédente²⁶. En septembre 1891, on est captivé par le funambule indien D'jamelkon, réputé depuis ses exhibitions lors de l'Exposition Universelle de l'année passée. Sur une corde au-dessus du Port-Vieux, carabine en main, il bombarde des ballons lancés d'une embarcation²⁷. L'année 1900 voit s'ouvrir un bowling au café Terminus. Les distractions autour de Biarritz, comme des courses de taureaux à Bayonne ou des parties de pelote à Saint-Jean-de-Luz, sont également très prisées. Enfin le sport commence à prendre de l'importance dans l'occupation des journées. On se rend à la villa Aguilera, dotée de nombreux équipements sportifs. L'hippisme et les chasses au renard sont également très en vogue. Grâce aux nombreux journaux nouvellement publiés dans la seconde moitié du XIXème siècle, le niveau de culture à Biarritz s'élève et devient comparable aux grandes agglomérations. En effet, ces derniers rendent compte non seulement de la vie mondaine, mais aussi des grandes découvertes scientifiques et des premières études faites sur Biarritz, notamment en matière de géologie et de physique. En 1885 est publié le premier livre concernant la station balnéaire, *Biarritz illustré*²⁸. Face au manque d'informations précises sur le village, Louis de Joantho, journaliste et responsable à Pau du *Mémorial des Pyrénées*, décide de dédier un ouvrage aux touristes sur ce lieu qu'il apprécie tant.

A cette époque, les français sont majoritaires à Biarritz de juin à septembre, mais le reste de l'année, ce sont les étrangers qui rythment la vie biarrote. De novembre à mai, la société russe est très présente. L'hiver, les Anglais viennent en grand nombre. La haute société anglaise se fait plus présente après la visite de la Reine Victoria en 1889²⁹.

Le nombre toujours croissant de touristes pousse la municipalité de Biarritz à suivre le mouvement. La ville poursuit sa transformation, notamment hôtelière. L'hôtel d'Angleterre et le Grand Hôtel s'agrandissent. La villa Eugénie, devenue en 1880 le Palais Biarritz, s'agrandit également en 1894 et prend le nom d'hôtel du Palais, qui sera lui-même reconstruit et agrandi

²⁶ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.90.

²⁷ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.67.

²⁸ De Joantho, Louis. *Biarritz illustré*, coll. Monographies des villes et villages de France, éd. Office d'édition du livre d'histoire, 1885.

²⁹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.61.

suite à l'incendie ravageur de 1903. La toute fin des années 1800 et le début des années 1900 marque aussi l'ouverture de nouveaux hôtels comme l'hôtel Continental (1883) et l'hôtel Victoria (1885) sur des lots de l'ancien domaine impérial, l'hôtel des Thermes, le Carlton. Pierre Laborde rapporte qu'en 1912, Biarritz comptait pas moins de trente-quatre hôtels et vingt-deux pensions de familles qui restaient ouverts toute l'année.

Une fièvre de la construction s'empare de la ville, qui regorge d'architectes et de bâtisseurs. De six-cent quarante-cinq maisons en 1876, on en compte mille huit-cent cinquante-deux en 1901³⁰. On construit près des plages et de la rue d'Espagne. Le domaine impérial va également subir cette urbanisation. Dans un premier temps, l'ex-Impératrice Eugénie vend, en 1881, trente hectares du domaine à la Banque parisienne, qui va en faire cent-dix lots. Plus tard, on y ajoutera cent-vingt lots. L'hôtel Victoria sera construit à l'emplacement des anciennes écuries. La création de ce lotissement favorisera l'urbanisation en direction du phare. Chacun fait alors construire sa maison dans son style favori, ce qui amène à un grand éclectisme architectural dans les constructions des années 1900 : du néo-basque, mais aussi de l'anglo-basque, de l'anglo-normand ou du modern style. La Renaissance et le style italien ont cependant toujours leurs partisans, tout comme le Moyen-Âge. La municipalité quant à elle prenait en charge les travaux d'urbanisme de la ville, en accordant une priorité à l'aménagement du front de mer, la construction du mur de soutènement du port des pêcheurs et l'assainissement de la ville, indispensable pour des raisons d'hygiène. En 1876, on construit une ligne de tramway reliant Biarritz à Bayonne, le B.A.B., surnommé « la girafe » en raison du grand « cou » de la locomotive, qui connut un beau succès. Elle est électrifiée et mise aux normes en juillet 1922³¹.



Vue de la Grande Plage, 1890, collection Rodrigues-Ely.
Source : <http://www.biarritz.ovh.org/pphotos.html>

³⁰ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.92.

³¹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.56.

CHAPITRE III : GRANDEURS ET DECADENCE, UN SUCCES VACILLANT. DE 1914 A NOS JOURS.

Le lendemain de la Première Guerre marque une nouvelle étape dans l'accomplissement de Biarritz. La station retrouve son succès et plus encore, elle continue son ascension vers le prestige et la folie des années de l'entre-deux-guerres. Ce sera là son apogée avant d'être ébranlée par les profonds bouleversements des modes de vie de l'après-guerre et des années 1950. Touchée, mais pas coulée...

I/ Les Années Folles.

La Première Guerre mondiale met un terme à ce développement touristique toujours plus fort en France. Mais quelques villes jouissent encore d'un statut particulier, comme Pau et Biarritz. On enferme le temps dans des palais et on tente de poursuivre la vie mondaine du début du XXème siècle. Naturellement, le nombre de visiteurs est grandement amoindri. Biarritz devient, en outre, une ville hôpital. Dans un premier temps, ce sont de riches particuliers qui mettent à disposition leur villa, pour accueillir les blessés et leur procurer les premiers soins. Des infirmiers sont dépêchés dans les rues de la ville. Mais Le nombre de lits est trop insuffisant. La station qui se caractérise par son grand nombre d'hôtels va donc devoir mettre ces lits disponibles à disposition de l'armée. De plus, le fait de regrouper les centres médicaux en centre-ville permet une circulation plus rapide des équipes médicales entre les lieux de soins. Les hôtels sont donc réquisitionnés comme hôpitaux militaires. En revanche, le maire de Biarritz, Pierre Forsans, refuse ce sort pour l'hôtel du Palais, qui restera l'un des rares hôtels de la station à conserver sa fonction. Durant cette période de guerre, deux mille deux cent blessés vont être répartis entre cinquante-trois hôtels et pensions de famille³². On comptera au total deux mille trois cents cinquante-trois lits³³. Mais au lendemain de ce conflit mondial, les privations ont amené une soif de liberté et de plaisir, c'est les Années Folles, la période de l'entre-deux-guerres. La nouvelle société, beaucoup plus frivole qu'auparavant, revient à Biarritz car la station balnéaire a toujours la capacité d'offrir le sentiment d'évasion et de plaisir recherché. On veut la paix intérieure, on tient à profiter au maximum de la vie

³² Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.116

³³ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.123.

tant que c'est encore possible. La musique, la danse, mais aussi la radio, le cinéma et les sports vont s'imposer dans le nouveau mode de vie des années de l'entre-deux-guerres. Le besoin de faire la fête pour se consoler des horreurs de la guerre prend le dessus et Biarritz est le lieu approprié. La vie y reprend plus facilement qu'ailleurs, la ville est à présent éclairée par plus de cent cinquante becs de gaz et cinquante lampes électriques³⁴. On reprend les habitudes du *tea time* dans les grandes maisons et du *five o'clock* chez Miremont. Dès 1920, le tourisme repart de manière très forte. Alors que la fréquentation maximum enregistrée avant la guerre était de quarante mille cinq cents touristes, on en compte quarante-six mille cinq cents en 1920. Chaque année le nombre augmente et atteint même soixante-dix mille touristes en 1929³⁵. Paradoxalement, l'une des premières raisons qui a amené le tourisme à progresser aussi rapidement très tôt dans l'entre-deux-guerres est la guerre elle-même. Tout d'abord, de nombreux Belges et Français du Nord ont fui leur région pour venir se réfugier dans le sud de la France. Ensuite, beaucoup d'hôtels de Biarritz étant réquisitionnés comme hôpitaux militaires, cela a amené tout type de population, tant bénévoles que blessés, et leur a fait connaître la station balnéaire. Des aristocrates, voire même des souverains ou anciens souverains reviennent à Biarritz, parfois en toute discrétion, dans l'espoir de retrouver ces douces années d'avant-guerre. Les hôtels sont restaurés. En outre, la modernisation du pays et notamment des transports est très profitable à la ville. Le train fonctionne de mieux en mieux, l'automobile s'impose dans le quotidien. Une ligne aérienne relie même chaque jour, dès 1930, Paris à Biarritz, avec une liaison pour Madrid, alors qu'en 1928 s'ouvrait la ligne Paris-Bordeaux-Biarritz³⁶.

La saison touristique est à son apogée en juillet et août. Septembre voit arriver des touristes de Nice et Deauville, qui viennent rechercher la douceur du climat automnale de Biarritz. Les bains de mer ont toujours un vif succès. On les pratique en général le matin. Le progrès automobile permet, l'après-midi, de visiter les alentours et notamment l'arrière-pays. C'est à ce moment-là que le Pays Basque tout entier devient destination touristique. L'entre-deux-guerres voit de plus grandir l'intérêt pour les études sur le folklore. En 1937 à Paris se tient le premier Congrès du Folklore. Le sud-ouest devient alors un haut-lieu de curiosités. Les soirées et nuits se déroulent aux casinos, dans des fêtes ou réceptions privées. La saison

³⁴ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.124

³⁵ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.100.

³⁶ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.143

d'hiver n'est plus aussi intense qu'avant la guerre, on ne reste pas beaucoup à Biarritz, et dès le mois d'octobre, la ville retrouve son calme.

Dans les années 1920-1930, Biarritz accueille toujours autant de célébrités. Ce ne sont plus seulement des têtes couronnées ou personnalités politiques. On rencontre aussi des acteurs de cinéma et de la scène (Charlie Chaplin, Sarah Bernhardt), des artistes (Picasso, Stravinsky, Paul Valéry). Des fêtes russes sont organisées à la Villa Belza, les Américains du nord organisent aussi leurs soirées. Ils sont souvent très fortunés et possèdent de grandes villas luxueuses. Le banquier belge, Albert Löwenstein, troisième fortune du monde, séjournait à la villa Begoña. La ville se dote aussi de magasins luxueux. Les couturiers et joailliers de Paris viennent implanter leurs succursales à Biarritz. C'est ainsi que Coco Chanel ouvre en 1920 l'une de ses premières boutiques à l'emplacement de l'actuel Bookstore, tandis que son atelier était installé à la villa Emilia. Lanvin et Hermès ouvrent aussi des comptoirs annexes.

Les constructions, cessées en 1914, reprennent de plus belle à partir de 1925. Certains hôtels s'agrandissent, parmi eux le Carlton. D'autres entament leur construction, citons par exemple le Miramar ou la Maison Basque, ainsi qu' Hélianthe, « institut de physiothérapie et palais du régime ». L'habitat individuel s'empare du style néo-basque surtout, mais aussi art-déco. Les immeubles sont encore peu populaires. Cependant les constructions nouvelles se font dans un certain anarchisme. La ville est dépassée et n'a pas le contrôle de l'urbanisation. Le plan d'urbanisme, obligatoire en vertu de la nouvelle loi du 4 mars 1919, est un échec. La voirie est en mauvais état, une quarantaine de rues doivent rentrer dans le réseau urbain, les égouts se déversent sur les plages, on estime à deux millions de francs la hauteur de l'emprunt nécessaire pour redonner à Biarritz un visage convenable³⁷. La ville favorise alors la création d'une « Société pour l'Extension et l'Embellissement de la ville de Biarritz », qui obtient en 1927 un contrôle plus poussif de l'urbanisation de la ville. Cependant, les quelques projets mis en place ne seront pas réalisés, à peu d'exceptions près.

II/ La fin des « Années Folles ».

Ce bel élan de reprise coïncidant avec les Années Folles est brusquement interrompu par la crise financière de 1929, l'arrêt des relations avec l'Espagne entre 1936 et 1947, ainsi

³⁷ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.139

que la Seconde Guerre mondiale qui éclate en 1939. A Biarritz, la population baisse, comme l'économie qui est en crise. Les constructions s'arrêtent, parfois même avant d'être achevées. Des chantiers sont abandonnés. Les ouvriers réclament plus de droits, se mettent en grève. Le Front Populaire arrive au pouvoir le 3 mai 1936 et va leur apporter des réponses. Parmi elles, les congés payés. Le tourisme va bien entendu souffrir lui aussi de la crise. Si les Français fréquentent toujours la station, le nombre d'étrangers s'effondre à partir de 1930. Les Américains ne viennent quasiment plus, les Anglais cessent leurs voyages entre 1931 et 1938 à cause de la crise de la livre-sterling. Les Espagnols ne se déplacent plus que pour fuir la guerre civile à partir de 1936. Certains se réfugient à Biarritz, ce qui a pour conséquence de faire partir une partie de la clientèle française. En 1938, le gouvernement français instaure, grâce à Léo Lagrange³⁸, des « trains de plaisir », qui permettront aux ouvriers de voir l'océan pour la première fois, avec 40% de rabais³⁹. Si au final le nombre de touristes ne baisse pas énormément, l'économie du tourisme, elle, est véritablement en crise, car les touristes français ne sont pas aussi fortunés que les étrangers qui ne viennent plus. En 1938 également, on aménage une cité des Fleurs dans le quartier Saint-Martin, pour les classes moyennes jusqu'à mises à l'écart par le luxe ambiant. De plus, la durée des séjours a considérablement diminué. Certains grands hôtels de luxe ferment, sont revendus, sont fractionnés en appartements (l'Hélianthe), ou changent de société de gestion (hôtel du Palais, hôtel d'Angleterre). Le Daily Express écrit alors dans ses lignes : « Biarritz est à vendre ». Le chômage augmente fortement, car la population était souvent embauchée dans ces hôtels ou magasins de luxe touchés par la crise. La ville garde son prestige mais décline cependant. Quelques personnalités foulent toujours les rues, le musée de la Mer ouvre en 1933 et le nom de Biarritz est même évoqué pour le premier Festival international du film, mais la ville laisse l'organisation d'un tel événement à Cannes en 1939. Biarritz s'enfonce alors dans les difficultés financières.

³⁸ A l'époque, Léo Lagrange est député du Nord et sous-secrétaire d'Etat aux sports et aux loisirs.

³⁹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.156

Cinq jours après la déclaration de guerre du 2 septembre 1939, neuf hôtels sont réquisitionnés. Le 7 juillet déjà, l'hôtel d'Angleterre avait été libéré pour les besoins de l'armée française. On se prépare à accueillir des réfugiés, on libère des locaux, on organise des galas de charité. La ville vit au ralenti jusqu'en 1940. Le quotidien est comme partout en France, rythmé par les restrictions, cartes d'alimentation et couvre-feu. Le 28 juin 1940, les troupes allemandes font leur entrée à Biarritz. L'hôtel du Palais devient le quartier général du 31^{ème} corps d'armée jusqu'en 1942. De chaque côté de la terrasse étaient disposés deux canons anti-chars⁴⁰. Dès juillet 1941, les Allemands menacent d'interdire tout séjour dans les sations de bord de mer. Finalement, seules les personnes pourvues d'une autorisation spéciales pour raison valable et jugée recevable pourront entrer dans Biarritz, à condition de n'y rester que cinq jours tout au plus. Les étrangers comme la circulation sont contrôlés. Les restrictions alimentaires ne permettent plus de faire fonctionner les hôtels. La Grande Plage reste autorisée aux baigneurs, mais avec couvre-feu le soir. Les bains de mer sont en revanche très perturbés et réglementés. Tout d'abord, il y a des temps définis pour la baignade des Allemands et d'autres réservés à la population. Par ailleurs, il faut composer avec les barbelés et les mitraillettes qui occupent la plage aux côtés des tentes, en vue d'un éventuel débarquement. La vie sous la répression allemande sera très difficile. La ville est partiellement bombardée le 27 mars 1944 puis libérée le 20 août 1944.

Au lendemain de la guerre, il faut maintenant reconstruire. De nombreuses maisons et immeubles sont détruits. Par chance, les hôtels transformés en hôpitaux militaires, eux, ne sont pas touchés, et peuvent accueillir, avec le plus grand dévouement des médecins, les nombreuses victimes. Le front de mer est lui aussi endommagé par les constructions de



Une de *La Gazette* du 28 mars 1944. (Source : Musée Historique de Biarritz)

⁴⁰ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.159

casemates et de blockhaus du mur de l'Atlantique. Les troupes allemandes ont également fait exploser des réserves de munitions avant de partir, provoquant quelques dégâts. La reconstruction commence lentement pour vraiment prendre son essor au début des années 1950, mais sans l'insouciance des Années Folles.

III/ Les nouvelles pratiques touristiques, des années cinquante à nos jours.

Après 1945, les hôtels se retrouvent dans une situation médiocre, tant en terme de salubrité que de situation financière. Ils ont été occupés par les armées, dont les Américains, qui réquisitionnent en dernier lieu, en 1945 et 1946, des hôtels pour la *Biarritz American University*⁴¹, université militaire d'enseignement supérieur. Ils logent des étudiants et leur permettent de poursuivre leurs études avant d'être démobilisés. Cette université est soutenue par la municipalité qui voit là une occasion de redonner vie à son patrimoine immobilier. Une partie du casino est aménagée en bibliothèque, la Maison Basque en faculté des sciences, l'hôtel des Thermes en école de commerce, et bien d'autres édifices, hôtels ou villas, seront voués à l'éducation des jeunes militaires américains⁴². De nombreux hôtels sont également vendus et transformés en appartements, le coût des travaux de rénovation étant trop élevés, tout comme la grande incertitude de voir revenir une clientèle fortunée. C'est le cas du Grand Hôtel et de l'hôtel d'Angleterre, deux des plus importants hôtels de Biarritz. De plus, si le tourisme repart progressivement, sa conception change fortement. Les nouveaux touristes ne sont plus du tout tournés vers l'hôtellerie de luxe. La durée des séjours se raccourcit, les visiteurs viennent pour un long week-end ou la semaine tout au plus. Ils privilégient de ce fait des sites plus constamment ensoleillés, comme la Côte d'Azur, ou à meilleur marché, comme l'Espagne. L'économie se transforme également, entraînant des répercussions dans la consommation des ménages : désormais, une part des revenus est consacrée aux loisirs et au tourisme. La population urbaine ressent le besoin de s'évader, besoins facilement réalisables

⁴¹ L'armée américaine sait que la guerre n'est pas finie et s'apprête à rester quelques temps en Europe. C'est pourquoi elle devient soucieuse de l'avenir de ses jeunes soldats et décide de créer une université pour leur permettre de poursuivre leurs études durant les périodes de répit. Deux lieux sont choisis pour l'implantation de cette université, l'Angleterre et la France. Les villes comprennent vite que l'accueil d'une telle structure lui permettrait de se relever dignement et rapidement des sévices de la guerre. La *Biarritz American University* va contribuer largement à la rénovation des édifices qu'elle occupe. Ainsi se met en place une véritable compétition. Biarritz sera finalement choisi pour l'implantation française de l'université américaine. Sur le campus de Biarritz, on comptera neuf cent officiers et quatre mille étudiants.

⁴² Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.168

grâce notamment à l'automobile. Ce dernier élément va provoquer la fin de la ligne de tramway du B.A.B. le 31 décembre 1952.

C'est en 1947 que rouvre le Casino municipal. En 1949, c'est au tour du casino Bellevue et des Thermes Salins. Ces derniers, fermés depuis 1946 en raison de leur insalubrité, sont repris par un négociant de Bordeaux. S'y tiendra en juin 1949 le congrès international de gynécologie⁴³. Cette année coïncide également avec la réouverture de la frontière avec l'Espagne. Alors que l'hôtel du Palais doit être vendu au tribunal pour cause d'un déficit d'exploitation considérable, la municipalité réunit l'argent nécessaire et contracte des crédits pour racheter et réaménager le bâtiment le plus emblématique de la station. L'année 1954 marque la fin des vingt années de crise pour la ville. La renaissance est marquée par la nouvelle mairie, qui s'installe dans l'ancien Bon Marché. La ville est malgré tout restée une des premières stations balnéaires de la côte atlantique. Elle accueille même Ho Chi Minh en 1946 à l'occasion d'un congrès sur le devenir de l'Indochine. La fréquentation touristique reprend. Comme dans les Années folles, on comptabilise de soixante mille à soixante-dix mille touristes entre 1949 et 1954. Les grandes personnalités reviennent, parmi eux le duc de Windsor, le roi Farouk d'Égypte. Mais ce sont surtout les stars du show-biz qui remplacent à présent les têtes couronnées. Un nouvel aéroport est par ailleurs construit et une liaison régulière est établie entre Biarritz et Londres dès 1954.

Biarritz devient donc plus une sorte de passerelle, soit on y reste durant une courte durée, soit elle n'est qu'une étape qui mène vers l'Espagne ou le Portugal. Les équipements déjà présents à Biarritz sont donc suffisants, notamment les hôtels. Cela n'empêche cependant pas la fréquentation touristique d'augmenter. Le caractère saisonnier des visites se fait en outre ressentir pour les professionnels de la station balnéaire. La saison d'été est naturellement la meilleure, elle se concentre sur les mois de juillet et d'août. C'est la période des vacances scolaires, certaines entreprises ferment, les employés peuvent prendre des congés, et c'est aussi la saison la plus clémente pour les bains de mer. La pratique mise en place autrefois par l'aristocratie se poursuit cependant aujourd'hui, car le mois de septembre est toujours très fréquenté. Le mois de juin émerge aussi progressivement grâce à la venue des personnes âgées. Le reste de l'année est plus calme, bien que l'on voie Biarritz s'agiter lors des belles journées ou des petites vacances scolaires. Les Français restent les touristes les plus nombreux, bien que les étrangers représentent près de 40% de la clientèle hôtelière. La

⁴³ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.172

catégorie sociale des touristes a cependant évolué. C'est surtout la classe moyenne, qui de plus se motorise, qui vient profiter de la station. De ce fait, l'hôtellerie modeste prend le dessus sur l'hôtellerie de luxe. Jusqu'en 1966 et l'ouverture de l'Eurotel, aucun nouvel hôtel n'est construit, la pratique hôtelière a perdu de son succès auprès des touristes et on est même amené, en premier lieu dans les plus grandes institutions, à supprimer des chambres. Certains hôtels comme le Miramar en 1979 sont contraints de fermer leurs portes. De nouvelles formes d'hôtellerie apparaissent cependant, c'est l'exemple de l'Eurotel précédemment cité, qui sera suivi du Victoria Surf et du nouveau Miramar, qui mêle copropriété et espace hôtelier. Si certains hôtels de l'époque aristocratique sont détruits en tout ou partie, comme l'hôtel Victoria ou le Grand Hôtel, d'autres font l'objet d'une restauration régulière, comme l'hôtel du Palais.

Biarritz obtient ou plutôt retrouve dans les années 1960 sa renommée de ville sportive, mais c'est cependant grâce à des activités différentes. Si la plage, dont l'accès a été au fil du temps extrêmement facilité, attire toujours pour ses bains de mer, non plus thérapeutiques mais ludiques, on y voit naître de nouvelles activités. Parmi elles, la plongée subaquatique, et bien sûr le surf. C'est en 1960, que l'on voit pour la première fois une planche de surf en Europe. Peter Viertel, scénariste, et sa femme s'essayent à ce sport sur les vagues à l'occasion d'un tournage, sous le regard curieux de deux industriels de la région, Barland et Rott, qui se lancent dans la fabrication de planches. Les images se diffusent dans la presse, Biarritz devient la capitale européenne du surf. L'été suivant, Viertel revient et le 16 septembre 1959, dans l'établissement de bains de la côte des Basques, on fonde le Surf Club de Biarritz⁴⁴, le premier en France. De nombreux étrangers ne viennent que pour ce sport, des compétitions mondiales vont même se mettre en place à Biarritz et le long de la côte basque dès 1960. A côté du surf, les autres sports faisant autrefois la renommée de Biarritz ont toujours beaucoup de succès, comme le golf, le tennis, les courses hippiques ou la pratique régionale de la pelote basque. Revenons à la plage et ses abords pour souligner que cela reste le lieu le plus fréquenté par les touristes, la journée comme le soir, en particulier autour de la Grande Plage. Notons aussi que les pratiques balnéaires vont évoluer de manière notable avec l'apparition à partir des années 1960 du bikini, véritable scandale au départ. Du fait de sa proximité avec la plage, c'est le centre historique de la ville, autour de la place Clémenceau, qui est le plus fréquenté. C'est aussi le quartier commerçant. Le tourisme prend aujourd'hui une place

⁴⁴ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.176

considérable dans l'économie de la ville. Il permet à certains commerces d'exister. Il faut cependant savoir que leur nombre est très élevé et la concurrence est donc rude. De plus, ils doivent assurer leurs recettes annuelles en deux ou trois mois. Le reste de l'année, les habitants se rendent plutôt dans les grandes surfaces des villes voisines. Le tourisme assure aussi le fonctionnement de certains hôtels, restaurants ou cafés. L'importance de cette pratique reste pourtant difficilement mesurable, du fait des nombreux emplois saisonniers mal recensés. Autre secteur moins évident mais également influencé par la fréquentation touristique, le bâtiment. Il s'agit là de construire, entretenir ou rénover des immeubles. Cependant, l'urbanisation de la ville se modifie. Alors qu'aux siècles précédents, on s'affairait à « boucher les trous » au cœur de la ville par des bâtiments, aujourd'hui on se concentre plutôt sur l'expansion de celle-ci. Ce désordre passé permet cependant de garder encore aujourd'hui un aspect pittoresque à la ville. Nous reviendrons dans la troisième partie sur le fait que de nombreuses villas anciennes et hôtels ont été victimes de la nouvelle phase d'urbanisation de la ville lors des Trente Glorieuses proposée par une municipalité peu soucieuse de son patrimoine. On peut souligner cependant la conservation de la Gare du Midi, transformée en salle de spectacle et de congrès, suite à l'abandon par la S.N.C.F. de la gare de Biarritz-Ville. L'église anglicane St-Andrew's abrite désormais le Musée historique de Biarritz. Les diverses attaques au patrimoine de la ville cessent par une prise de conscience, tardive, à la fin des années 1990. Cela se traduit par la rénovation du casino municipal et la mise en place en 1996 d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager (ZPPAUP), comportant dans son périmètre 832 villas, immeubles ou monuments. La municipalité prend enfin la décision de sauvegarder son patrimoine et d'en faire un atout pour la ville. Un parc public de vingt hectares est également aménagé autour du lac Marion en 1997. Les années 1990 sont propices à l'urbanisation de la ville, la construction est en plein essor. Cependant, il s'agit plutôt d'immeubles en copropriété, d'appartements ou de studios destinés à la population extérieure. Ces dispositifs ne sont pas destinés à la population locale. Par la suite, les prix de l'immobilier ont considérablement augmenté et les habitants ont souffert de ces événements. C'est pour cela que l'on peut dire que l'urbanisation ne correspond pas aux besoins de la population. La croissance démographique ralentie depuis quelques années. Les nouveaux arrivants ou même des Biarrots partent s'installer en périphérie de la ville. De plus, on constate également une évolution de la population. De nos jours, on estime qu'un tiers des habitants a plus de soixante ans. Ce sont des retraités souvent extérieurs à Biarritz, qui viennent s'installer sur la côte pour profiter entre autre du climat.

Le principal problème de Biarritz aujourd'hui repose sur son économie. Naturellement l'économie du tourisme est très propice mais trop irrégulière et ne suffit pas aux habitants. Il faudrait miser sur d'autres modes de développement pour attirer de nouvelles populations plus jeunes. Par ailleurs, les offres d'emplois ne sont pas vraiment locales. Elles se retrouvent plutôt sur Bayonne, centre administratif et commercial ou sur Anglet. Biarritz se contente de ses fonctions spécifiques et du tourisme. Les trois villes se sont en outre réunies en 1973 en district urbain puis en 1994 en communauté urbaine. L'ancienne ligne de tramway B.A.B. reliant Bayonne à Biarritz est ainsi aménagée en voie rapide reliant les trois villes. Se résignant à sa fonction touristique, la station a tout de même cherché à diversifier les animations, en particulier en dehors de la saison d'été, afin d'assurer une certaine pérennité dans les revenus liés à la fréquentation. Ainsi, on se concentre sur des galas, manifestations sportives internationales, manifestations culturelles. Les divers festivals de cinéma seront aménagés pour finalement mener à un festival annuel de cinéma, le Festival de Biarritz, depuis 2005. La thalassothérapie va également revenir sur le devant avec la construction de l'Institut de Thalassothérapie et le réaménagement des Thermes Marins en 1989, les Thermes Salins ayant fermé en 1958. Enfin, on cherche à attirer des milieux plus professionnels, politiques et scientifiques, c'est pour cela qu'on multiplie les congrès, de préférence au mois de juin. En plus des retombées économiques, on ressent également le poids des retombées médiatiques.

Ainsi pour conclure cette première partie, nous pouvons remarquer que l'image de Biarritz s'est grandement élevée au fil du temps : au XIII^{ème} siècle les Biarrots étaient nommé « hommes » dans les grands textes, ce qui faisait, en fait, référence à un rang moins élevé que les « citoyens » de Bayonne. Le contraste est fort avec le XIX^{ème} siècle, où Biarritz a une image de « plage des rois », très noble, bourgeoise, royale. Biarritz a largement été favorisé par la présence du grand monde aux côtés de la famille impériale. Ils font « l'ornement de la petite ville »⁴⁵. La villa Eugénie, placée au milieu d'un parc porté à quinze hectares, accueille la famille impériale durant douze saisons. Si les premiers séjours se déroulaient au mois de juillet, les derniers allaient de juin à octobre pour l'Impératrice, légèrement moins pour l'Empereur, retenu à Paris par ses obligations.

⁴⁵ Dr. Barthez, *La famille impériale à Saint-Cloud et à Biarritz*, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1913. p.206.

Ce sont véritablement les bains de mer qui ont fait la renommée de la petite bourgade de pêcheurs dès le XVII^{ème} siècle, bains de mer la plupart du temps thérapeutiques. La mairie mit certes longtemps à faire les aménagements nécessaires pour l'accueil des touristes, mais c'est aussi faute de moyens financiers. Certes les visiteurs créaient une nouvelle économie mais les apports de la pêche et de l'agriculture étaient trop faibles. De plus, les touristes qui amenaient l'argent n'étaient pas les plus nombreux. Il s'agissait des étrangers ou des bourgeois qui restaient à Biarritz tout l'hiver. Les Bayonnais, qui venaient passer l'après-midi à Biarritz, n'apportaient guère à l'économie locale. Les initiatives d'aménagement émanaient souvent de ce fait de personnes privées et donc se faisaient parfois attendre. Les catégories socio-professionnelles présentes dans la ville ont également évolué. Selon Pierre Laborde⁴⁶, en 1856, 46,8% des Biarrots vivaient de l'agriculture, 27,5% de l'industrie, 12,5% du commerce (dont la moitié dans l'hôtellerie). En 1891, 41,3% de la population est dans l'industrie, l'agriculture ne fait vivre plus que 16,4% des habitants et 14,6% sont voués au commerce, dont 72% pour l'hôtellerie.

Aujourd'hui, l'orientation médicale des bains de mer a disparu, le tourisme de masse a pris le dessus sur le tourisme thérapeutique. On ne se préoccupe plus des bienfaits du climat, ni des aménagements réalisés pour les riches aristocrates des années 1900. Les hôtels et casinos sont intégrés dans le paysage, ils ont perdu leur utilité et leur prestige d'antan et regardent passer ces nouveaux touristes qui n'ont d'yeux que pour l'océan.

L'urbanisation de la ville s'étant faite autour des années 1900 et lors de l'entre-deux-guerres, les styles architecturaux sont très variés et donnent un charme particulier ainsi qu'une certaine richesse par sa diversité. On peut regretter cependant que nombre de ces spécimens aient disparus pour faire place aux complexes touristiques. Le manque de conscience patrimoniale mais aussi de moyens financiers a poussé à cette époque la municipalité à faire des choix et supprimer ces témoins de l'histoire de la ville, en particulier de l'apogée de son prestige.

De nos jours la capacité d'accueil est estimée à environ dix milles places, tous types de logements sont prisés, hôtels, studios meublés, appartement et même villas modestes autant que luxueuses. Attardons-nous sur l'état actuel des hôtels de Biarritz. On en compte actuellement une cinquantaine référencée par le Guide Vert Michelin. En 2014, trois hôtels sont classés cinq étoiles, le Beaumanoir, le Sofitel Thalassa Miramar et l'hôtel du Palais.

⁴⁶ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.96.

Douze hôtels sont actuellement classés quatre étoiles, et vingt-quatre trois étoiles. L'hôtel du Palais est aujourd'hui l'un des plus beaux palaces d'Europe. Il est classé parmi les cent meilleurs palaces du monde. L'institution est aussi membre de l'association des plus grands hôtels du monde.

DEUXIEME PARTIE

LE PATRIMOINE BATI ISSU DES PRATIQUES BALNEAIRE

Nous allons ici nous intéresser au patrimoine qu'ont amené directement ou plus indirectement les pratiques balnéaires, dans un premier temps par les bains de mer à visées thérapeutiques, puis dans un second temps par le tourisme plus largement. Cette partie sera donc consacrée à quatre types d'édifices caractéristiques d'une station balnéaire : les hôtels, les casinos, les établissements de bains et les villas. Naturellement, leur nombre imposant dans le registre des hôtels et des villas implique que le choix soit porté sur quelques-uns en particulier. Seuls les hôtels les plus prestigieux et les plus célèbres seront évoqués. En ce qui concerne les villas, nous apercevront uniquement les plus remarquables, que ce soit par leur style architectural, la célébrité qui l'occupait ou son histoire particulière. Seront privilégiées les villas encore visibles de nos jours, sans exclure celles qu'on ne peut omettre face à leur grande valeur passée pour Biarritz, même si elles sont aujourd'hui inexistante.

CHAPITRE I : DES HOTELS AU SERVICE D'UNE CLIENTELE PARTICULIERE.

Avec l'arrivée massive des personnalités en vacances dans la station, les hôtels de luxe ont fleuri en quelques décennies seulement. On compte alors à Biarritz quatre grandes familles hôtelières, souvent unies entre elles par des mariages : les Gardères (Grand Hôtel, Hôtel de France, Hôtel Excelsior), les Peyta (Hôtel Continental), les Fourneau (Hôtel de France, Hôtel Victoria, Hôtel de la Paix) et les Casenave (Hôtel de l'Europe). Par conséquent, tous se respectent et s'estiment, il n'y a pas de compétition entre eux.

I/ L'hôtel du Palais.

Tout commence lors de la première moitié du XIX^{ème} siècle. Le futur Napoléon III et la comtesse Eugénie de Montijo apprendront à connaître, chacun de leur côté, lors de séjours divers, la petite station de bord de mer. A l'occasion de leur mariage en janvier 1853, la nouvelle Impératrice reçoit un courrier de félicitations de la municipalité de Biarritz. Elle est séduite et se rappelle des bons souvenirs qu'elle a de cette petite province du sud-ouest de la France. C'est pourquoi elle fait la demande à l'Empereur de lui construire une villa dans laquelle elle pourrait aller se reposer quelques semaines l'été. Son vœu est exhaussé, son mari fait sortir de terre un magnifique petit pavillon rose, en bordure de la côte du moulin de Blaye, au lieu-dit Lou Sablacat¹, sur des dunes mouvantes. Pour ce faire, il a fallu aplanir un terrain de douze mètres au-dessus de l'océan, à deux cents mètres de la route, sous la direction de Dagueret, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées. Il faut aussi faire des chemins et creuser des ruisseaux, afin de conserver le petit lac présent dans l'immense domaine qui entoure la nouvelle propriété.



La Famille impériale [...]. Photographie prise par Hazebroucq, vers 1865. Crédits : Fondation Napoléon.

¹ Le Festin, *Hors-série, Le Pays Basque en 101 sites et monuments*, mai 2013. p.50.

Pour imaginer ce qu'a pu être la villa Eugénie et ses environs à ses débuts, laissons-nous emporter en 1856, par la description qu'en fait le docteur Barthez, médecin de la famille impériale : « La villa Eugénie est un petit château, une bonbonnière, bâtie en pierre et en briques, ayant un rez-de-chaussée et un étage ; et placé à une petite distance de la ville, sur un petit promontoire. Ce promontoire s'avance quelque peu au milieu de la crique qui s'étend au nord de Biarritz et qu'on nomme la côte des fous. Quand la mer est haute, elle frappe le mur de la terrasse du château et se prolonge même un peu sur les côtés de manière à mettre cette terrasse dans une sorte de presqu'île. Quand on est sur le devant du château, on regarde l'ouest et la pleine mer. A gauche, est le midi où s'arrondit le promontoire sur lequel est bâtie la ville ; à droite au nord, s'élèvent en tournant en demi-cercle des falaises à pic, et sur l'extrémité du promontoire est un phare. Du côté du levant, la vue est assez étendue encore est limitée par des collines, des maisons, quelques jardins ou parcs assez éloignés »².

Les architectes de la future villa sont choisis par l'Empereur, ce sera Louis-Auguste Couvrechef, architecte de la Couronne, et Hippolyte Bertrand. Les travaux commencent dès octobre 1854. Le bâtiment principal³, en forme de E, ainsi que les écuries et les deux pavillons de garde, situés à l'entrée de la propriété, sont rapidement édifiés. Quelques mois plus tard, en juin 1855, Napoléon se rend à Biarritz pour trois jours, afin de contrôler l'avancée du chantier. Déçu, il demande une accélération des travaux, ainsi que le remplacement des architectes. La construction, de style Louis XIII, est reprise en main par Messieurs Ancelet, Lafollye et Tisnes. Un parc de onze hectares est simultanément aménagé, par Dagueret, autour de la villa. Il va doter le terrain sablonneux de terre végétale, et consolide la dune sur laquelle est posée le domaine grâce à la plantation de quinze mille pins en six ans. Le souhait de voir les travaux accélérer est largement exhaussé, puisque dès le 24 juillet 1855, la famille impériale et sa suite s'installent à la villa Eugénie⁴.

² Dr. Barthez, *La famille impériale à Saint-Cloud et à Biarritz*, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1913. p.48.

³ Il n'y eu d'abord que deux ailes, puis la troisième, plus courte, fut rajoutée au nord de la villa.

⁴ Le Festin, *Hors-série, Le Pays Basque en 101 sites et monuments*, mai 2013. p.50.



Photos de la villa Eugénie prises au début des années 1860. Source : <http://www.biarriz.ovh.org/pphotos.html>

Les premières années suivant leur installation estivale sont rythmées par les aménagements qui se poursuivent. En 1857, le domaine s'agrandit de sept hectares supplémentaires, et durant les deux années qui suivent, on installe une vacherie, une bergerie et une étable. En outre, on consacre une soixantaine d'ares à la plantation de vigne⁵. En 1864, Eugénie fera construire une chapelle et en 1867, la villa sera rehaussée d'un étage. A cette époque, le domaine impérial, de onze hectares à l'achat, s'est agrandi et s'étend désormais sur vingt hectares. A l'entrée, le portail est gigantesque. De chaque côté sont flanqués deux pavillons ; celui de droite est affecté à l'adjudant de la villa. Celui de gauche est composé d'un corps de garde, ainsi que des logements de l'officier de garde et du concierge. De là, une allée, traversant le ruisseau par un pont de bois, mène à la cour d'honneur de vingt et un mètres carrés et aux quatre cent quarante mètres carrés de la résidence impériale⁶. La façade principale est surmontée d'une horloge. Face à l'océan, une large terrasse de soixante-cinq mètres de long sur trente mètres de large s'étend entre le bâtiment et la plage. Sur cette dernière sont disposées les cabines de bain démontables de l'Impératrice. Le premier étage de la villa est accessible par un grand escalier. Il conduit vers la vaste salle à manger, qui est dotée d'un splendide panorama sur la côte, mais aussi vers une salle de réception et les bureaux des officiers de garde. Dans chaque aile se trouvent les appartements de l'Empereur et ceux de l'Impératrice. Napoléon III dispose d'un cabinet de travail, d'une chambre à coucher et d'une salle de bain. Eugénie possède les mêmes équipements, avec en plus une salle des atours. Le prince impérial, qui verra le jour en 1856, occupera l'aile droite avec sa

⁵ Belser, Christophe, *Biarriz il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, éd. Patrimoines et Médias, 2008. p.18.

⁶ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.13.

chambre, sa salle d'étude et son cabinet de bain. Les hôtes les plus prestigieux sont logés dans les huit chambres donnant sur l'océan⁷.

La villa sera donc la résidence d'été de la famille impériale de 1855 à 1868. En effet, en 1869, le choléra sévit en France et l'Empereur se résout à rester à Paris. La guerre de 1870, puis la chute de l'Empire, éloignent définitivement Napoléon et Eugénie de leur fief biarrot. La villa est alors, dans un premier temps, gardée par l'intendant, « l'adjudant du Palais » comme l'avait nommé Napoléon, Etienne Ardoin⁸, le régisseur, fils du tailleur militaire de Bayonne. Puis elle accueille des blessés de guerre. Le docteur Paul Jaulerry, maire, sur ordre du sous-préfet de Bayonne, fit apposer une pancarte « asile pour les blessés » avec le drapeau blanc à croix rouge⁹. Le 18 janvier 1871, le préposé à l'entretien des animaux et de la ferme s'entendit avec le maire pour que fut mis en vente le cheptel : huit vaches, deux taureaux, deux génisses, trente-sept brebis, une vachette, une gazelle. La vacherie et la bergerie restèrent vides¹⁰. En 1873, l'Empereur s'éteint en Angleterre. Malgré l'espoir de voir revenir l'Impératrice, soutenu par une rumeur lancée cinq ans plus tard, jamais la famille impériale n'occupera plus la villa Eugénie.

Suite aux malheurs qui touchent cette dernière à la fin des années 1870, parmi lesquels le décès du Prince Impérial en Afrique, elle décide de vendre la villa Eugénie et le domaine impérial en 1880 à la banque de l'Union parisienne pour trois millions de francs. Vingt-six hectares sont divisés en cent dix lots auxquels s'ajouteront plus tard cent vingt lots. En 1855, le mètre carré de la dune ne valait pas un franc. Trente ans plus tard, il en vaut cent fois plus. Le lotissement sera finalement composé de deux cent soixante-neuf lots, d'où émergeront deux hôtels, le Continental et le Victoria. La chapelle Impériale, quant à elle, n'est pas touchée, et les vœux de l'Impératrice la concernant sont respectés, à savoir qu'aucune autre forme de culte que le catholicisme n'y soit célébré. Alors que l'immensité du domaine est divisée, la municipalité décide de transformer la villa et son parc, formant un seul lot, en hôtel-casino, afin de ne pas laisser le monopole au casino Bellevue, qui n'est pas municipal. Un ingénieur de Bayonne, Monsieur Ducazau, se charge du lotissement en supprimant l'étang et en traçant des voies dont une avenue le long de la bergerie.

⁷ Une description plus précise et très intéressante, mais malheureusement trop longue est faite dans *Une saison d'été à Biarritz, Biarritz autrefois, Biarritz aujourd'hui. [...] Par un habitué des bains de mer de Biarritz*. Imp. Veuve Lamaignère, Bayonne, 1859. p.71-78.

⁸ Etienne Ardoin sera à l'origine du tramway B.A.B. en 1877.

⁹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.47.

¹⁰ Ibid. p.48.

Le 14 juillet 1881, le « Palais-Biarritz » est inauguré. L'établissement rassemble hôtel, casino, cercle de jeux et restaurant, au sein de l'ancienne villa Eugénie. Mais cette même année, les directeurs de ce nouveau complexe sont déclarés en état de faillite par le tribunal de la Seine. Le Palais-Biarritz change de main et Monsieur Calmel en prend la tête. Le 24 décembre, c'est la vacherie qui est vendue à Monsieur Sanchez Salvador, propriétaire de la villa Sofia¹¹. Après tous ces événements, une nouvelle inauguration a lieu le 28 juillet 1883 en grandes pompes. L'établissement a été quelque peu réaménagé, mais garde tout son prestige d'antan. En 1884, le Palais-Biarritz fusionne avec la Société Crémieux de Luchon. Malgré tout, l'année suivante, les dettes deviennent de plus en plus importantes. Le dirigeant de l'ex-Villa Eugénie doit vider le bâtiment de ses meubles s'il veut sauver les murs. Une vente aux enchères est organisée le 23 novembre 1885. Une fois les caisses renflouées, les fêtes russes et espagnoles reprennent de plus belle, les concerts résonnent à longueur de soirées. Grands-ducs et comtesses se succèdent dans les salons du Palais. Ce dernier est cependant revendu à Jules Gomme, de la Banque parisienne et société du Crédit Mobilier Espagnol, en 1891, et sera dirigé par Fernand Journeau¹² et exploité par Corneille Diette. Des travaux s'engagent pour réaménager l'intérieur, l'étage est rehaussé et mansardé. Enfin le 1^{er} juillet 1894, les clients peuvent dormir sous le même toit que leurs illustres prédécesseurs, en la personne de l'Empereur et l'Impératrice des Français.

Tout est à son apogée quand le samedi 1^{er} février 1903, en fin de journée, le Palais-Biarritz est ravagé par les flammes. Le feu a pris sous la toiture, à l'angle ouest de l'aile sud¹³. En attendant l'arrivée des pompiers, Fernand Journeau organise l'évacuation des hôtes. Mais le feu progresse très vite, largement encouragé par le fort vent de sud-ouest. Malgré tout, on parvient à placer en lieu sûr les dossiers, la comptabilité, et la quasi-totalité de l'argenterie. A l'arrivée des secours, le feu a déjà en proie une grande partie du bâtiment. Les lances à incendie ne suffisent pas, les fumées asphyxient les hommes. Le commandant des pompiers est désespéré et décide d'abandonner la lutte. Les occupants, le personnel, les secours et la population, curieuse et amassée près du Palais, n'ont plus qu'à regarder l'édifice s'effondrer, dans un ciel rougi par les flammes, activées elles-mêmes par la tempête. Le lendemain matin, il ne reste plus rien des mille six cents mètres carrés de la villa Eugénie, ni même des mille cent des annexes de 1893. Quelques jours après cette tragédie, l'Impératrice Eugénie confia à l'ambassadeur Maurice Paléologue qu'elle reçut à Paris : « j'ai tant souffert dans ma vie que

¹¹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.14.

¹² Il est également à la tête de l'hôtel Régina.

¹³ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.8.

j'ai perdu la faculté de souffrir pour moi-même ; [...] Pourtant j'ai pleuré, l'autre jour. Oui, j'ai pleuré en apprenant l'incendie de ma chère villa de Biarritz. Avez-vous remarqué ? Toutes les demeures où j'ai vécu mon existence de souveraine, où j'ai connu l'orgueil et la séduction du pouvoir, ont péri dans les flammes : Les Tuileries, Saint-Cloud, Biarritz ! »¹⁴.



Le Palais-Biarritz incendié. 1903. Source : <http://www.biarritz.ovh.org/pphotos.html>

La Banque Parisienne, qui était propriétaire du Palais-Biarritz, vend alors les ruines de l'établissement pour un million six cent cinquante mille francs à une nouvelle société constituée par Alfred Boulant¹⁵, Henri Bloch, Gabriel Lévy et Monsieur Pattard, ces deux derniers étant des professionnels de l'hôtellerie. Après deux ans de travaux, le 20 mars 1905, naquit « l'hôtel du Palais », sur les plans d'Edouard Niermans et Marcel Dourgnon. Cette fois, la destination de l'édifice sera exclusivement hôtelière. Les murs en bon état ont été conservés, tout comme le style caractéristique de l'ancien bâtiment, les briques roses et le chaînage de pierres blanches. Le béton armé est cependant utilisé, les briques ne sont que du parement. L'aile sud est un peu rallongée, et on ajoute plusieurs étages à la construction d'origine. On reconstitue les appartements impériaux, et on dote les salons d'un prestige et d'un luxe à la française à peine imaginable. Il faut bien évidemment impressionner tous les souverains, dont le séjour est prévu et attendu. On en profite aussi pour moderniser l'ensemble, en installant l'électricité et le téléphone dans toutes les pièces. Rien n'est laissé au hasard, si bien que tous les fils électriques, qui représentent près de soixante-dix kilomètres¹⁶ à travers les bâtiments, sont protégés par une gaine, qui empêche les incendies en cas de court-circuit.

¹⁴ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.88.

¹⁵ Il est également à la tête des deux casinos de la ville.

¹⁶ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.21.

Oscar II de Suède et Edouard VII, roi d'Angleterre¹⁷, seront les premiers souverains à inaugurer le nouvel hôtel de prestige. L'émotion du roi d'Espagne Alphonse XIII sera grande lorsqu'il pénétrera dans l'appartement de Napoléon III, fidèlement reconstitué. Et la riche clientèle va rapidement leur emboîter le pas. Tout, dans les salons, est somptueux, on s'émerveille devant tant de luxe. Le panorama de la baie de Biarritz depuis les fenêtres est si parfait, qu'on y accorde une grande partie de son temps.

A la déclaration de la Première Guerre mondiale, la plupart des hôtels de Biarritz sont réquisitionnés pour devenir hôpitaux militaires. Mais le maire de l'époque, Pierre Forsans, refuse que ce soit aussi le cas de l'hôtel du Palais. Il veut faire comme à Pau au Palais d'hiver, que l'édifice reste « le Palais du temps perdu », selon l'expression de Louis Ducla. Il veut garder le mode de vie traditionnel, les plaisirs que procurait ce lieu. Il espère ainsi éviter toute dégradation liée à l'occupation. L'hôtel reste donc ouvert et reçoit de nombreuses personnalités, neutres ou alliées. Finalement, seule une aile de l'établissement sera, jusqu'en 1915, réservée pour l'hôpital militaire. Fin 1917, le Palais accueille les officiers américains permissionnaires¹⁸.

Au sortir de cette guerre, Biarritz, comme le reste de la France, est en fête, et ces dernières vont s'enchaîner au Palais. L'une des plus marquantes sera celle organisée le 20 septembre 1922 par le marquis Pierre d'Arcangues : le bal du Second Empire, présidé par le roi Alphonse XIII et le Shah de Perse. C'est un succès fou, si bien que cette cérémonie reste longtemps gravée dans les mémoires des participants comme des Biarrots. Les Années Folles voient défiler dans les salons les plus célèbres des têtes couronnées, aristocrates, hommes politiques ou artistes. En 1927, on renoue avec la tradition des fêtes costumées, en organisant au Palais la Verbena del Amor, fête populaire espagnole. A cette occasion, le jeune Prince de Galles, futur Edouard VIII, découvre Biarritz, tel son grand-père avant lui.

Les étés mondains s'enchaînent autour de galas. L'hiver, la chasse au renard prend le relais dans les passe-temps des hôtes du Palais. Le krach boursier de 1929 oblige l'hôtel à fermer ses portes quelques jours en 1934, puis une partie de l'année entre 1935 et 1939, du 1^{er} juillet au 31 octobre et pour Pâques. En 1937, l'hôtel passe sous la direction d'Henri Lillaz, qui relève les finances grâce à son acolyte comptable Pierre Sautier. Puis vient la Seconde

¹⁷ Déjà grand amoureux de la station, il séjourne désormais à l'hôtel du Palais, dans les appartements de Napoléon, pour de longs séjours. Il sera d'ailleurs, avec l'Impératrice Eugénie et la reine Nathalie de Serbie, le souverain qui passe le plus de temps à Biarritz.

¹⁸ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.121.

Guerre mondiale. En mai 1940, l'hôtel abrite un colonel allemand et son état-major. Dans le cadre de l'opération Todt et la mise en place du mur de l'Atlantique, deux canons, enfermés dans des casemates, sont placés de chaque côté de la terrasse. Pour finir, l'hôtel est réquisitionné dans sa totalité le 26 octobre 1940. De plus, le Palais perd son statut d'hôtel de luxe, après un décret du secrétariat d'Etat à l'Economie nationale et aux Finances¹⁹ ; en effet, seuls les hôtels de Paris peuvent encore bénéficier de cette appellation, à condition d'avoir des installations suffisamment luxueuses, et surtout d'accueillir les officiers allemands en grand nombre. Dès lors, la perte de ce statut permet l'installation, au Palais, d'un immense hangar abritant des ateliers d'imprimerie et de photographie. Officiellement, la réquisition de l'hôtel s'achève au 4 janvier 1942, mais des officiers de passage occupent toujours les chambres. Le bombardement de mars 1944 n'atteint heureusement pas le Palais. Les mois de juillet et août suivant seront marqués par les pillages des meubles par des officiers allemands, afin d'aménager leurs bureaux installés dans différentes villas réquisitionnées. Le 22 août de cette même année, les occupants quitteront définitivement la ville. A leur départ, les dégâts sont visibles. Des téléphones sont bloqués, des clés manquent à l'appel, la facture d'électricité est trois fois plus élevée qu'en plein été avec toutes les chambres occupées²⁰. Mais le plus dérangeant est que la mise en place du mur de l'Atlantique a obligé la destruction de roches à la dynamite et la création d'ouvrages en béton, supprimant ainsi l'accès direct à la plage.

Dès la libération, des officiers américains prennent place dans les lieux, en particulier le directeur de l'université américaine. C'est également l'occasion d'une rénovation après ce temps de guerre, afin d'accueillir les nouvelles célébrités qui se pressent aux portes de Biarritz : Winston Churchill, Charlie Chaplin, Edith Piaf, etc. Mais un tel établissement coûte cher et il devient de plus en plus difficile de payer les factures. C'est pourquoi, suite à la délibération du conseil municipal du 5 juin 1956, la municipalité décide d'acquérir l'hôtel du Palais, à travers une société, pour cent vingt millions de francs²¹. Le déficit de l'hôtel est préoccupant, il manque d'être vendu au tribunal quelques années auparavant. Afin de maintenir sa renommée, son luxe, et sa clientèle particulière, l'hôtel nécessite quatre-vingt-dix millions de francs de travaux. C'est une lourde tâche pour la ville, mais elle ne peut pas laisser s'envoler ce bâtiment emblématique, qui fait toute sa renommée. Les travaux, exécutés par Jacques Rullier, Robert et Jacques Huguenin, et Charles Vanel, démarrent rapidement. On

¹⁹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.46.

²⁰ Ibid. p.48.

²¹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.175.

construit le « Club impérial », avec une piscine alimentée d'eau de mer, constamment chauffée autour de vingt degrés. On aménage aussi des salons de plein air. On rénove également les chambres, ainsi que les pièces communes du rez-de-chaussée. En 1959, le Palais a retrouvé l'éclat des premiers jours, ainsi que les hôtes et les soirées qui vont de pair.

En 1961, la ville, propriétaire, confie la gestion de l'hôtel du Palais à une société d'économie mixte, Socomix, composée d'environ sept mille actions, dont la majeure partie est détenue par la municipalité. L'année suivante, on effectue de nouveaux travaux de rénovation. Puis en 1965, un nouvel incendie se déclare, dans les sous-sols. Il ne fera que des dégâts minimes. Dès lors, le succès, qui n'avait jamais disparu, revient plus fortement encore pour l'hôtel. En moins de vingt ans, depuis 1957, le chiffre d'affaires passe d'un million sept cent mille francs à cinq millions de francs²². En 1981, on retrouve, enfoui au fond du jardin sous des végétaux, le fronton d'origine, entourant l'horloge. Dès lors, il sera exposé à l'entrée de la propriété, près du portail.

L'établissement ferme à la fin du mois d'octobre 1986 pour des travaux de rénovation d'une durée d'un an. Depuis, on peut dire qu'il se cache sans cesse ici ou là un plus ou moins gros chantier pour accueillir, toujours dans les meilleures conditions, sa clientèle. Tout y passe, l'aile nord, puis sud, les fresques et tableaux, les salons, les jardins, la piscine. On installe également la climatisation dans tout le bâtiment. Les 27 et 28 novembre 1993, à l'occasion du centenaire de la vente et de la transformation de l'ancienne villa Eugénie en hôtel, les Biarrots sont invités à dîner, voire même à dormir sur place, pour un prix dérisoire. C'est un triomphe et la direction est contrainte à refuser des entrées. Depuis, chaque année, une soirée et une nuit sont réservées exclusivement aux Biarrots.

En 2005, les travaux du spa impérial de Guerlain de trois mille mètres carrés débutent du côté de l'aile nord. Il coutera douze millions d'euros, financé en totalité par l'hôtel²³. Son ouverture se fera à l'été 2006.

Aujourd'hui encore, le Palais a gardé son âme première. On organise toujours des bals impériaux, qui réunissent princesses et duchesses d'un soir se plaisant à revêtir les robes à crinoline. L'hôtel peut aussi se vanter de recevoir des personnalités politiques, comme les Chirac en 2007, des artistes de renom, ou encore de prestigieuses familles ; ainsi le prince

²² D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.61.

²³ Ibid. p.63.

Charles y séjournera en 1995²⁴. C'est un des plus beaux palais d'Europe. Il est classé parmi les cents meilleurs palais du monde et est membre de l'association des plus grands hôtels du monde. En mai 2011, il obtient la « distinction palace ». Seulement cinq hôtels en France possèdent ce titre. S'il est ouvert seulement de six à sept mois jusqu'à la fin des années 1980, il est aujourd'hui ouvert toute l'année. Il compte actuellement cent cinquante-quatre chambres et suites allant jusqu'à cent soixante-dix-sept mètres carrés, ainsi que trois restaurants. Depuis l'arrêté du 24 décembre 1993, les façades et toitures sont inscrites au titre des monuments historiques.



Hôtel du Palais ©andrezj2012/Fotolia

II/ Le Grand Hôtel, Place Clémenceau.

Le Grand Hôtel est un des premiers palais de la station. C'est Cyrille Gardères qui, en 1860, fait édifier un bâtiment à son nom pour la somme de six cent mille francs, soit aujourd'hui un million cent quatre-vingt-quatorze mille euros²⁵. L'architecte n'est autre qu'Alphonse Bertrand, auteur du casino municipal de 1858, de la villa Belza ou du Château Gramont. L'établissement situé à vingt-six mètres au-dessus de l'océan, sur une falaise, compte environ deux cents chambres et affiche déjà complet avant même son ouverture en 1861. Il est en outre fort reconnaissable entre tous grâce à sa construction de briques rouges et son chaînage de pierres blanches, dans le style de la villa Eugénie. Ce style va lui donner le surnom de « Maison Rouge ». Son incroyable succès amène en 1862 à un premier agrandissement.

²⁴ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.195.

²⁵ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palais de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.29.

Le Grand Hôtel est le lieu de séjour de la plus haute aristocratie internationale du Second Empire, têtes couronnées, chefs d'Etats, politiciens, industriels, financiers, écrivains et artistes de renom. Le chancelier Bismarck y séjournera au milieu des années 1860. Cela vaudra à l'hôtel un deuxième surnom, « l'hôtel des rois ». La chute du Second Empire en 1871 ne parvient pas à ternir ses heures glorieuses. En 1875, Cyrille Gardères décide de faire construire une aile supplémentaire, côté est, ce qui portera le nombre de chambres à trois cents et à deux cents le nombre de salles de bains. Cette aile accueille également une partie du Palais Bellevue²⁶. Cela devient dès lors un espace où la haute société se retrouve. Son cercle de jeux fait même, pendant quelques temps, concurrence aux deux casinos. Les employés sont alors au nombre de quarante-quatre et proviennent de nationalités différentes, une nécessité pour accueillir tous ces hôtes européens. Le roi Georges V se rend au Grand Hôtel l'année de l'inauguration de la nouvelle aile, tout comme le roi de Hanovre et sa fille, la princesse Frederika de Hanovre, qui viennent d'être dépossédés de leur royaume par la Prusse. 1877 voit arriver l'archiduchesse Isabelle d'Autriche accompagnée de sa fille Marie-Christine de Habsbourg-Lorraine, future femme d'Alphonse XII d'Espagne. En 1879, c'est au tour du Prince de Galles, le futur Edouard VII, fils de la reine Victoria, de fouler le perron du Grand Hôtel. Il vient retrouver son ami le roi Léopold II de Belgique. Deux ans plus tard en 1881, c'est Mac-Mahon, ancien président de la République qui y séjourne.



Le Grand Hôtel vu de la Plage, date inconnue. Source : <http://www.biarriz.ovh.org/hotels/grandhotel.html>

²⁶ Cyrille Gardères en devient co-propriétaire en 1872.

Mais Cyrille Gardères est un homme ambitieux, il veut toujours acheter, coûte que coûte. Il se fait propriétaire de l'hôtel de France, grâce à son mariage avec Elisa Monhau, fille de l'ancien propriétaire, et du casino Bellevue en 1872, dans lequel il entame de gros travaux d'aménagement. Ses dépenses irraisonnées conduisent son affaire à la liquidation. En 1885, il est contraint à céder ses trois établissements à une société anonyme. Malgré ces événements, il reste un grand hôtelier de Biarritz, dont l'implication dans la vie de la station sera reconnue par la population. Cyrille Gardères donne même son nom à une rue. Le 15 mai 1886, c'est Henri Bloch qui devient propriétaire du Grand Hôtel. Il s'associe avec Edgard de Porto-Riche.

Les dix dernières années du XIX^{ème} siècle voient encore défiler bon nombre de personnalité dans les salons du Grand Hôtel. En 1888, le grand-duc Nicolas Mikhaïlovitch séjourne à Biarritz. En 1890, c'est au tour de la duchesse de Montpensier, sœur de la reine Isabelle II d'Espagne. En décembre 1891, Emile Zola vient se reposer quelques semaines dans la station. Cette même année fut marquée par un été particulièrement chaud, ce qui fit apparaître une nouvelle mode, celle des premiers soupers en extérieurs, dans la cour intérieure de l'hôtel. Le roi Oscar II de Suède devient lui aussi un fidèle de l'établissement. Il prend plaisir à revenir sur ses terres d'origines²⁷. En 1902, il est fait citoyen d'honneur de la ville de Biarritz. Durant quatre années consécutives, de 1895 à 1898, l'Impératrice Elisabeth d'Autriche vient passer plusieurs mois sur la côte biarrote. Les années 1890 marquent aussi l'arrivée des Russes au Grand Hôtel. Cela se conjugue avec la construction de l'église orthodoxe, non loin de la villa Eugénie. En 1896, le progrès technique fait son entrée, l'éclairage électrique est disponible dans toutes les pièces, l'eau arrive à tous les étages, tout comme le chauffage. L'hôtel dispose également d'un ascenseur hydraulique. D'autres têtes couronnées vont tester ces aménagements, comme l'archiduc François-Ferdinand, héritier de la couronne d'Autriche-Hongrie, et sa femme en 1906, mais aussi le duc de Montpensier, frère de la reine du Portugal Amélie de Bourbon XII. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, la vie de l'hôtel sera rythmée par les tournois de jeux dans les salons, le théâtre, les bals, les fêtes, les concerts, les conférences et les expositions.

En 1914, l'hôtel est réquisitionné et devient hôpital militaire bénévole 95 bis jusqu'au 15 mars 1919, sous la codirection du docteur Jacques Poliakoff, un Russe juif arrivé en France après que sa ville natale d'Ukraine soit interdite aux juifs. Son associé est le docteur Bandaline. Ensemble, ils fondent un véritable centre médical et chirurgical. Il a une capacité

²⁷ Oscar II de Suède est le petit-fils de Jean-Baptiste Bernadotte, né à Pau, roi de Suède sous le nom de Charles XIV.

de sept cents blessés et chaque année, environ six cents opérations y sont réalisées²⁸. Seulement quinze soldats sont morts avant d'être opérés. L'hôpital se spécialise ensuite dans le traitement des soldats gazés.

A la fin de la guerre, la population et les visiteurs retrouvent l'envie de s'amuser pour oublier. Les distractions telles que le casino, les bains de mer, les cabarets, reviennent au premier plan. Le Grand Hôtel va profiter de ces Années Folles pour retrouver son succès d'antan. Mais la transition avec les années 1930 s'annonce brutale. En 1929, la crise économique frappe la station, et les hôtels les plus prestigieux sont aussi les plus touchés. Seuls les Espagnols ont encore assez de moyens pour jouir du casino. Mais la guerre civile de 1936 met un terme à ces heures de gloire. Comme il a été mentionné dans la première partie, l'année 1936 marque aussi l'arrivée d'une nouvelle forme de séjours avec la création par le Front Populaire des congés payés. Mais ce n'est pas le même type de clientèle et les hôtels luxueux ne profitent pas de cette évolution sociétale. Les villas et les hôtels se vendent, et c'est ainsi que le Crédit Foncier acquiert le Grand Hôtel le 14 octobre 1937²⁹. Il est à cette occasion rebaptisé « Splendid et Savoy Hôtel ». Cette dénomination ne sera cependant utilisée que pour trois années environ. En 1940, la France est occupée, le tourisme est à l'arrêt. Le Grand Hôtel est alors réquisitionné par l'armée allemande. Il est occupé dès le 15 mai 1940 par le service de santé de la 18^{ème} Région. L'occupation détériore passablement le bâtiment. Après le bombardement de 1944, on entasse les victimes dans l'aile sud où s'était déroulée quelques temps auparavant la kermesse de la Croix-Rouge. 1945 et 1946 voient l'arrivée de la *Biarritz American University* au Grand Hôtel. Puis ce dernier est laissé à l'abandon, et mis en vente à la fin des années 1950. En 1959, on détruit la partie nord-ouest de l'hôtel, puis l'aile sud en 1961. Il est aujourd'hui détruit aux deux tiers. Seule l'aile de 1875 existe toujours, elle abrite des restaurants et magasins sur l'actuelle place Clémenceau. Le portail somptueux de l'entrée a disparu.

²⁸ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.55.

²⁹ Ibid. p.59.



Grand Hôtel, date inconnue. Source : <http://www.biarritz.ovh.org/hotels/grandhotel.html>

III/ L'hôtel d'Angleterre, 4 rue Mazagran.

L'hôtel d'Angleterre est encore visible aujourd'hui, en haut de la rue Mazagran, en bordure de falaise, à environ trente mètres d'altitude. Il est l'œuvre d'un hôtelier, Marcel Campagne, qui est en réalité déjà à la tête d'un hôtel qu'il loue sur la place Sainte-Eugénie, l'hôtel de Paris et de Londres. Il jouit d'une assez bonne réputation, même si il n'attire que peu de clientèle très prestigieuse. Avec l'extension rapide de la ville, Marcel Campagne décide alors d'emprunter au Crédit Foncier et de monter sa propre affaire en 1870. L'architecte sera Oscar Tisnes, confrère du célèbre Alphonse Bertrand. Louis Moussempès sera l'entrepreneur. Enfin l'entreprise du pépiniériste Gelos s'occupera des jardins. En 1872, l'hôtel est prêt à accueillir ses premiers clients, il aura coûté deux millions de francs³⁰. La grille d'entrée en fer forgé portant les initiales de Marcel Campagne est considérée à l'époque comme la plus belle de Biarritz avec celle de l'hôtel du Palais. L'établissement comporte alors cent vingt chambres, vingt salons, des salles de billard, un gymnase, des salons de lecture, des fumoirs et même un jardin d'hiver faisant office de bibliothèque³¹. Ses douches et salles de bains d'eau de mer et d'eau douce en font prestige. A son ouverture, l'hôtel embauche vingt-cinq employés.

³⁰ Soit environ cinq millions d'euros.

³¹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.63.

L'établissement obtient rapidement du succès et attire une clientèle cosmopolite et de « haute qualité », comme on l'exprime à cette époque. Il devient rapidement le quartier général de la société anglaise. C'est ici que se dérouleront les premières soirées « Christmas »³² à l'occasion de Noël, soirées qui seront organisées par la suite dans d'autres grands hôtels de la station. Elles ont grand succès et sont très attendue chaque année, non seulement par les Anglais mais aussi par tous les autres pensionnaires des palaces de la ville. Sa renommée va également attirer des grands d'Europe, financiers, industriels, qui accourent avec leur suite. On retrouve en priorité des citoyens britanniques, mais aussi des politiques espagnols.

Son affaire étant florissante, l'hôtel devient vite trop étroit et en 1877, Marcel Campagne décide d'agrandir son bien avec l'aile droite, « le Pavillon d'Angleterre ». Les travaux seront confiés à l'architecte Pierre Louis et l'entrepreneur Louis Moussempès. A noter également qu'au-dessus des fenêtres du rez-de-chaussée, Marcel Campagne fait graver le visage de ses six enfants entourant leur mère Honorine. Parmi eux se trouvent Paul, qui reprendra l'hôtel d'Angleterre à la suite de son père. Il se mariera par ailleurs avec Julienne Moussempès, fille de l'entrepreneur Louis Moussempès. Son frère, Félix, sera quant à lui propriétaire de l'hôtel de France à Pau. La salle à manger de cette nouvelle aile est gigantesque, on dit que c'est la plus grande de Madrid à Bordeaux³³. Sa particularité est qu'il y a un passage direct avec le casino Bellevue.

Peu à peu la clientèle se diversifie, la société russe fait aussi de l'hôtel d'Angleterre l'un de ses lieux préféré. Au mois de novembre, mois plus creux que les autres, Marcel Campagne et sa femme, bons chrétiens, mettent généreusement leur hôtel à disposition des prêtres de Basses-Pyrénées, fatigués et malades de leurs offices nombreux³⁴. A la fin de l'année 1878, de grandes personnalités se succéderont à l'hôtel. On compte parmi elles le grand-duc Wladimir, fils du tsar Alexandre II, accompagné de son épouse la grande duchesse Maria Pavlowna. Ils deviendront fidèles à la station balnéaire et entraîneront avec eux l'aristocratie de Saint-Pétersbourg lors de leurs séjours suivants. Le prince royal de Suède ainsi que la grande duchesse de Saxe-Weimar, la baronne Watsdorff, la princesse Elisabeth de Saxe-Weimar et la comtesse de Kalrreuth séjournent également à l'hôtel d'Angleterre cette

³²D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007.p.65.

³³ Ibid. p.66.

³⁴ Ibid. p.67.

même année³⁵. Au début des années 1890, on comptera environ soixante à soixante-dix employés, largement plus du double qu'à son ouverture en 1872, belle preuve de son succès.

A partir de 1881 se met en place une liaison entre les Anglais de Pau –English Club- et ceux de Biarritz. Le service initié par James Gordon Bennett³⁶ relie la Place Royale de Pau et l'hôtel d'Angleterre³⁷. Les têtes couronnées vont ensuite se succéder aux portes de l'hôtel. L'année 1882 verra séjourner le prince Arthur de Connaught, troisième fils de la reine Victoria. En 1884, ce sera le grand-duc Paul de Russie, dernier fils du tsar Alexandre II. Il fait partie de ces résidents qui s'entichent de l'hôtel et ses environs, et qui reviendront plusieurs saisons de suite. La dernière aile de l'hôtel est endommagée en 1886 par l'incendie du casino Bellevue voisin. A la suite de ces événements, la commune installera des bornes à incendie près de l'hôtel. Marcel Campagne offrira également à la commune un système de pompes à eau. Les Campagne sont une famille très appréciée dans toute la ville et surtout par ses clients. Ils sont très attentionnés, Honorine Campagne est toujours aux petits soins pour les comtesses qu'elle accueille. Marcel Campagne se fait un plaisir d'offrir ses meilleurs vins à ses clients, qui deviendront peu à peu amis. Chaque 1^{er} janvier, ils distribuent des bonbons aux enfants des employés et des ouvriers de l'hôtel. Cette tradition restera toute la vie durant de l'établissement³⁸. C'est pour cela que l'hôtel d'Angleterre se caractérise aussi par ses œuvres de charité. Des comtesses organisent des bals dans les salons de l'hôtel dans cette intention. Marcel Campagne lui-même organisera une fête au profit des victimes du tremblement de terre en Andalousie en 1885³⁹. Cette même année, il décide d'aménager la cour intérieure. Pour cela, il fait démolir une ancienne villa et installe fontaine, bassin à poissons et plantes de tous horizons. En 1889, une autre soirée est organisée au profit des Petites Sœurs des Pauvres⁴⁰.

Avec le rapprochement de la France et de la Russie en 1891, la présence de hautes familles russes est en constante augmentation. Parmi les résidents, on retrouve aussi l'ancien roi de Serbie Milan Obrénovitch, divorcé de la reine Nathalie de Serbie, bien aimée des

³⁵ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.67.

³⁶ Riche new-yorkais célèbre pour de nombreux scandales. Il sera aussi à la tête du journal « New York Harald ». Passionné de sport, il est le créateur de la coupe Gordon Bennett, une des premières courses automobiles au monde.

³⁷ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007 .p.69-70 : les trajets de la voiture « Rocket » (« fusée » en anglais) ont lieu trois fois par semaine, pour une durée de 7 heures environ avec plusieurs arrêts dont un arrêt gastronomique à Orthez.

³⁸ Ibid. p.91.

³⁹ Ibid. p.78.

⁴⁰ Ibid. p.81.

Biarrots qui l'ont accueilli lors après sa fuite de Serbie. Naturellement, son court séjour à Biarritz se fera sous un faux nom. La reine Nathalie retrouve souvent son ami Oscar II, qui séjourne quelques fois à l'hôtel d'Angleterre, bien qu'il préfère le Grand Hôtel, ainsi que la princesse Frederika de Hanovre. Ces deux dernières participent souvent aux œuvres caritatives organisées par l'hôtel de la famille Campagne. On dit à Biarritz qu'elles sont, avec Honorine Campagne, les trois plus grandes donatrices de la ville⁴¹. A la fin des années 1890, le nombre d'employés ne cesse d'augmenter pour atteindre la centaine.

En 1894, Paul Campagne s'associe à son père à la tête de l'hôtel, alors que ce dernier devient vieux et ne peut s'en occuper seul. En 1896, une nouvelle grande kermesse est organisée à l'hôtel d'Angleterre en faveur de la crèche soutenue par les Sœurs de Saint-Vincent-De-Paul. Cette kermesse rapporte de double de celle de 1895 ! Une seule devise pour ce type de journée : « le fort doit aider le faible, et le riche secourir le pauvre »⁴². C'est aussi l'époque des chasses au renard, dont les rendez-vous pour le départ et l'arrivée étaient bien souvent dans la cour de l'hôtel d'Angleterre. En 1899, Paul Campagne, le fils aîné de Marcel, épouse Julienne Moussempès. Deux des plus illustres familles de Biarritz sont unies. Désormais, c'est ensemble qu'ils dirigeront l'hôtel d'Angleterre. Un an après, le 19 novembre 1900, décède Marcel Campagne, à 83 ans. Paul et Julienne Campagne reprennent l'affaire. Lui est aussi sympathique et enjoué que ses parents, elle est plus froide, plus orgueilleuse, s'investit moins dans la vie de l'hôtel. On la surnomme « madame frou-frou », elle a en effet pour modèle une de ses clientes. Les années précédant la Grande Guerre voient toujours arriver son lot de personnalités. Mais les Russes commencent à avoir des soucis d'ordre financier et ne règlent plus leurs notes. La famille Campagne fait impasse, leur paie le train pour rejoindre la frontière allemande. Malgré leur bonne volonté, cela leur aura causé un lourd préjudice.

Aux débuts de la guerre, en 1914, l'hôtel est vidé de ses clients, de ses employés envoyés au front, et il est réquisitionné, comme la plupart des hôtels de la ville. Il est alors transformé en hôpital militaire, hôpital bénévole 89 bis. On y installe deux cent vingt lits et des pharmacies. Se mêlent chirurgiens, médecins, infirmières françaises et espagnoles. En 1916, on dispose de trois cents lits⁴³. Douze soldats décéderont à l'hôtel d'Angleterre durant la Première Guerre Mondiale. Mais avec cette situation, le manque de rentrée d'argent et le

⁴¹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007.p.89.

⁴² Ibid. p.92.

⁴³ Ibid. p.108-109.

manque d'employés, l'économie de l'hôtel s'effondre. A la fin de la guerre, avec les dettes contractées et suite à des drames familiaux, l'hôtel ne se relèvera pas. En novembre 1921, il est racheté par Alfred Boulant, homme d'affaires bien connu sur la côte biarrote. Vers 1925, il fait construire deux étages supplémentaires aux ailes de l'hôtel. Mais lorsqu'il meurt en 1927, l'établissement devient la copropriété d'Henri Lillaz⁴⁴ et fera partie de la Société des Grands Hôtels de Biarritz⁴⁵.

A la Seconde Guerre Mondiale, l'hôtel redevient hôpital militaire et ce dès le 7 juillet 1939, avant même la déclaration de guerre, pour les besoins de l'armée française⁴⁶. En juin 1940, sous la menace de l'avancée allemande, les médecins décident, sans aucun ordre, d'évacuer l'hôtel et d'amener les blessés en zone libre et effacent toute trace d'armes possédées par les soldats, sous peine d'être arrêtés par les Allemands. Ces derniers arrivent finalement le 28 juin 1940 et réquisitionnent l'hôtel d'Angleterre. Il échappera au bombardement de mars 1944. Une partie sera vendue en appartements à la fin de la guerre. Seule l'aile nord mitoyenne du Bellevue restera un temps une partie hôtelière, pour finalement subir le même sort que le reste du bâtiment. L'hôtel prendra alors le nom de Résidence d'Angleterre.

Aujourd'hui, on peut encore admirer ce palace qui orne la ville. Il est très bien entretenu et le portail portant les initiales de Marcel Campagne est toujours en bonne place.



Hôtel d'Angleterre, date inconnue. Source : <http://www.biarritz.ovh.org/hotels/angleterre.html>

⁴⁴ Promoteur, directeur du journal l'Indépendant des Basses-Pyrénées. Il est également à l'initiative de beaucoup d'aménagements à Pau durant l'entre-deux-guerres.

⁴⁵ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque I*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.112.

⁴⁶ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.158.

IV/ Hélianthe, 2 carrefour Hélianthe.

Hélianthe est le seul bâtiment dont la destinée n'était pas celle d'un hôtel de luxe. Tout commence en 1882, quand Arturo Heeren⁴⁷ repère quelques très anciennes maisons, encore bâties à l'aide d'ossements de baleines, avançant vers la Côte des Basques. Il décide de les racheter, afin de faire construire sa villa à leur emplacement. L'architecte allemand Auguste Beck sera son bras droit. L'édifice se révélera être une sorte de manoir de style britannique. C'est une bâtisse de trois étages, avec une cour d'honneur et un jardin⁴⁸. De grandes terrasses s'étendent le long de l'Océan et de l'Espagne. Dès l'installation de la famille dans sa nouvelle demeure, les fêtes battent leur plein. Les journaux font état de grandes réceptions, soirées musicales, carnivals. Le tout accompagné d'un immense orchestre ainsi que d'un personnel assez cosmopolite recruté pour l'occasion. Parmi les invités, on retrouve les têtes habituelles de la station : la princesse Frederika de Hanovre, les O'Shea, les Bellairs ou les Labat. Les Heeren accueillent également des hôtes pour de plus longues durées. La famille prend dès lors une place prépondérante dans la vie mondaine de Biarritz.

Entre 1903 et 1907, Arturo Heeren rachète des villas voisines, afin d'agrandir le parc autour de sa propriété. En 1907, après tous les travaux d'aménagement, le domaine s'étend sur plus d'un hectare et demi et aura coûté au total cinq cent soixante-cinq mille francs, soit un million quatre cent douze mille cinq cents euros⁴⁹.

Alors que la guerre éclate en 1914, le comte de Heeren met à disposition sa propriété pour l'accueil des blessés. Mais la famille est d'origine allemande ; dès lors, elle fait l'objet de méfiance et devient la cible de railleries et de folles rumeurs. Ils seront soupçonnés de collaborer avec l'ennemi, on les accuse d'avoir des souterrains communiquant avec des sous-marins ennemis⁵⁰. On va même jusqu'à les surnommer dans la presse les « boches de Biarritz »⁵¹. L'architecte allemand Auguste Beck est aussi la cible de telles attaques. C'est dans ce climat bien désastreux que la famille va se retirer de l'autre côté de la frontière, à San Sebastian. En 1918, le comte décide de vendre l'intégralité de ses biens biarrots pour

⁴⁷ Cristiano-Juan-Antonio-Arturo Heeren est un très riche Prussien, né à Paris et naturalisé espagnol. Il travaille dans le commerce du sucre entre l'Amérique du Sud et la péninsule ibérique. Il est marié à Virginia Gonzalez de Candamo, sœur du futur président de la République du Pérou. De ce fait, il fut ministre plénipotentiaire du Pérou en France. A Biarritz, il participe à la création du country club et de courts de tennis. Il devint également trésorier du Fox Hound.

⁴⁸ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.195.

⁴⁹ Ibid. p.200.

⁵⁰ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.120.

⁵¹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.201.

seulement neuf cent mille francs, soit quatre-vingt-seize mille quarante-deux euros. La propriété avait alors été évaluée quatre fois plus cher avant la guerre en 1910⁵².

Le docteur Albert Plantier devient le nouveau propriétaire de la villa et lui donne le nom d'Hélianthe, faisant référence à la famille de fleurs de tournesol, les « helianthus ». Avec ses confrères, les docteurs Dausset⁵³, Camino⁵⁴ et Benoist⁵⁵, il crée l'« institut d'agents physiques et palais de régime ». Les soins du corps sont en plein essor, l'affaire est promise à un bel avenir. La cuisine est excellente et adaptée à chaque patient selon les recommandations du médecin. Ces derniers peuvent venir de l'extérieur, avec leurs patients, ils seront également acceptés. Le bâtiment est entièrement aménagé pour le bien-être et le repos des pensionnaires et se mêle au luxe des plus grands palaces de l'époque. Le hall d'entrée est recouvert de mosaïques, l'établissement dispose de salons, fumoir, salles de billard, bureau, le tout accessible grâce à des ascenseurs. Les chambres sont équipées d'un cabinet de toilette et d'un téléphone. Pour permettre le meilleur repos possible, on va même jusqu'à remplacer les sonneries électriques par les signaux lumineux, dans le plus grand silence. On voit clairement avec cette installation le progrès fait dans les pratiques des soins thérapeutiques par les bains de mer. Les patients sont mieux accueillis. Ils peuvent suivre leur cure en partie à leur hôtel ; on peut supposer que l'efficacité du traitement est par cela renforcée.

Le succès est tel qu'Albert Plantier décide de rajouter une aile au bâtiment d'origine. Cette nouvelle partie est exclusivement consacrée à l'hôtellerie. Le confort et le luxe sont bien sûr omniprésents. On y ajoute toutes les formes de distractions, salles de lecture, de billard, et même atelier de peinture. L'établissement compte alors quatre-vingt chambres avec salles de bains, ainsi que plusieurs appartements complets et somptueusement meublés. Les bains de soleil peuvent se prendre sur les terrasses. Là encore, cette réalisation se conclut par un immense succès. Elle permet en outre de changer la vision de la Côte des Basques, qui était encore moins fréquentée que les autres plages. On gardait l'image plus sauvage de cette baie, réservée aux Basques. Désormais, les cartes postales se tournent vers cet espace encore à découvrir, avec l'Hélianthe à son sommet. Petit à petit, la Côte des Basques devient la plage à la mode, où l'on vient montrer sa nouvelle automobile de luxe. Il faut dire que les temps ont changé. On a laissé tomber le chapeau melon et le pardessus gris pour un style bien plus

⁵² D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.202.

⁵³ Il est chef de laboratoire de physiothérapie de l'Hôtel-Dieu de Paris.

⁵⁴ Il est chargé des services de radiographie et de physiothérapie.

⁵⁵ Mademoiselle Benoist est directrice du laboratoire d'analyse, docteur ès-sciences de l'Université de Paris et de l'Institut Pasteur.

décontracté, sandales et chemise. Les costumes de bain sont soumis à la liberté de leur propriétaire et se diversifient. On ne se cache plus non plus des rayons du soleil. Les têtes couronnées adoptent également ce style plus décontracté, à l'image du Prince de Galles, futur Henri VIII. La comédienne Cécile Sorel⁵⁶, qui séjourne quelques fois à l'Hélianthe, s'adonnera également aux nouvelles modes de l'entre-deux-guerres. En fait, il arrive que ce soient ces personnalités mêmes qui lancent certaines modes, tels le futur souverain anglais avec le béret ou la comédienne avec les robes de mousseline. Léon Blum arrive en 1926 pour un premier séjour de repos, il deviendra un fidèle de la station.

Face au succès toujours bien présent, on décide d'un nouvel agrandissement, un institut de physiothérapie, *Rosalia*, équipé de cinquante salles de bains. Son ouverture en 1926 est couronnée de succès. Les clients, dont les personnalités les plus en vue du moment, accourent nombreux pour suivre ces cures à la mode. Les équipements sont modernes, très performants, de dernière technologie, dans les domaines de la radiothérapie, électrothérapie ou radiumthérapie. Face à l'océan, on installe des appareils de mécanothérapie et d'hydrothérapie⁵⁷. Un laboratoire d'analyses est aussi mis en fonctionnement. Le personnel est, en outre, composé d'infirmiers, masseurs ou kinésithérapeutes. C'est un projet très avant-gardiste de nos centres de remise en forme actuels.

L'année 1927 vit également arriver les plus grandes personnalités et riches familles. La Côte des Basques croule sous les parasols, tapis et baigneurs. A la fin de l'année, sur le carrefour devant l'Hélianthe, Buffalo Bill, le chasseur de bison, installera son cirque. C'est un triomphe.

En 1928, les grandes familles d'industriels se retrouvent dans les salons de l'Hélianthe ; les Singer, fabricants de machines à coudre, les Dunlop, géants du pneumatique, Lambiotte, producteurs de produits pharmaceutiques, les Vanderbilt, les Lévy-Strauss, et enfin Coco Chanel⁵⁸. Cette même année, la municipalité aménage les falaises de la Côte des Basques. Dès lors, les clients de l'Hélianthe disposent de sentiers privés pour accéder à la plage. Un établissement de bains sera également construit et annexé à l'hôtel.

Entre 1930 et 1933, les vedettes et quelques grandes familles accourent toujours à l'ancienne villa Heeren, malgré la crise financière qui sévit depuis 1929. Les Singer et les

⁵⁶ Cécile Emilie Seurre de son vrai nom. Elle deviendra, par son mariage, comtesse de Ségur. A Biarritz, elle séjourne à la villa Mirasol ou dans une suite de l'hôtel Continental. Elle ne vient que peu de fois à l'Hélianthe.

⁵⁷ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.210.

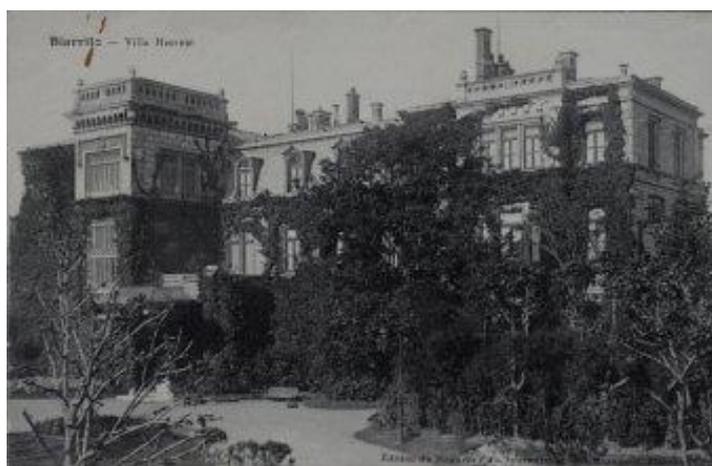
⁵⁸ Ibid. p.218.

Cartier sont là, tout comme Léon Blum qui vient chaque été depuis quelques années maintenant. Le Prince de Galles est également toujours fidèle. C'est en 1933 que Coco Chanel fera son plus long séjour à l'Hélianthe.

Mais en 1935, tout s'arrête brusquement. C'est le dernier séjour de Léon Blum, les effets de la crise boursière se font enfin ressentir, la guerre civile espagnole se prépare. C'est la fin d'une époque. Alfred Plantier se voit contraint de fermer l'hôtel et son institut médical. Le 7 juillet, l'ensemble de la propriété est vendu aux enchères publiques. Le Crédit Foncier de France se porte acquéreur, avant de revendre le tout à messieurs Badets et Neuschwander. Par la suite, la municipalité de Biarritz propose d'y installer un lycée, mais l'Education Nationale refuse de financer les travaux ; l'idée est abandonnée.

De 1940 à 1944, les Allemands vont prendre leurs quartiers dans cette immense villa inoccupée. Un poste de secours est aménagé dans les sous-sols du bâtiment. L'Hélianthe sera transformé en hôpital, dont les soins sont assurés par trois docteurs, Dubois, Ducoudré et Clavel⁵⁹. On y accueillera bon nombre de blessés lors du bombardement du 27 mars 1944.

De 1945 à 1946, comme beaucoup d'autres hôtels à la sortie de la guerre, l'établissement accueille l'université américaine. Cette dernière va remettre l'immeuble en l'état. Dix ans plus tard, l'ancien palais du régime est vendu en appartements. Dans les années 1960, un promoteur immobilier vient accoler à la villa Heeren un complexe hôtelier en béton, qui cache partiellement le charme de l'édifice de la Belle époque. Aujourd'hui, la résidence porte toujours le nom d'Hélianthe.



Source : <http://www.biarriz.ovh.org/villas/Helianthe.html>

⁵⁹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.233.

V/ Hôtel Victoria, 58 avenue Edouard VII.

En 1882, l'ex-Impératrice Eugénie procède à la vente du domaine impérial. Jean Tapie⁶⁰ achète alors en 1883, les lots 14 et 15, soit 1380m² de terrain. Ces lots regroupent les écuries du domaine impérial, près du corps de garde. Les propriétaires d'alors sont James Samuel Hermann, homme d'affaires américain et Louis Moussempès, l'entrepreneur phare de Biarritz. Dès la vente conclue, Tapie met en œuvre ses immenses ambitions et démarre la construction de son hôtel. Mais l'homme a vu trop grand et en 1883, alors que deux étages sont déjà bâtis, les travaux s'arrêtent. L'affaire est saisie en novembre 1883. Jean Tapie, ruiné, s'exile au Portugal. Le jeudi 3 avril 1884, Jean Fourneau, dit « Jeanty » se porte acquéreur de l'édifice encore inachevé pour la somme partiellement empruntée de cent vingt mille francs, soit aujourd'hui deux cent soixante et un mille six cents euros⁶¹. Il engage l'architecte Pierre Louis et Louis Moussempès pour achever les travaux. L'immeuble, bordant l'hôtel Continental et situé face à la Grande Plage, est inauguré le 31 juillet 1885, autour d'un dîner regroupant les corps de métiers nécessaires à la construction ainsi que les autres hôteliers de Biarritz, que le propriétaire du Victoria considère non pas comme ses rivaux mais comme ses confrères. Le samedi 1^{er} août au matin, l'établissement accueille sa première cliente, la duchesse de Baïlen, et sa suite.

Le bâtiment de pierres, surmonté d'un toit d'ardoises, comporte cent vingt chambres et salons. Ses cuisines sont, dit-on, les plus importantes de tous les hôtels de la ville. Le rez-de-chaussée est également composé de salons, dont un mesurant dix-huit mètres sur douze⁶², souvent utilisé lors des réceptions et des bals. Ils font face au restaurant réputé et au bar. A l'entrée, on peut admirer un monumental portrait de la reine Victoria, en plus des nombreux décors qui ornent la pièce. Plus tard, un standard téléphonique basculant vers toutes les chambres y sera installé. Les plus belles suites disposent de terrasses donnant sur l'océan. Les jardins, créés par Mathieu Gelos, architecte paysagiste, mènent directement à la Grande Plage. Quelques années plus tard, on y ajoutera un terrain de tennis. L'hôtel dispose en outre de ses propres chevaux, une quarantaine, qui sont à la disposition des clients pour les chasses à courre.

Si les débuts sont difficiles, l'hôtel remporte par la suite un grand succès, notamment grâce à une clientèle espagnole, anglaise mais aussi russe. Les journaux et publicités parlent

⁶⁰ Cuisinier de Lannemezan, il arrive à Biarritz après son mariage avec une biarrote, Nancy Lahouze.

⁶¹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.158.

⁶² Ibid. p.163.

d'un établissement moderne et tout confort. Les années 1887 et 1888 voient séjourner respectivement le grand-duc Alexis et l'infante Isabelle d'Espagne⁶³. Dès le 7 mars 1889, la reine Victoria, reine de Grande-Bretagne et d'Irlande et Impératrice des Indes, séjourne à Biarritz. Tandis que la souveraine occupe le domaine de la Rochefoucauld⁶⁴, sa suite de cinquante-sept personnes est logée au Victoria. La ville voit arriver une septuagénaire en deuil du Prince Albert, amie fidèle d'Eugénie et tante de Frederika de Hanovre. Sa protection est assurée par un détachement du 49^{ème} de ligne et du 6^{ème} hussard. Son séjour se prolongera jusqu'au 3 avril 1889. L'avenue menant au domaine de La Rochefoucauld sera dès le départ de la souveraine baptisé Avenue de La Reine-Victoria⁶⁵.

L'année suivante, le prince d'Oldenbourg et la princesse Obolenski suivis de leur suite s'installent dans leurs appartements. En 1896, on célèbre, autour d'un grand banquet, les fiançailles de la princesse Marguerite d'Orléans et d'Armand de Mac-Mahon, qui n'est autre que le fils de l'ancien président de la République française, Patrice Mac-Mahon. On sait grâce à l'écrivain russe Anton Tchekhov qui séjourne à l'hôtel en 1897 que le prix par jour d'une chambre et pension s'élève à quatorze francs de l'époque, soit trente-trois euros aujourd'hui⁶⁶.

En 1903, Jean Fourneau rachète la villa du comte Tanneguy Dûchatel, ancien ambassadeur de France à Vienne, et en fait une somptueuse dépendance de son hôtel. Cela augmentera la capacité d'accueil de quatorze chambres. Cette annexe sera très prisée de la duchesse de Manchester et des princesses douairières d'Égypte. On y verra de nombreuses fêtes et de grandes soirées déguisées.

⁶³ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.161.

⁶⁴ La reine a fait le choix de la demeure du comte Gaston de La Rochefoucauld et non de l'ancienne villa Eugénie, sans doute par discrétion. Ces deux lieux sont cependant voisins.

⁶⁵ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.60-61.

⁶⁶ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.172.



Source : <http://www.biarritz.ovh.org/hotels/victoria.html>

Le 5 mai 1912, Jean Fourneau décède à l'âge de soixante-quatorze ans. Sa femme Pauline reprend la direction de l'hôtel avec ses filles Jeanne et Marie-Marguerite. Mais en 1914, le Victoria est, comme les autres établissements hôteliers, réquisitionné pour les besoins de l'armée afin de rapatrier et soigner les blessés de guerre. On y installera cent cinquante lits. L'hôtel est ensuite transformé en hôpital bénévole 106 bis et fonctionne jusqu'au 30 juin 1915. Au lendemain de la guerre, le succès s'est effacé pour l'hôtel, la villa Dûchatel est vendue en 1920. Pauline Fourneau, qui a maintenant soixante et onze ans, se prépare à vendre son établissement. L'affaire est conclue en 1923 avec la famille Camy. Jean-Dominique Camy⁶⁷ mise sur la popularité anglaise de l'hôtel et du British-club⁶⁸ voisin pour retrouver le succès d'antan.

En janvier 1924, l'hôtel accueille l'inauguration de la T.S.F. grandes ondes. On capte alors les concerts de l'Opéra de Londres⁶⁹. Le pari est tenu pour Camy puisque le beau monde se remet à fréquenter l'établissement qui remonte progressivement la pente. Mais avec la crise de 1929, les Américains désertent Biarritz. Avec les Russes déjà absents depuis 1918, les hôtels ont de plus en plus de mal à s'en sortir et la clientèle du Victoria, composée désormais essentiellement d'Espagnols, n'est guère suffisante pour tirer des profits satisfaisants. La guerre civile de 1936, de l'autre côté de la frontière, fait définitivement fuir les derniers clients, et met un terme au retour de la prospérité de l'établissement. La Seconde guerre

⁶⁷ Il est également propriétaire de l'hôtel Regina et de l'hôtel Biarritz-Salins, en face des Thermes-Salins. Il est marié avec Jeanne Mandron, une Bayonnaise.

⁶⁸ Le British-club est construit à côté de l'hôtel Victoria. Il se situait auparavant dans la rue Mazagran. La première pierre est posée le 6 avril 1882 par le duc de Connaught, septième fils de la reine Victoria. Le bâtiment est composé de deux tours rondes et devient l'un des plus beaux cercles de France. Il est reconstruit après l'incendie d'avril 1889. Il reste longtemps présidé par Henry O'Shea. Il sera finalement détruit en 1970, largement dégradé depuis l'occupation allemande.

⁶⁹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.178.

mondiale arrive quelques années plus tard, et en 1944, l'hôtel est transformé en annexe de l'hôpital militaire du Continental. A partir du 20 novembre 1944, les premiers blessés arrivent. Le Victoria sera ensuite occupé par la *Biarritz American University*.

En 1947, Jean-Dominique Camy demande à son fils Philippe de s'associer avec lui à la tête de l'hôtel. Ce dernier se mariera quelques années plus tard au Victoria avec Monique Compagne. Ils y vivront ensemble avec leur famille pendant l'été, et quand la saison morte arrive et que l'établissement ferme ses portes, ils partent dans un appartement au centre de la ville. Parallèlement, Philippe monte un négoce de pneumatiques. A cette époque, l'hôtel retrouve une clientèle certes bien différente du Second Empire et des Années Folles mais toujours de qualité. Le personnel est alors composé de six employés pour le ménage, quatre grooms, huit à dix personnes à la réception, une vingtaine au restaurant et quinze cuisiniers.⁷⁰

Le 11 mars 1954, l'aile droite de l'établissement est détruite par un violent incendie, qui fait beaucoup de dégâts, tant en matériels que financiers. L'année suivante, Jean-Dominique Camy laisse l'hôtel à son fils dans de bien mauvaises conditions. L'affaire, déjà en difficulté, a du mal à reprendre le dessus après l'incendie. Dès lors, Philippe finit par se décourager et vend le Victoria, en accord avec la famille, le 31 août 1962, à monsieur Durand-Lhéritier, P.D.G. de la Société immobilière et fermière des eaux thermales de Dax. L'établissement n'est exploité que deux ans, avant d'être revendu à la Société Eugénia, puis à la Compagnie française des pétroles à travers sa filiale Total en mars 1971. En 1960 s'était d'ailleurs ouverte une station d'essence Total dans les jardins de l'hôtel. En 1976, l'édifice est partiellement détruit suite à un nouvel incendie et est racheté une nouvelle fois par la Société promotrice du Victoria-Surf, nommée alors Société civile immobilière Hôtel Victoria. Cette dernière laissera l'hôtel se dégrader et projette de détruire le bâtiment, afin de construire une résidence à son emplacement. Rien ni personne ne s'opposera au projet. En attendant sa réalisation, l'hôtel est laissé à l'abandon, clôturé par la ville avec une palissade de bois, occupé parfois par des marginaux, largement pillé des quelques pièces somptueuses qu'il restait⁷¹. En 1981, un permis de démolir est accordé suite à la grande vétusté du bâtiment, qui constitue désormais un danger pour les passants. Le 10 mars 1982, le journal *Sud-Ouest* annonce que le prestigieux hôtel Victoria n'existe plus.

⁷⁰ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.183.

⁷¹ Le tableau de la reine a disparu lors des nombreuses ventes de l'hôtel dans les années 1960-70.

VI/ Les autres hôtels significatifs de la station.

1) Hôtel Continental. 2, avenue de la Reine Victoria. 7, rue des Cent-Gardes.

L'hôtel Continental est situé non loin de l'hôtel du Palais et de la chapelle Notre-Dame de Guadalupe. Il est issu d'un projet initié par Barthélémy Peyta, qui acquiert deux mille sept cents mètres carrés de terrains sur les lots dix-sept à vingt de l'ancien domaine impérial⁷². L'architecte est Pierre Louis et l'entrepreneur Moussempès. Peyta fait construire un immeuble de quatre étages avec un mansardé, pour une superficie de mille mètres carrés, ayant pour atout principal ses deux façades orientées pour les deux saisons, été et hiver. L'hôtel est également doté d'une ferme pour le lait frais et les légumes, en effet à cette époque, il n'y a pas encore de réfrigérateur. On y trouve également une immense blanchisserie, des salons, un fumoir, une bibliothèque et une salle de billard. Lors de l'inauguration en août 1883, les visiteurs purent découvrir cent cinquante chambres avec cheminée et vestibule, ainsi que l'eau courante. Plus tard, l'hôtel Continental sera le premier de Biarritz à être équipé d'un ascenseur et de l'éclairage électrique dans les chambres.

Mais les débuts de l'hôtel sont difficiles. Les premières années du Continental coïncident avec l'épidémie de choléra en Espagne, et la fréquentation à Biarritz chute. Peyta a du mal à rentrer dans ses frais et régler son emprunt au Crédit Foncier. L'affaire repart finalement après ces événements. Les Russes sont des clients assez fidèles du Continental et en font la nationalité la plus représentée de l'établissement. C'est d'ailleurs la princesse Yourievski, veuve du tsar Alexandre II, qui s'installera parmi les premiers clients à l'ouverture du nouvel hôtel. Les Anglais y sont aussi assez présents, bien qu'ils séjournent majoritairement à l'hôtel d'Angleterre. En 1892, on sert dans le restaurant de l'hôtel le repas d'inauguration de l'église orthodoxe. En 1888, le tramway à vapeur B.L.B. (Biarritz Lycée Bayonne) voit le jour mais passe sous les fenêtres du Continental. Peyta est mécontent, il y a désormais trop de bruit et trop de fumée. Son appel reste cependant sans réponse, une quinzaine d'année plus tard, le tramway sera électrifié⁷³.

La proximité avec la Grande Plage permet aux convives de profiter des feux d'artifices offerts par la ville lors des grandes réceptions. Mais le Continental offre aussi la possibilité de faire du sport sur des terrains dans l'enceinte de l'hôtel, également de faire décoller des

⁷² D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.122.

⁷³ Ibid. p.133.

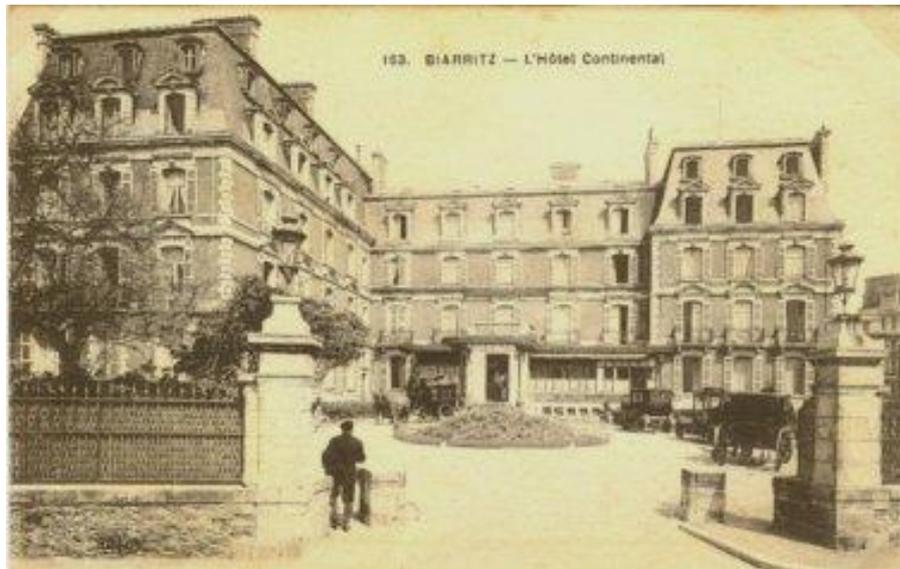
montgolfières. 1892 marque le premier agrandissement du Continental. Depuis sa construction, la surface du terrain ne cesse de s'agrandir par l'achat de nombreux autres lots du domaine impérial. En 1896, l'électricité arrive dans toutes les pièces et il est important surtout de noter que l'éclairage électrique est gratuit, bien avant le Grand Hôtel et l'hôtel d'Angleterre. Un peu plus tard arriveront ascenseur, cabine téléphonique dans le hall et chauffage central, ce qui lui vaut le nom d' « hôtel à l'américaine »⁷⁴. Barthélémy Peyta décède le 1er juin 1907. C'est son fils Paul qui prend la suite.

Du printemps 1914 au 20 novembre 1915, l'hôtel est transformé en hôpital militaire bénévole 92 bis. Il a une capacité de cent trente lits. A la fin de la guerre en 1918, la colonie russe a disparu de Biarritz, ce sont maintenant les Espagnols qui sont majoritaires au Continental. On y trouve aussi quelques Anglais et Américains. Mais l'hôtel a du mal à se remettre de la guerre, son économie ne reprend que très difficilement, ce qui pousse Paul Peyta à créer en 1920 la Société de l'hôtel Continental. Mille six cents actions se partagent entre seize propriétaires et négociants. La crise économique de 1929 marque le début d'une nouvelle période de difficultés, selon les mots même de Paul Peyta dans *La Gazette de Biarritz* le 2 novembre 1931 : « la vulgarisation soudaine du tourisme provoque l'extension de la quasi-unanimité des stations françaises. De nouveaux points de séjours [...] viennent s'ajouter aux stations [...] de représentation classique déjà existante [...]. De ce fait, la clientèle s'est essaimée un peu partout mais en nombre insuffisant pour que les affaires nouvelles fondées sur une capitalisation excessive puissent vivre [...]. Il faut ajouter que la démocratisation automobile qui a intensifié le tourisme dans des proportions considérables, a bouleversé les anciennes habitudes, favorisé les courts séjours dans plusieurs endroits successifs qui ont remplacé la stabilité et les séjours de longue durée dans un cercle de stations infiniment plus réduit [...]. Notre saison d'hiver a souffert beaucoup de la vogue croissante des sports d'hiver et de la concurrence des stations d'altitude. D'autre part, la faveur de plus en plus marquée dont jouit la vie en plein air sur les plages, la mode des peaux bronzées qui a entraîné une pratique irraisonnée des bains de soleil [...], ont déclenché la création d'une véritable station d'été sur la Côte d'Azur. La Côte basque a été de ce fait privée d'une partie de sa clientèle »⁷⁵. Les installations de Biarritz sont faite pour une riche clientèle, or celle-ci est de moins en moins présente.

⁷⁴ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.139.

⁷⁵ Ibid. p.145-146.

Le Continental ne parvient pas à remonter la pente, la vente devient inévitable. Pourtant elle ne se fait pas encore et à la mort de Paul Peyta en 1934, l'hôtel devient la propriété de ses sœurs. En 1934, le bâtiment intéresse la Colonie Scolaire de la Dordogne, mais la vente ne se fait pas face à un refus du maire de Biarritz. Finalement, le Continental restera inoccupé et perd sa fonction hôtelière. Quand la Seconde Guerre mondiale arrive, il est transformé en hôpital militaire pour quinze mois. Le 8 janvier 1941, l'hôpital ferme et les Allemands prennent possession du lieu en juin 1941. Ils y font d'importants travaux de rénovation, le lieu étant passablement délabré depuis son abandon. Ils y installent également un important service de santé, très performant. Tandis qu'ils quittent les lieux le 21 août 1944, c'est le personnel F.F.I. qui s'y installe le 6 novembre 1944. En mai 1946, lorsque le bâtiment est à nouveau libre, il est vendu en appartements. Désormais, ce sera la « Résidence Palais Continental ».



Source : <http://www.biarriz.ovh.org/hotels/continental.html>

2) Hôtel Carlton, avenue de l'Impératrice.

L'hôtel Carlton est l'œuvre de Felix Labat, industriel de Madrid. En 1901, ce landais d'origine décide de faire ériger, sur d'anciens terrains du domaine impérial, la villa Labat et le chalet Eugène. Sept ans plus tard, il projette de détruire ces édifices qu'il venait de faire construire, afin d'édifier un hôtel à la demande de la société « Biarritz Carlton Hôtel United », société qui possède déjà des hôtels à Paris, Nice et Dinard. Il concède un bail de quarante ans en retour d'une rente annuelle. Mais Alfred Boulant, admirateur de la villa Labat, refuse de la voir disparaître. Il se porte donc acquéreur, démonte la demeure pierre par pierre afin de la

reconstruire un peu plus loin dans l'avenue de l'Impératrice. Elle est alors rebaptisée villa Cyrano. Le chalet Eugène aura le même destin dans l'avenue de la Reine-Victoria. Les plans du futur hôtel sont réalisés par l'architecte François-Joseph Cazalis : trois cents chambres avec salle de bain individuelle, salon luxueux, somptueuse cage d'escalier, hall d'entrée recouvert de marbre, lustres en cristal⁷⁶. En moins d'un an, les cinq étages de l'hôtel sortent de terre. Henri Gottlieb, Autrichien, est nommé à la direction de l'établissement, inauguré le 15 février 1910. L'édifice est en harmonie avec le Palais voisin, mais il garde un goût d'inachevé. En effet, les plans d'origine ne sont pas suivis. Le succès est malgré tout au rendez-vous. Les dimanches deviennent synonymes de thé dans les salons du Carlton. Les princesses, marquises, et comtesses se croisent dans les couloirs. On reçoit également des hommes politiques français et étrangers. L'hôtel se caractérise également par un nouveau genre de clients, des jeunes aventuriers, qui défraient la chronique ; parmi eux Louis Blériot, Maurice Guillaux, Santos Dumont, ou encore René Malherbe⁷⁷. En août 1910, on craint que le démarrage du nouvel établissement hôtelier soit difficile : en cause, des inondations dans les sous-sols, suite à des pluies abondantes. Jusqu'en 1914, les années filent au Carlton, sans aucune ombre au tableau.

Puis à l'aube de la Première Guerre mondiale, l'hôtel est réquisitionné au même titre que les autres. Ainsi, il libère deux cent soixante lits⁷⁸. Il faut donc congédier les résidents. L'établissement rouvre ses portes pour la saison 1919. Les Années Folles vont être dignes de ce nom pour l'hôtel, qui accueille Louise Balthy, reine du music-hall, meneuse de revue aux Folies-Bergère, au Moulin-Rouge et au Casino de Paris. Elle remporte un grand succès lors de ses représentations à Biarritz et laissera sa marque au Carlton.

En 1926, son succès contraint l'hôtel à s'agrandir, conformément cette fois-ci aux plans d'origine de 1910, à l'emplacement de l'ancien pavillon Henri IV, vendu à la Société du Carlton peu de temps auparavant. Cette extension sera surélevée quelques années plus tard. Au mois d'août 1926, le couturier Worth ouvre une succursale dans la rotonde à l'angle de l'avenue Victoria et de l'avenue de l'Impératrice. Vers 1928 cependant, elle sera remplacée par le « Sonny's bar ». L'hôtel est alors ouvert toute l'année, dispose de trois cent cinquante chambres et trois cents salles de bain, et compte quatre-vingts employés. Les quatre cents mètres de façade sont orientés vers l'océan.

⁷⁶ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.118.

⁷⁷ Ibid. p.121.

⁷⁸ Ibid. p.123.

Mais la crise de 1929 frappe de plein fouet le Carlton. En janvier 1930, la Société de l'hôtel Miramar rachète l'établissement. André Delahalle devient directeur des deux établissements. Le Carlton n'est plus ouvert que de juin à octobre. Quelques personnalités rappellent l'éclat de l'entre-deux-guerres en venant y séjourner ; parmi elles le vice-roi des Indes en 1937 ou le maréchal Pétain en 1939. Dès 1940, Biarritz est occupé par la 1^{ère} Division d'infanterie allemande, qui réquisitionne les hôtels. Comme le Miramar, le Carlton est maintenu en état d'exploitation jusqu'en 1944, afin d'accueillir les officiers allemands et hautes personnalités diplomatiques. En 1946, alors que l'hôtel se relève difficilement, Hô-Chi-Minh et sa délégation vietnamienne viendront y séjourner.

En 1951, le quartier est de nouveau sinistré par les inondations. C'en est trop, alors que le palace avait du mal à retrouver ses clients, il est amené à fermer ses portes prochainement. En 1952 tout d'abord, le Carlton ferme quatre-vingts chambres, cette annexe deviendra une copropriété du nom de « Résidence Henri IV ». Puis en 1956, le reste de l'hôtel est vendu et transformé en appartements. C'est actuellement la « Résidence Carlton ».



Hôtel Carlton et inondations de 1952. Source : <http://www.biarriz.ovh.org/hotels/carlton.html>

3) Hôtel Regina, route du Phare.

Le nouveau palace se situe dans le quartier du phare, au bout de l'avenue de l'Impératrice. Cette allée est bordée des plus belles villas de Biarritz, construites sur l'ancien domaine impérial. C'est ici que Jules Moussempès, pharmacien, détient sa propriété, « les Eoliennes ». En mai 1906, la Société parisienne de l'hôtel Régina souhaite ouvrir à Biarritz une succursale de son établissement de Paris. Ainsi, elle rachète à la veuve du pharmacien Moussempès sa villa, afin de récupérer le terrain pour bâtir le futur palace, un de plus dans la station balnéaire. Les dirigeants de ce nouveau palais seront Messieurs Barthou, Moussières et

Journeau⁷⁹. La même année, la société agrandit encore ses terrains en rachetant d'autres propriétés, amenant sa superficie disponible à mille quatre-vingt-cinq mètres carrés⁸⁰. L'élaboration des plans est confiée à l'architecte paysagiste Henri Martinet, spécialiste des stations touristiques⁸¹. Henri Tétard supervisera les travaux. Un accord est également passé, avant même l'ouverture de l'établissement, avec la ville pour que cette dernière ne construise ni ne plante d'arbres entre l'hôtel et l'océan, afin de ne pas gêner la vue des occupants. Cet accord sera validé par le maire Pierre Forsans lors d'une séance du conseil municipal du 27 juin 1906⁸². La construction du nouvel espace hôtelier peut débuter, une des premières en ciment armé pour certaines pièces. Le bâtiment de forme pentagonale est couronné de deux dômes. Les vitrages donnant sur l'océan et exposés aux vents sont doublés. Le chauffage se fait grâce à la vapeur à basse pression⁸³. Le Régina est inauguré le 10 août 1907. Il est moderne et de tout confort, mais sans superflu. Ce n'est pas le palace le plus luxueux de Biarritz, mais il n'en est pas moins fréquenté. Ses cent soixante-huit chambres et salons d'appartements sont bien souvent complets. Chaque chambre a une salle de bain, un cabinet de toilette et des W.C. séparés. Deux grands appartements sont aménagés pour les hautes personnalités, ou les familles nombreuses. L'électricité arrive, bien entendu, dans toutes les pièces. L'établissement est constitué d'un vaste patio aménagé en jardin d'hiver de trois cents mètres carrés, recouvert par une verrière et composé de palmiers, de plantes exotiques et d'un dallage de marbre. Tous ces atouts ne manqueront pas d'attirer des hôtes de marque, qui peuvent également profiter du golf voisin, près du phare. En février 1910, la reine Amélie du Portugal⁸⁴ venue faire une cure aux Thermes Salins, est accueillie à l'hôtel. Entre 1908 et 1910, le roi Edouard VII, qui réside tout près, attire l'aristocratie anglaise⁸⁵ qui s'établit au Régina. Les Russes sont aussi des clients fidèles.

En 1914, Fernand Journeau réorganise ses locaux pour accueillir les blessés du premier conflit mondial. Le hall et les salons deviendront une salle commune, cent dix lits seront réservés aux cas les plus graves. En juillet 1917 cependant, les blessés du Regina sont

⁷⁹ Fernand Journeau dirige également l'Hôtel du Palais avec son beau-père, jusqu'à l'incendie de 1903. Dès lors, ayant trouvé un poste dans un autre palais, il s'exile pour quelques années à San-Sebastian. Mais désireux de prendre une « revanche » sur sa vie, il veut son propre hôtel sur Biarritz. Le Régina va en grande partie exaucer son vœu.

⁸⁰ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.71.

⁸¹ Il est également l'architecte-paysagiste du parc Beaumont de Pau.

⁸² D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.72.

⁸³ Ibid. p.74.

⁸⁴ Elle est l'arrière-petite-fille du roi Louis-Philippe.

⁸⁵ Parmi eux le duc et la duchesse de Manchester, les O'Brien, Lord et Lady Berkeley ou Lady Montgomery.

dispersés dans d'autres palaces-hôpitaux⁸⁶. En mars 1918, La Croix-Rouge américaine cherche un centre médical pour ses soldats. Le Régina est le premier hôtel à signer ce partenariat et quelques semaines plus tard, deux cents hommes envahissent les salons. Petit à petit vont se former des salles de musique, un bar, une cantine, ou des salles de cinéma. Au sortir de la guerre, les Années Folles s'enclenchent, et l'avenir du Régina promet d'être radieux. L'établissement de cinquante employés va cependant changer de direction. Fernand Journeau va confier son établissement à Marcel Curveur, qui deviendra son gendre après le mariage de sa fille Germaine avec ce dernier.

Ces années prospères amènent, en 1926, l'agrandissement de l'aile nord. Le Régina devient le reflet des années 1930, avec sa succession de voitures de luxe fièrement exhibées devant la façade du bâtiment, l'émancipation des femmes et de leur corps ; elles adoptent la coupe garçon, leurs jupes sont plus courtes, elles sont vêtues des dernières collections de couturiers, et fument en public. La crise boursière de 1929 n'affaiblit nullement le propriétaire du lieu, qui continue à tenir son établissement d'une main de fer. Mais cette résistance ne dure qu'un temps. En 1931, les affaires se font de plus en plus dures. Une partie du personnel est renvoyée. L'hôtel tourne au ralenti jusqu'en 1936, année durant laquelle Marcel Curveur est contraint de nouveau à licencier, ramenant son personnel à neuf employés seulement. Il n'est plus question d'organiser des fêtes prestigieuses, il faut économiser, en attendant des jours meilleurs. L'établissement ferme bien souvent ses portes pour les saisons d'hiver, mais reste ouvert le reste du temps, subsistant grâce à ses plus fidèles clients, des Américains et des Anglais pour la plupart, comme le duc de Westminster.

Cela ne dure qu'un temps et en 1938, l'hôtel est vendu aux enchères. L'acquéreur n'est autre que Marcel Curveur lui-même, qui réussit à récupérer son affaire et espère repartir sur de nouvelles bases. Mais l'ombre de la guerre revient. Le lieu est de nouveau occupé par la Croix-Rouge. En 1940, sa position en hauteur de falaise attire les Allemands, qui vont s'en emparer pour loger leurs quelques cinq cents soldats. Les convalescents de la Croix-Rouge seront expulsés vers l'hôtel Continental. Mais l'établissement n'est pas un quartier général, le personnel est congédié, l'entretien est arrêté, et le bâtiment est vandalisé et se dégrade. D'autant plus que les soldats allemands sont sans scrupules. A noter cependant que les Curveur avaient pris soin de cacher les pièces⁸⁷ ayant le plus de valeur dans une réserve, que

⁸⁶ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.121.

⁸⁷ Ainsi, on a pu retrouver à la fin de la guerre des tableaux, batterie de cuisine, de l'argenterie, de la vaisselle.

les Allemands ne découvrirent jamais. Mais les temps qui suivent sont de plus en plus durs ; Marcel a été obligé d'accepter un poste de sous-directeur à l'hôtel Miramar pour nourrir sa famille. Les Allemands, de leur côté, brûlent les boiseries et les armoires pour se chauffer. L'hôtel est progressivement saccagé sous les yeux de la famille, qui occupe encore le premier étage.

En 1942, le Régina devient quartier général de l'organisation Todt, postée à Biarritz pour l'édification de la partie sud du mur de l'Atlantique. Les canons s'étalent tout le long de la côte et aux pieds de l'hôtel. En 1943, la famille Curveur organise dans la plus grande discrétion le déménagement de la réserve. Quelques mois plus tard, les Allemands décident de camoufler le phare et le Régina pour ne pas être vu de l'ennemi. Les deux édifices seront peints en vert kaki, sous le regard horrifié des Biarrots. A la fin de la guerre, le bâtiment n'est plus que l'ombre de lui-même, les Allemands ont tout volé, tout détruit⁸⁸. Seule la famille va vivre encore quelques temps dans les décombres. Fort heureusement, l'hôtel va bientôt attirer les étudiants de l'université américaine de Biarritz. Ils aident à la remise en état de l'établissement et de ses environs. On va même embaucher du personnel au service des jeunes américains. Mais le 8 mars 1946, à la surprise générale, la *Biarritz American University* ferme ses portes, la ville devenue campus redevient mortifiée, comme au sortir de la guerre. L'hôtel reste inoccupé. De plus, il a changé de main depuis quelques temps, et le nouveau propriétaire, Monsieur Chardon, fait comprendre à la famille Curveur et aux familles des enfants qu'il serait temps de quitter les lieux. C'est chose faite en 1952. Ainsi, Monsieur Chardon va entamer des travaux dans les étages. Le troisième et le quatrième deviendront des appartements, vendus à la caisse de retraite des cadres. Tout est transformé et réaménagé, seul le hall d'entrée est rénové à l'identique. Des grandes familles françaises, mais aussi américaines, allemandes et espagnoles séjournent dans le tout nouveau Régina.

En 1980, un restaurant de couscous va s'installer dans les sous-sols de l'hôtel. Il est dirigé par Leila Icardi, qui possède également le Ruby's Club au casino Bellevue, et devient un haut lieu de rencontre des vedettes du show-biz.

En 1987, la partie hôtelière du Régina est cédée à la Société Royal Monceau, déjà propriétaire du Miramar. Elle sera alors complètement remaniée. Les salles de réceptions sont abandonnées pour de nouvelles chambres. Leur nombre passe ainsi de cinquante-quatre à

⁸⁸ Il serait trop long ici d'énumérer les dégâts dans chaque pièce, ainsi il semble convenable de se référer aux pages 100 à 103 de l'œuvre de Marie D'Albarade, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2* (éd. Atlantica, Biarritz, 2007).

soixante-neuf. Les sous-sols laissent place à des salles de séminaire. Le jardin d'hiver est conservé, la verrière refaite. Ces travaux permettront d'accueillir une clientèle de marque, comme Hassan II du Maroc et toute sa suite en 1994. Mais cela ne suffit pas, les dettes sont trop importantes. La société Royal Monceau est en redressement judiciaire, et quand l'hôtel ferme pour l'hiver, fin 1996, son avenir est très incertain. Les créanciers, pour la plupart des banques, vont prendre en charge l'hôtel début 1997. L'exploitation de l'établissement est arrêtée sur ordre judiciaire, jusqu'à son rachat par le groupe français Accor. Le Régina rouvre ses portes le 1^{er} mai 1998 avec ses vingt-cinq salariés. Il retrouve succès et renommée, notamment grâce à la proximité du golf et de l'établissement de thalassothérapie. Des rénovations sont depuis régulièrement effectuées, beaucoup d'argent y est investi. Aujourd'hui, l'hôtel « Mercure Thalassa Régina et du Golf » est considéré comme un établissement de luxe⁸⁹.



Source : <http://www.biarriz.ovh.org/hotels/regina.html>

4) Hôtel Miramar, rue Louison Bobet.

De l'autre côté de l'hôtel du Palais, en allant vers le phare, des terrains restent disponibles. Ce sont eux que choisit Monsieur Bermond, directeur du journal *Le petit Niçois*, et sa société immobilière et hôtelière pour construire en 1927, comme convenu dans son annonce du 18 mars 1926, un nouvel hôtel, le Miramar⁹⁰. Les négociations avec la mairie sont cependant longues et le permis de construire est finalement accordé sous certaines conditions, qu'il est inutile d'aborder ici. Le chantier démarre vite, et il est impressionnant. L'édifice doit être haut, il faut donc des fondations profondes et solides. Le travail doit être minutieux. Il n'a

⁸⁹ Il est classé quatre étoiles, comporte soixante-sept chambres, dont quatorze suites.

⁹⁰ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.140.

pas dû l'être assez cependant car, quelques semaines après le début de l'entreprise, le bâtiment s'effondre et un ouvrier est tué. La construction se solde finalement par un immense bâtiment de sept étages, de style néo-basque, donnant sur l'océan, avec en outre sa plage privée qui prendra le nom de l'hôtel. Il comporte trois cents chambres, autant de salles de bain et de téléphones. Le directeur André Delahalle va célébrer son inauguration le 1^{er} septembre 1927, autour de quelques deux cents invités prestigieux, comme le prince Théodore de Russie ou l'ancien président de la République du Pérou⁹¹. A cette occasion, une centaine de chambres vont être offertes aux clients. Des ambassadeurs, marquis, ducs viendront compléter la liste des hôtes, tous plus importants les uns que les autres. Cependant, le nouvel hôtel ne ravit pas tout le monde, à commencer par les propriétaires de villas situées à l'arrière de l'édifice. Ils se retrouvent privés de la vue de l'océan. Les nombreuses critiques ne viendront cependant pas perturber l'ascension du nouveau haut-lieu de Biarritz. On vient à la plage du Miramar pour se montrer, on le repère aussi de loin grâce à sa hauteur vertigineuse et son toit bien rouge.

L'intérieur est très luxueux et moderne. Le hall est immense, sur deux étages, avec une grande baie donnant sur l'océan. Au sous-sol, les cuisines et les salles de fêtes et réceptions. Les chambres, et leur quarante mètres carrés, sont plus apparentées à des suites. Bien qu'à l'inauguration, les hôtes se sont montrés très prestigieux, on ne voit par la suite que peu de têtes couronnées ou aristocrates séjourner au Miramar. L'hôtel deviendra plutôt le lieu de villégiature des artistes ou stars du show-biz. Dans les salons, la musique est jouée à toute heure et le bar sert des cocktails à la demande. Cet ensemble, ajouté au cadre séduisant de l'océan, contribuera largement au succès de l'hôtel dès ses débuts. La plage de l'hôtel devient un véritable défilé de mode. On y voit les dernières tendances en matière de maillots de bain⁹², mais aussi les nouvelles tenues des grands couturiers. Ainsi Coco Chanel lance sur la plage du Miramar le « pyjama de plage », posant elle-même avec pour la couverture du magazine *Vogue*. Cette création va faire le tour du monde. Après s'être exhibé sur la plage, on va prendre le thé et, pourquoi pas, dîner en terrasse, face à l'océan, au restaurant de l'hôtel qui possède une assez bonne renommée.

En 1919, le Miramar réserve sa plus belle suite au sultan du Maroc S.M. Sidi Mohammed Ben Youssef. C'est lors de ce séjour qu'il apprendra la naissance de son fils,

⁹¹ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.147.

⁹² Cela fait d'ailleurs scandale dans les journaux, car on s'aperçoit qu'ils se raccourcissent de plus en plus, allant même jusqu'à laisser les épaules découvertes.

l'héritier du trône du Maroc, Hassan II. Le sultan reviendra séjourner à Biarritz, accompagné de son enfant, en 1932. En 1929, de nombreux clients sont contraints de partir, ils ont tout perdu. L'économie de l'hôtel est malmenée, mais l'établissement tient bon, et son patron se veut optimiste. Les années trente sont rythmées par le passage de nombreux artistes au Miramar, comme Charlie Chaplin en 1931, Douglas Fairbanks et Susie Solidor deux ans plus tard. Dès 1936, les temps s'assombrissent, et l'hôtel est contraint de fermer ses portes une partie de l'année. Le personnel est également divisé par deux.

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclate, il faut rapidement évacuer l'hôtel, alors complet, pour réquisition. Le bâtiment va accueillir, jusqu'en 1942, les officiers et sous-officiers allemands, tout comme le Régina, mais il sera fort heureusement beaucoup moins dégradé que ce dernier. Le 4 avril 1942, les Allemands quittent l'hôtel pour se replier à Anglet⁹³. On réquisitionne alors les chambres pour favoriser les échanges diplomatiques entre Alliés et ennemis. Ces rencontres étant relativement espacées, le Miramar redevient accessible à une clientèle civile. Ainsi, au sortir de la guerre, l'hôtel reprend vie à une vitesse vertigineuse. Les stars, surtout américaines, se bousculent à ses portes. S'il y a quelques dates à retenir, ce sont peut-être, pour commencer, le 3 septembre 1952. André Delahalle organise une grande fête pour les vingt-cinq ans de l'hôtel. 1956 voit arriver toute une équipe d'acteurs et réalisateurs pour le tournage du film *Le soleil se lève aussi*⁹⁴, sur la plage du Miramar. Trois ans plus tard, en 1959, André Delahalle, vieilli et fatigué, décide de prendre sa retraite. Dans les années 1970, l'hôtel accueillera encore de grandes célébrités, tel Orson Welles, le pianiste Arthur Rubinstein, Gary Cooper, ou l'Empereur de Japon Akihito.

En 1967, Pierre Bermond, le nouveau propriétaire du Miramar, décède et laisse la succession à son petit-fils Jean-Pierre Faraut. A cette époque, on sait que l'hôtel est de moins en moins rentable et devient vétuste. Louison Bobet⁹⁵, de passage à Biarritz, propose d'y installer un centre de thalassothérapie, sur le modèle de celle qu'il possède déjà à Quiberon, et qui a, pour ainsi dire, beaucoup de succès. Le projet est examiné, mais mettra longtemps à se décider, suite à des dissensions entre Louison Bobet et ses alliances avec la société Sofitel et Jacques Borel⁹⁶. En fait, Louison Bobet vient de tout perdre dans ce conflit ; dès lors, il mise tout sur Biarritz. Les architectes qui examinent le dossier, émettent cependant un avis

⁹³ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.163.

⁹⁴ C'est un film tiré du roman d'Ernest Hemingway.

⁹⁵ Cycliste triple vainqueur du Tour de France, il est contraint d'arrêter sa carrière après un accident de la route. Il se reconvertisse alors dans la thalassothérapie.

⁹⁶ Fondateur des restoroutes.

inattendu ; on ne peut pas réaménager dans le bâtiment d'origine, il faut reconstruire un édifice neuf. Ce sera chose faite. Du 16 au 20 avril 1977, une vente aux enchères est organisée pour le mobilier du Miramar. L'immeuble doit être vidé. Début juillet, la destruction commence, le bâtiment est solide, très bien construit, on regrette presque alors de lui ôter la vie. On en vient finalement à bout en décembre 1977. S'en suivent immédiatement les travaux du nouveau complexe hôtelier⁹⁷-thalasso-thérapie, dont l'ouverture est prévue pour l'été 1979. Mais faute de moyens financiers, les travaux sont arrêtés en 1981. L'institut de Louison Bobet est alors repris par le groupe Royal⁹⁸, le chantier reprend et l'établissement ouvre à l'été 1982. Mais à Biarritz, ce nouveau centre n'a pas la réputation attendue, on regrette l'ancien palace du Miramar. L'intérieur est certes chic et moderne, mais loin d'être aussi prestigieux qu'auparavant. Quant à l'extérieur, son architecture est détestée de tous, on le surnomme le « blockhaus ». Pourtant l'institut fonctionne, surtout grâce aux nombreuses personnalités qui viennent faire des cures. En 1997, le Loews Miramar est racheté par le groupe Accor et se nomme désormais « Hôtel Sofitel Thalassa Miramar Biarritz ». Ce dernier est aujourd'hui classé cinq étoiles, et fait partie des trois plus prestigieux hôtels de la station⁹⁹.

Malgré sa courte existence, le Miramar deviendra aussi apprécié que l'hôtel du Palais. Son histoire reste gravée au milieu de celle des grands hôtels de la station balnéaire. De tous les palaces de la ville, il est celui qui aura résisté le moins longtemps.



Source : <http://www.biarritz.ovh.org/hotels/miramar.html>

⁹⁷ L'hôtel prendra le nom de « Loews Biarritz le Miramar ».

⁹⁸ Le groupe est sous la direction du Syrien Osmane-Aidi.

⁹⁹ <http://tourisme.biarritz.fr/fr/ou-dormir/hotels-5-etoiles/hotel-sofitel-thalassa-miramar/6> [page consultée le 5 juin 2014].

5) Hôtel Plaza, 10 avenue Edouard VII.

L'hôtel Plaza est le dernier né des grands hôtels de Biarritz. Il doit sa réalisation à Jean Laxague, avocat, déjà propriétaire de l'Hôtel des Princes¹⁰⁰, et aux architectes parisiens Louis-Hippolyte Boileau et Paul Perrotte. Situé face à l'océan, au-dessus du casino municipal, il est bâti sur des fondations antisismiques, ce qui se fait encore peu à l'époque. L'espace disponible étant restreint, le Plaza est moins impressionnant que ses confrères mais tout aussi luxueux, moderne et confortable. Ce bâtiment se distingue par son allure, nouvelle à l'époque, « art déco ». En effet, on se passionne depuis peu pour un nouveau style pas seulement architectural, mais aussi de vie, apparu lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925. La Base Mérimée nous propose une description des façades extérieures : «L'espace est rogné par une galerie-arcade extérieure dont les piliers sont décorés de céramiques noir et or. La présence d'oriels ou bow-windows posés en surplomb triangulaire et en alternance animent les façades sur lesquelles on distingue précisément les différents niveaux d'occupation »¹⁰¹.

La construction démarre donc en 1926. Parallèlement, la mairie adopte le projet d'une succursale du magasin Au Bon Marché de Paris, en face du Plaza. On décide alors de faire d'une pierre deux coups, les deux établissements sont construits presque en même temps, dans le même style art-déco, selon les plans des mêmes architectes. En 1928, le Plaza est prêt à accueillir ses premiers clients, qui découvrent dans le hall un gigantesque escalier tournant, menant à une galerie desservant toutes les chambres. L'escalier est éclairé par des vitraux à décor géométrique, dont le dessin se retrouve dans les ferronneries de la rampe et de la cage d'ascenseur, qui comble le vide au cœur de l'escalier. A l'entresol se trouvent la salle à manger, les cuisines, et les salons. Les services d'accueil occupent le rez-de-chaussée.

En 1929, la crise ne permet pas de réaliser l'extension prévue, mais malgré tout l'hôtel a réussi à traverser cette époque sans jamais fermer ses portes. C'est le seul de la ville à avoir pu se permettre une telle chose. Le Bon Marché en revanche est en faillite et ferme ses portes en 1933. Le restaurant installé au rez-de-chaussée de l'hôtel subira le même sort. En 1938,

¹⁰⁰ Rue Gambetta.

¹⁰¹ Base Mérimée.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarritz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=7&GRP=0&REQ=%28%28Biarritz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 5 juin 2014].

une affaire d'espionnage¹⁰² bouscule le calme de l'établissement. On perquisitionne plusieurs de ses cinquante-six chambres. L'affaire va faire grand bruit dans toute la France. Deux ans plus tard, nouveau scandale relatif à l'espionnage. Le Plaza loge depuis quelques mois, sans le savoir, un espion de l'armée allemande, qui rejoint ses compatriotes lors de l'entrée des soldats ennemis dans Biarritz le 27 juin 1940.

En 1965, l'hôtel subit un premier réaménagement, avec l'annexion des arcades de l'avenue Joseph Petit, puis une rénovation et modernisation en 1988, tout en gardant le style d'origine. En 1989, le directeur de l'hôtel¹⁰³, Michel Duquesne est mis au courant d'une directive européenne, qui prévoit que toutes les cages d'ascenseur soient cloisonnées par une porte métallique. Or, ce qui fait le charme du Plaza et attire ses clients, c'est le vieil ascenseur vitré, témoin de l'époque de l'entre-deux-guerres. Sur le conseil d'une de ses clientes, il découvre le seul moyen de contourner cette réglementation : le classement du bâtiment. Le 15 juillet¹⁰⁴, une demande est adressée à la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) pour l'inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques¹⁰⁵. La direction remet un avis favorable au dossier. Tout l'ensemble de l'immeuble et de son mobilier est classé et soumis à des règles strictes. La cage d'ascenseur est sauvée. Grâce à elle, le Plaza devient le premier hôtel de Biarritz à recevoir cette distinction.

Naturellement, l'hôtel a accueilli et reçoit encore de grands noms, des rois, princes, ducs, comte, mais aussi acteurs et chanteurs.

En 2003, l'hôtel est racheté par Pierre Ségéric, du groupe « Mercure ». A cette occasion, le Plaza est rénové. Il compte aujourd'hui moins d'une quinzaine d'employés et ce chiffre est doublé l'été. L'hôtel est classé quatre étoiles¹⁰⁶.

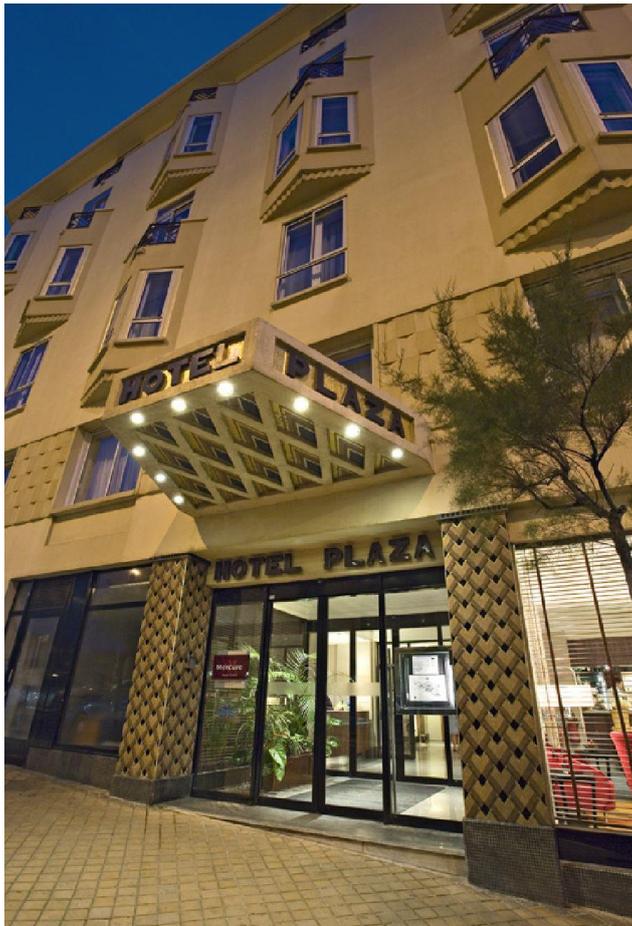
¹⁰² Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.121.

¹⁰³ Le propriétaire de l'hôtel est toujours la famille Laxague.

¹⁰⁴ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.200.

¹⁰⁵ Aujourd'hui, cette distinction a disparu et remplacée par l'Inscription au Titre des Monuments Historiques (ITMH).

¹⁰⁶ <http://tourisme.biarritz.fr/fr/ou-dormir/hotels-4-etoiles/hotel-mercure-plaza-biarritz-centre/52> [page consultée le 5 juin 2014].



Source :

<http://www.macotebasque.com/fr/biarritz/hebergement/hotel/HOTAQU06401DW82U-hotel-mercure-plaza-biarritz-centre>

Enfin cette étude montre que les hôtels se ressemblent dans leur histoire et leur fonctionnement. Ils sont luxueux, le patron aux petits soins pour sa haute clientèle, il organise des bals, des fêtes, des soirées, dans ses bâtiments somptueux. Les employés en grand nombre les soutiennent, parmi eux de nombreux interprètes puisque les exigences de la clientèle étrangère doivent être reçues et comprises, et cela fonctionne visiblement très bien.

Mais bien souvent, tous ces établissements subissent le même sort après la guerre. Aujourd'hui, peu ont gardé leur destinée première, quelques bâtiments subsistent encore, tandis que d'autres ont subi les ravages de la modernité.

CHAPITRE II : LES VILLAS, UN CONCOURS D'ORIGINALITE ENTRE PROPRIETAIRES FORTUNES.

La ville de Biarritz est aujourd'hui caractérisée par l'éclectisme de ses bâtiments. Il convient ici de présenter la grande diversité des styles architecturaux dans les villas qui ornent la ville. Grâce à cela, les propriétaires pouvaient laisser libre cours à leur imagination, et surtout rivaliser avec leurs voisins, tant en termes d'originalité que de démonstration de richesse. Avant d'observer quelques exemplaires de ces curiosités patrimoniales, il faut commencer par découvrir les différents styles architecturaux présents à Biarritz. Tout d'abord, le style néo-basque, régionaliste, est né à la fin du XXème siècle. S'inspirant de la ferme labourdine, il se caractérise par une construction formée d'un ensemble maçonné, composé par la structure de pan de bois colorés des étages, recouverte d'un large toit asymétrique à pignon sur rue, en pente plus ou moins forte et débordante, par l'intermédiaire de larges porte-à-faux en charpente de bois. Pour faire référence au succès balnéaire des stations du nord de la France, mais aussi à cause du grand nombre d'anglais attiré par les charmes de Biarritz, le style anglo-normand est assez fréquent. Il s'inspire des villas normandes à colombages, à toit sombre et pointu complété de chien-assis. La présence de briques est également souvent associée. A cela se mélangent des ornements plutôt médiévaux ou gothiques.

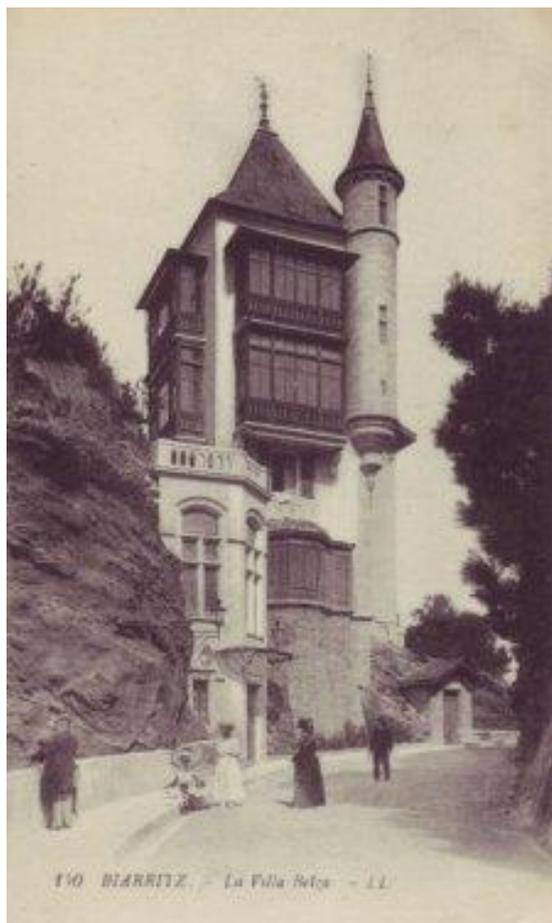
Vient également le style Art Nouveau, ou Modern Style, apparu dès la fin du XIXème siècle. Ce style est une véritable synthèse de maintes formes d'art. On s'appuie sur l'esthétique des lignes courbes, on y ajoute des couleurs, des motifs floraux et animaliers. L'art-déco vient, entre les années 1920 et 1940, casser ces belles courbes et imposer au contraire un style très géométrique, épuré. Les mosaïques se font plus présentes, et les motifs floraux subsistent dans les vitraux et ferronneries, bien que ces derniers aient aussi acquis un style plus épuré et simple.

Enfin, on trouve à Biarritz des maisons de style oriental. Bien sûr les Bains Napoléon inaugureront la présence de l'orient à Biarritz, mais quelques villas prendront la suite, comme la villa Casablanca, avenue de l'Impératrice, qui se caractérise par ses murs blancs, son toit terrasse, ses ornements orientaux. La villa Marbella, que nous allons voir, représente le style hispano-mauresque. Les Thermes Salins seront également exploités sous ce style d'architecture, qui se caractérise par des arcs, des coupoles, des stucs ciselés, un grand nombre de faïences et mosaïques, à l'intérieur comme à l'extérieur.

I/ Villa Belza.

En basque, belza signifie noir. En plus de cela, sa situation insolite sur les rochers et sa proximité avec le "Pont du Diable", ont fait que pendant des années, la villa a alimenté des légendes de sorcellerie ou de revenants. Son nom vient, en fait, du prénom porté par les aînées de la famille en souvenir d'une esclave noire ainsi nommée qui aurait sauvé les enfants de la famille de la Terreur. Cette construction est une des plus remarquable et remarquée de Biarritz. Elle se trouve sur un lieu de passage, très fréquenté, où les Biarrots allaient auparavant en promenade, ou pêcher. Elle fait partie du panorama de la ville au même titre que le rocher de la Vierge, non loin situé. La villa se situe sur une sorte de presqu'île de la roche du Halde, *cachaou de Trespots* (molaire de Trois-Lèvres en gascon), ou « chant du rossignol ». Ce terrain a été vendu à plusieurs reprises et c'est finalement en 1882 qu'il fut acquis par Ange Dufresnay, directeur général du *Phénix* à Paris¹⁰⁷. En 1889, il fit ériger par l'entrepreneur Joly, sous la direction d'Alphonse Bertrand, cette villa de style moyenâgeux, à simple base rectangulaire, surmontée d'une tour-donjon, elle-même érigée par Dominique Morin quelques mois plus tard.

En 1923, la villa accueille, d'après la suggestion de Coco Chanel, Le Château Basque¹⁰⁸. La propriétaire, Madame Dufresnay, loue donc la maison au comte Grégoire de Beliankine, beau-frère d'Igor Stravinsky, qui introduit ce cabaret, un futur haut lieu de festivités. Ce dernier impose cependant la condition d'installer l'eau courante et l'électricité¹⁰⁹. On y rit, danse, mange. L'inauguration a lieu le 19 avril 1923 et depuis ce jour, on y propose dîners de gala et fêtes en tout genre. Les soirées, souvent déguisées, sont poussées à l'excès, l'ambiance est débridée, enfiévrée. Le fox-trot et le charleston ne cessent



Villa Belza en 1900. Source : <http://www.biarritz.ovh.org/villas/Belza.html>

¹⁰⁷ Le *Phénix* est une compagnie d'assurances.

¹⁰⁸ Le Château Basque sera fermé par ordre de l'autorité militaire le 18 septembre 1939. Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.158.

¹⁰⁹ Ibid. p.135.

jamais d'être dansés, le champagne coule à flot. On raconte que, même les plus grands de ce monde en ressortent à quatre pattes pour rentrer chez eux ! La cuisine, aux allures moscovites, est occupée par quinze cuisiniers¹¹⁰. Aux tables, on sert du caviar, des blinis, de l'esturgeon, de la vodka et un grand ensemble de plats issus de la gastronomie russe : du zakouski, du cochon rôti, du bœuf Strogonoff, des côtelettes, du Pojarski et du chachlik.

En 1927, la villa est totalement rénovée. La grande salle est transformée en auberge campagnarde du XVIIe siècle, meublée dans le style Louis XIII.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la villa est transformée en poste d'observation occupé par quinze soldats¹¹¹. Alors que l'organisation Todt faisait sauter une mine à proximité, toutes les vitres de la demeure sont soufflées.

Après avoir été divisée en sept appartements, elle est incendiée à deux reprises, la dernière fois le 8 juin 1974, incendie qui ravage les deuxième et troisième étages. La discorde entre les occupants et ces événements dramatiques conduisent à des procès interminables. Pendant ce temps, la villa est ouverte à tous les vents, squattée, menacée de destruction. A la fin de l'année 1989, un promoteur parisien, Jean-Marc Galabert, réussit à racheter les murs aux neuf copropriétaires¹¹². Sur les plans d'architectes de Paris, Aude Bruguier et Vincent Bastié, il fait construire dix appartements, les plus chers au mètre carré de la station.

II/ Villa Cyrano.

Aujourd'hui située au 18, avenue de l'Impératrice, l'histoire de cette villa est quelque peu particulière. La maison, édifiée en 1901, est à l'origine la propriété de Félix Labat¹¹³, et porte son nom. Elle est l'œuvre de l'architecte Gustave Huguenin. Ce dernier tire son inspiration d'un hôtel particulier, édifié deux ans plus tôt par son confrère l'architecte Charles Plumet, de la rue Malakoff, à Paris¹¹⁴. La villa que l'on peut admirer aujourd'hui à Biarritz est d'autant plus précieuse, que l'originale de la capitale a été détruite. A cette époque, le terrain choisi est à l'emplacement du futur hôtel Carlton. C'est à l'occasion de la construction de ce dernier que la villa va être menacée. Felix Labat projette de détruire sa maison pour y édifier son projet. Mais beaucoup s'insurgent contre la destruction d'une si belle réalisation. C'est

¹¹⁰ D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, Epoque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007. p.121.

¹¹¹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.160.

¹¹² Ibid. p.187.

¹¹³ Son père, Jules, est maire de Bayonne, et possède le château Gramont, dans lequel séjournèrent Napoléon III et l'Impératrice Eugénie, avant de s'installer dans leur propre villa.

¹¹⁴ Le Festin, *Hors-série, Le Pays Basque en 101 sites et monuments*, mai 2013. p.52.

ainsi que le 18 février 1909, l'un d'eux, Alfred Boulant propose de racheter la villa et de la déplacer. Il s'engage à laisser place nette pour l'hôtel dans les deux mois qui suivent ce rachat. Elle sera alors démolie pierre par pierre, ces dernières seront numérotées. On reconstruit la villa quelques mètres plus loin, à son emplacement actuel, sur un terrain de mille neuf cent mètres carrés, acheté le lendemain, 19 février, à la Banque parisienne. Il la rebaptise villa Cyrano.



Source : http://www.biarriz.fr/Images/Upload/environ/popup2/ocean_pop_up_patrimoine.htm

Le style de l'édifice est un remarquable mélange de néo-gothique et de Modern Style. Les lucarnes, arcatures, bretèches et arches de pierre de la façade s'opposent au décor et grilles du balcon façon Art déco. A l'intérieur, on retrouve une cheminée, œuvre du Catalan Puig y Cadafalch. La verrière Art nouveau est, elle, bruxelloise, des ateliers Evaldre¹¹⁵. Les poutres de la maison sont également en partie ornées de motifs du même style.

Alors qu'on se prépare à y accueillir pour six mois le tsar Nicolas II et ses enfants en 1912, ce sera finalement le vice-consul des U.S.A., Sam Park, qui séjournera à Cyrano avec sa famille, chaque été de 1916 à 1921¹¹⁶.

III/ Villa Mouriscot.

En 1874, Edmund Hooke Wilson Bellairs, vice-consul d'Angleterre, acquiert un terrain de onze hectares, sur lequel il souhaite faire édifier une villa, Mouriscot¹¹⁷. La

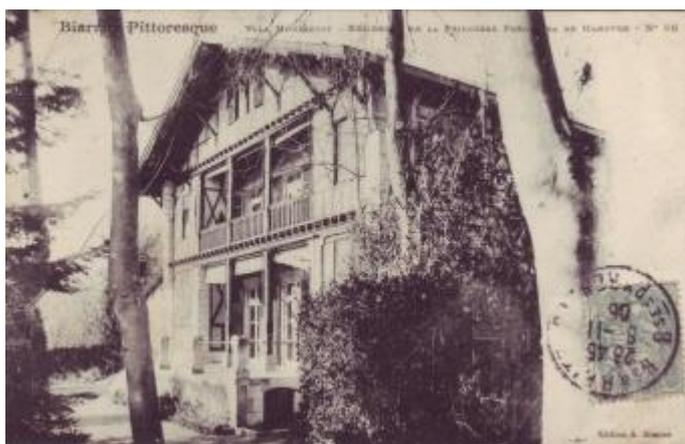
¹¹⁵ Institut Français d'Architecture. Mesuret, Geneviève et Culot, Maurice, *Architectures de Biarritz et de la Côte Basque. De la Belle Epoque aux années trente*, éd. Mardaga, 1990. p.11.

¹¹⁶ Rousseau, Monique et Francis, *Biarriz promenades*, éd. Atlantica, Biarritz, 2002.

construction se dresse à l'emplacement d'une ancienne métairie. Elle est de style néo-basque, avec la façade contenant la majeure partie des fenêtres, un balcon, et bien sur les pans de bois formant les colombages, élément caractéristique de ce style architectural.

En 1889, les Bellairs vont accueillir la reine Victoria, lors de son passage à Biarritz. Le 25 janvier 1906, la villa sera le décor des fiançailles d'Alphonse XIII, futur roi d'Espagne et Ena de Battenberg¹¹⁸, petite-fille de la reine Victoria¹¹⁹. A cette occasion et suivant la tradition anglaise, deux sapins furent plantés dans la propriété.

En février 1922, la propriété est rachetée par la princesse Frederika de Hanovre, qui y séjournait déjà depuis 1897, et son mari, le baron Pawel Rammingen. Ici, elle prendra le thé avec bon nombre de têtes couronnées, en séjour dans la station balnéaire. Préférée de la reine Victoria, elle en profite pour se comporter en véritable princesse de Grande-Bretagne. Grâce à cela, elle reçoit en 1902, à Mouriscot, le roi de Suède Oscar II¹²⁰. Alors que la princesse décède dans la nuit du 16 octobre 1926 et son époux en 1932, la villa reste en la possession de l'héritier du baron, qui ne la vendra qu'en 1951. Le nouvel acquéreur est la Caisse d'Allocations Familiales de Pau, qui souhaite transformer le domaine en colonie de vacances¹²¹. Ce sera chose faite, jusqu'en 1994, année durant laquelle la ville de Biarritz récupère l'ensemble, et y aménage un centre de loisirs. En 2000, la ville fait construire un nouveau bâtiment, qui abrite la maison de la petite enfance, contenant une crèche et une halte-garderie.



Source :

<http://www.biarritz.ovh.org/villas/Mouriscot.html>

¹¹⁷ Belser, Christophe, *Biarritz il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, éd. Patrimoines et Médias, 2008. p.165.

¹¹⁸ Victoria-Eugénia de Battenberg est également la nièce d'Edouard VII. Fréquentant régulièrement Mouriscot, elle y fit la connaissance d'Alphonse XIII. S'en suivent des entrevues quotidiennes qui font les choux gras de la presse locale. C'est pourquoi la villa est choisie quelques mois plus tard pour leurs fiançailles.

¹¹⁹ Beauvils, Monique et Julie, *Biarritz. Mémoire en images. Tome I.* éd. Alain Sutton, 2001. p.103.

¹²⁰ Rousseau, Monique et Francis, *Biarritz promenades*, éd. Atlantica, Biarritz, 2002.

¹²¹ Beauvils, Monique et Julie, *Biarritz. Mémoire en images. Tome I.* éd. Alain Sutton, 2001. p.102.

IV/ Villa Natacha.

En 1903, un agent de change parisien, Albert-Guillaume Leuba¹²², achète un vaste terrain, au 110, rue d'Espagne. Il souhaite y faire ériger une villa, entourée d'un parc et d'écuries pour ses chevaux. Pour cela, il choisit deux architectes parisiens, Henri Sauvage et Charles Sarazin¹²³. Le style de cette nouvelle demeure de 1907 s'apparente à du néo-basque, mais se mélange à des touches d'Art nouveau. Les plans des façades sont si particuliers qu'ils seront même exposés au Salon d'Automne de Paris en 1904, puis en 1908¹²⁴. La villa est fonctionnelle et sans superflu. Les murs sont blancs, lisses, sans ornements, recouverts en leur sommet de faux-pans de bois rouges à la manière des chaumières basques. Les murs du rez-de-chaussée sont agrémentés de grands arcs à boisage, de motifs en terre cuite sur les fenêtres, et de vitraux. L'intérieur est sobre et raffiné, mais aussi exotique ; une large pièce lambrissée, à l'entrée, sert à la fois de hall et de salle de séjour. De la part un grand escalier, menant à l'étage en mezzanine. La verrière éclairant ce dernier est ornée de tiges et de feuilles, motifs à la mode Art nouveau. La cheminée de l'entrée est du même style, et on peut également y apercevoir une frise portant des paysages indo-chinois.

En 1924, la villa est vendue et la nouvelle propriétaire, Natacha Bralowski, va la rebaptiser de son propre prénom. Mais en 1931, tous ses biens sont saisis par la justice, y compris la maison, qui sera acquise en 1934 par Léon Saumon. En 1939, elle rechange de propriétaire, en la personne de Carlos Delfino Rodriguez, d'origine vénézuélienne. Par la suite, sa veuve en fit don, avec le terrain, à l'Association diocésaine de Bayonne. En 1978, la ville de Biarritz acquiert à son tour l'ensemble de la propriété, qu'elle va rénover et dans laquelle elle installe les archives d'architecture de la côte basque. Le jardin reste ouvert au public¹²⁵.

Depuis 1995, cet ensemble surprenant est classé Monument Historique. La conciergerie avait déjà été inscrite depuis 1993. Le domaine est ouvert lors des Journées du Patrimoine.

¹²² Les écritures de ce nom de famille divergent. On peut trouver Leubas ou Leubat.

¹²³ Ils sont également auteurs de la villa Océana, détruite en 1975.

¹²⁴ Le Festin, *Hors-série, Le Pays Basque en 101 sites et monuments*, mai 2013. p.68.

¹²⁵ Beaufils, Monique et Julie, *Biarritz. Mémoire en images. Tome I.* éd. Alain Sutton, 2001. p.46.



Source :

<http://babone5go2.blogspot.fr/2013/09/villa-natacha.html>



Vitrail de l'escalier, villa Natacha. Source :

<http://inventaire.aquitaine.fr/objectifs-et-missions/inventaire.html>

V/ Les célèbres villas disparues.

1) Villa Marbella.

La villa Marbella est la réalisation du souhait de la femme du marquis d'Aylesbury, lady Bruce¹²⁶, surnommée Milady¹²⁷ par les Biarrots. Elle est descendante des rois d'Ecosse, et s'est éprise de la station grâce à son amitié avec Napoléon III, qui l'a attirée en ces lieux. En 1863, elle achète quelques terrains en bord de mer et y fait construire, sur une corniche, un édifice de style mauresque, directement inspiré de l'Alhambra de Grenade. Le bâtiment est couronné d'une gigantesque coupole de verre. L'intérieur est constitué d'arches mauresques, et recouvert de marbre, de céramique et de mosaïques. Dans le parc, la Milady fait également construire des écuries et une conciergerie. Elle fait installer un court de tennis.

Ce qui était une résidence d'été devint résidence principale de lady Bruce après le décès de son mari en 1886. Quand elle-même décéda dans sa villa le 14 octobre 1891, c'est

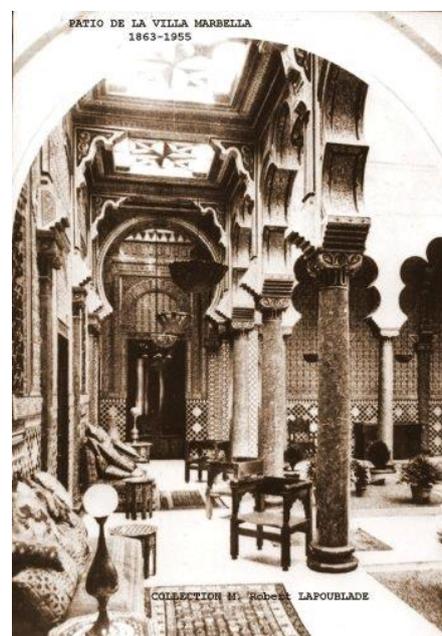
¹²⁶ Lady Mary Caroline est la fille du onzième comte de Pembroke. Elle épouse en 1937 Sir Brudwell Bruce. Ce dernier siégeait à la chambre des lords depuis 1832. Il hérita par la suite du titre de marquis d'Aylesbury.

¹²⁷ Ce sobriquet donnera le nom de la plage située en contre-bas de la propriété, ainsi que celui du quartier environnant.

leur fils qui reprit la propriété, qu'il vendit finalement au baron Pigéard, agent de change parisien, en 1908. Ce dernier la met alors en location, notamment pour le maharajah de Kapurtala, le baron de l'Espée, la reine Nathalie de Serbie¹²⁸, ou la marquise de Montebello, la femme de l'ambassadeur de France à Saint-Pétersbourg. En 1900, la municipalité de Biarritz avait dû prendre ses dispositions face aux menaces de lady Bruce de quitter la ville¹²⁹. En effet, elle se plaignait du bruit occasionné par la société de tir, autour de sa villa. Mais il fallait retenir la Milady, qui entretenait de si bonnes relations avec tous ses contemporains, en particulier avec la société russe.

A la fin de la Première Guerre mondiale, la propriété est laissée à l'abandon suite au décès de la baronne Pigéard en 1917. Trois ans plus tard, son gendre, le comte de Prat, se résout à vendre la villa et les terrains à Tchernoff Sampson, un Russe, marié à une Américaine. Au décès de ce dernier en février 1929, la villa, qu'il avait rebaptisé Ninouchka¹³⁰, est acquise par la Société immobilière de l'Océan en 1930, avant de disparaître définitivement. Elle est en effet victime de l'inconscience patrimoniale de la ville de Biarritz dans les années 1970, qui ne pense qu'à créer des complexes hôteliers et des résidences, afin d'accueillir toujours plus de touristes. Marbella est rasée en 1968, pour laisser place, entre autre, à la résidence Edouard VII¹³¹.

Source : <http://www.biarritz.ovh.org/villasdisparues/Marbella.html>



¹²⁸ Elle se fera construire, par la suite, sa propre villa à Bidart, la villa *Sachino*, dont le nom lui est inspiré par son fils Sacha, qu'elle ne voit que très peu depuis son divorce avec le roi de Serbie.

¹²⁹ Beaufils, Monique et Julie, *Biarritz. Mémoire en images. Tome I.* éd. Alain Sutton, 2001. p.34.

¹³⁰ Rousseau, Monique et Francis, *Biarritz promenades*, éd. Atlantica, Biarritz, 2002.

¹³¹ Belser, Christophe, *Biarritz il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, éd. Patrimoines et Médias, 2008. p.166.

2) Villa La Rochefoucauld.

La villa est l'initiative du comte Gaston de La Rochefoucauld, secrétaire d'ambassade. En 1873, il décide d'aménager à Biarritz une propriété de cinq hectares, sur un plateau depuis lequel la vue s'étendait jusqu'à la villa Eugénie. Le parc est directement inspiré de celui du Quai d'Orsay à Paris. La construction de la villa s'achève en 1877. Dès lors, de nombreuses réceptions s'organisent, on vient écouter les morceaux de musique, que la comtesse compose elle-même. Le grand salon se transforme quelque fois en salle de théâtre.

Puis on se met à louer la villa pour des vacances, comme il est coutume de faire à l'époque. Ainsi, ce fut son Excellence Don José de la Gandara qui en fut le premier occupant. Cependant, cette première location se marqua par le décès de ce dernier à la villa en 1885¹³².

Quatre ans plus tard, le choix se porta sur La Rochefoucauld pour accueillir la reine d'Angleterre, Victoria. Elle fit amener avec elle son âne Jacquot, acheté à Aix-les-Bains, un lit en acajou massif et son fauteuil en bois doré¹³³. La souveraine, alors âgée de 70 ans, est en deuil et vient faire ce séjour pour se reposer. Elle et les cinquante-sept personnes de sa suite arrivèrent en gare de La Négresse par train spécial, le 7 mars 1889. Sur le chemin vers sa villa, on observait les Hindous de sa suite, vêtus de costumes orientaux. Pour l'occasion, on avait aussi ressorti les réverbères impériaux de la future avenue Victoria, le N et le E entrelacés. A son arrivée à La Rochefoucauld, le comte l'attendait pour lui remettre en main propre la clé en or ciselé pour l'occasion par la bijouterie Artéon de Bayonne.

A partir de 1893, la princesse Yourievski, épouse morganatique du tsar Alexandre III, deviendra une fidèle locataire du domaine. Ses enfants, sa suite, ainsi que ses cinquante chiens l'accompagnaient toujours. En 1906, ce fut au tour de la reine Nathalie de Serbie d'y séjourner quelques temps. En 1908, le roi Edouard VII fut convié à La Rochefoucauld pour un dîner.

Le comte de La Rochefoucauld mourut en 1915. Son domaine fut alors divisé et vendu en plusieurs parties. En 1947, la municipalité décida d'y installer un lycée. Rasé en 1975, le domaine couvert d'arbres centenaires et de fleurs s'étendait sur ce qui est aujourd'hui le collège Jean Rostand et le nouveau lycée André Malraux. Seul subsiste l'ancienne conciergerie, située au 1 rue du 8 mai 1945, qui ouvrait sur l'allée principale et la longue allée d'acacias.

¹³² Rousseau, Monique et Francis, *Biarritz promenades*, éd. Atlantica, Biarritz, 2002.

¹³³ Ibid.



Source : <http://www.biarriz.ovh.org/villasdisparues/larouchefoucauld.html>

CHAPITRE III : LES CASINOS, DECORS DORES DES FOLLES JOURNEES A BIARRITZ.

Les casinos font partie des trois édifices caractéristiques du balnéaire. Ils sont souvent construits en parallèle des hôtels ou des établissements de bains. Outre de petits casinos privés et sans grande longévité, Biarritz dispose de deux grands casinos qui attirent les plus grands de ce monde pour occuper leurs après-midi et leurs soirées. Mais leur histoire est liée, ils fonctionnent ensemble, tantôt dans la concurrence, tantôt dans la complémentarité. Ils arrivent à leur apogée lors des Années Folles, durant lesquelles on jouait jusqu'au petit matin des sommes hallucinantes, pour le seul plaisir d'épater ses compatriotes. Les deux casinos placent Biarritz au premier rang en France pour les sommes jouées.

I/ Le casino Bellevue.

Le casino Bellevue est situé sur un terrain du plateau de l'Atalaye, que l'on appelait la Lande, dévolu aux marchés et foires. La première foire sur cette place dite De la Foire eut lieu le 14 octobre 1837. Près de vingt ans plus tard, la municipalité envisage la construction d'une halle pour les marchés. Mais le terrain avait déjà été acheté par Benito Raimondo de Montfort. Ce dernier décida de la construction d'un hôtel-casino, il avait, en effet, obtenu l'autorisation de jeux, généralement prohibés en France depuis 1837¹³⁴. Il laissa le soin à Alphonse Bertrand d'édifier un bâtiment qui marquerait la station par sa beauté. L'établissement est inauguré en 1858, après trois ans de travaux. Il arrive en simultané avec leurs altesses impériales, et ils marquent ensemble le lancement de la station. L'établissement se compose de deux ailes parallèles ; on y trouve dans la première une salle des fêtes et de bals, un théâtre et une salle de jeux. La deuxième comporte des salons de lecture, une salle de restaurant de cent couverts, des salles de billard et des salons privés¹³⁵. Une terrasse promenoir, sous laquelle sont installées des boutiques de luxe, permet de faire des pauses à l'air libre. Le casino a très vite du succès et les joueurs de baccara ou de petits chevaux s'en donnent à cœur joie. Mais Benito de Montfort est également le fondateur d'une société d'art photographique. C'est ainsi

¹³⁴ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.40.

¹³⁵ Belser, Christophe, *Biarritz il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, éd. Patrimoines et Médias, 2008. p.32.

qu'il ouvre au casino un atelier de photographie. Au bout de la terrasse, il offrait à chaque fidèle client un portrait sur carton ou sur porcelaine.

En 1870, le casino est réquisitionné comme hôpital de guerre. Puis le 13 février 1871, le propriétaire Monsieur Monfort décède. Le casino, qui était hypothéqué, fut acquis, le 5 août 1872 au tribunal de première instance de Bayonne, par Achille Vialatte et Cyrille Gardères, propriétaire du Grand Hôtel¹³⁶. Cinq ans après celui-ci racheta la part de Vialatte et entreprit des travaux : installation d'hydrothérapie, salle d'armes, piste de patinage, etc, ce qui attira de nouveau la clientèle.



Casino Bellevue vers 1880. Source : Institut Français d'Architecture. Mesuret, Geneviève et Culot, Maurice, *Architectures de Biarritz et de la Côte Basque. De la Belle Epoque aux années trente*, éd. Mardaga, 1990. p.34.

La société des établissements de Biarritz, propriétaire du Grand Hôtel et du casino Bellevue est déclarée en faillite¹³⁷ le 27 février 1886. Ce dernier est alors vendu à Emile Catelain. Quelques mois plus tard, le 17 octobre 1886, l'édifice est en grande partie détruit par un incendie, déclenché dans la salle de théâtre et attisé par la tempête. L'évacuation des lieux se fait rapidement, avec l'aide du grand-duc Alexis, frère du tsar Alexandre III. L'incendie touche également l'hôtel d'Angleterre voisin, qu'on préfère protéger avec les lances à eau, au détriment du casino. Catelain et son neveu Alfred Boulant décident alors de reconstruire l'hôtel-casino sur les plans d'Alphonse Bertrand. Le bâtiment est repris dans le même style néo-classique, il est surélevé, les baies vitrées sur rez-de-chaussée sont agrandies et il est surmonté de deux campaniles, selon le modèle du casino de Monte-Carlo. Une cour d'honneur est créée devant la façade. L'intérieur est la preuve de la concurrence qui sévit entre les deux casinos de la ville. Le mobilier est modernisé. On fait appel aux plus grands artistes pour rendre le Bellevue somptueux. L'établissement rouvre le 20 juillet 1887, mais les relations avec la ville se dégradent et cette dernière le menace de fermeture en 1889.

¹³⁶ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.51.

¹³⁷ Ibid. p.68.



Le casino Bellevue en 1887, après sa reconstruction par Alphonse Bertrand. Source : Institut Français d'Architecture. Mesuret, Geneviève et Culot, Maurice, *Architectures de Biarritz et de la Côte Basque. De la Belle Epoque aux années trente*, éd. Mardaga, 1990, p.34.

Emile Catelain meurt à son tour en 1900. Son neveu Alfred Boulant décide de rénover le Bellevue¹³⁸ et il rouvre en 1902. Pour cela, il fait appel à l'architecte Edouard Niermans, au décorateur Westermann, et au peintre Le Quesne. Il y fait tout d'abord installer le gaz et l'électricité. La terrasse est supprimée et est remplacée par une immense salle des fêtes aux larges baies vitrées. Son théâtre devient le centre des représentations faites à Biarritz. Une rotonde est également construite selon la mode, telles celles de l'hôtel du Palais, ou des casinos de Pau ou de Deauville, qui seront érigées à la même époque. La galerie et la verrière sont également remises à neuf, le tout dans le style art-déco, avec des camaïeux de couleur, des colonnes de faux marbre, des chapiteaux et corniches décorées. A cette époque, la casino n'ouvre que pour les saisons d'été, mais la société anglaise, qui représente une clientèle plutôt hivernale, s'insurge contre ce mode de fonctionnement. C'est ainsi que le Bellevue sera désormais accessible toute l'année. A l'issue d'un procès avec la ville¹³⁹, les deux casinos étant en faillite à cause de leur concurrence, Alfred Boulant est désigné comme seul dirigeant des deux entités. Il devient directeur des deux casinos : propriétaire du Bellevue et concessionnaire du casino municipal.

Lors du premier conflit mondial, le Bellevue est réquisitionné par la Croix-Rouge pour former un hôpital de deux cents lits¹⁴⁰. Les premiers blessés arrivent le 31 août 1920. L'hôpital ne servira qu'une année. Au début des années 1920, le Bellevue reprend ses habitudes. De juillet à septembre, de quatre heures et demi à neuf heures, sur la terrasse, se

¹³⁸ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.80.

¹³⁹ Le procès opposait la Société du Grand Casino municipal de Biarritz, représentée par les avocats Jaurès et Millerand, et la municipalité, soutenue par le Bellevue, représentée par Clémenceau et Poincaré. Le casino municipal obtiendra gain de cause.

¹⁴⁰ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.115.

joue un concert symphonique. Le mardi à deux heures, c'est un concert classique. Et les lundi et vendredi, une grande soirée de gala est organisée.

En 1927, Georges Détrimont, le gendre de Boulant, décédé cette même année, fait restaurer le Bellevue¹⁴¹ par les architectes Gestas et Laulhé. L'inauguration a lieu le 16 août 1928.

Le casino Bellevue en 1928, après les travaux d'Alfred Laulhé. Source : Institut Français d'Architecture. Mesuret, Geneviève et Culot, Maurice, *Architectures de Biarritz et de la Côte Basque. De la Belle Epoque aux années trente*, éd. Mardaga, 1990, p.35.



En 1933, le casino est confié, avec le casino municipal, à la Société des grands hôtels de Biarritz et à la Société fermière des casinos d'Henri Lillaz, avocat, collaborateur de Louis Barthou. Lillaz devient copropriétaire puis administrateur. Le Bellevue de Lillaz est dirigé par Marcel Bourseau, président de l'Hôtellerie française, prenant la direction de l'hôtel du Palais. Il charge Guy d'Arcangues, responsable du Comité des Fêtes, de l'animation du casino et du Palais¹⁴².

En 1945 et 1946, dans le cadre de la BAU, le Bellevue servira de cantine aux étudiants et aux officiers. Mais après la guerre, la mode des casinos régresse, de nouvelles formes de loisirs apparaissent. L'automobile est désormais dans tous les foyers, les journées sont donc occupées par des déplacements. On ne s'attarde pas dans les salons du casino. En 1960, le Bellevue est en partie transformé en résidence de quatre-vingt appartements. Depuis 1975, il accueille également, au rez-de-chaussée et au premier étage, des congrès et des expositions. Il dispose de dix salles modulables réparties sur trois mille mètres carrés et d'un auditorium de quatre cent soixante-dix places¹⁴³. Alors qu'il avait de l'avance, en termes de prestige, sur son petit frère, le casino municipal, c'est lui qui périra en premier, tandis que le second fonctionne encore aujourd'hui grâce à sa vocation première.

¹⁴¹ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.143.

¹⁴² Ibid. p.172.

¹⁴³ <http://congres.biarritz.fr/fr/centre-de-congres-et-expositions/bellevue> [page consultée le 7 juin 2014].



Le casino Bellevue selon sa configuration actuelle. Source : Institut Français d'Architecture. Mesuret, Geneviève et Culot, Maurice, *Architectures de Biarritz et de la Côte Basque. De la Belle Epoque aux années trente*, éd. Mardaga, 1990. p.35.

II/ Le casino municipal.

Le casino municipal tire ses origines dans les Bains Napoléon, érigés en 1858 à l'emplacement du futur casino, sur la Grande Plage. Dans les années 1880 est créé à l'intérieur de ces bains un Cercle du Casino de Biarritz. Les jeux de hasard y sont interdits, mais on s'y retrouve, on discute et on joue à d'autres styles de jeux. Ils ne représentent cependant qu'un divertissement secondaire. Face à l'expansion rapide de la station, le besoin d'un établissement regroupant bains, casino, restaurant et salle des fêtes se fait très vite ressentir. En effet, l'établissement de bains est devenu trop obsolète, il faut le rénover, voire le détruire. De plus, le casino Bellevue se dote d'un succès grandissant et la municipalité doit reprendre en main le comité des fêtes et faire concurrence à ce casino, qui est privé. Le maire Félix Moureu¹⁴⁴ décide alors d'utiliser l'emplacement des Bains Napoléon pour ériger un nouveau casino municipal. Celui du Palais-Biarritz était déficitaire, il fallait penser à un édifice plus prestigieux et compétitif.

L'édification de ce bâtiment fut un parcours semé d'embûches. Il faut savoir que la décision d'un nouvel établissement semblable au Bellevue fut prise dès 1891. Après plusieurs appels à projets, il s'est révélé impossible pour la ville de tenir les engagements financiers

¹⁴⁴ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.79-80.

Felix Moureu est maire de Biarritz de 1895 à 1904. Son mandat est marqué par la fin des Bains Napoléon et l'avènement d'un nouveau casino.

nécessaires au projet choisi, celui de l'architecte Louis-Félix Calinaud. L'idée fut donc abandonnée, ou du moins reportée. En effet, on décide par la suite que la ville donnera les terrains de la Grande Plage à un concessionnaire qui érigera à ses frais un établissement regroupant établissement de bains, installations hydrothérapeutiques, salons de jeux et salle des fêtes. La ville en deviendrait propriétaire à la fin d'un bail à durée déterminée. Un nouvel appel à projet est donc lancé, mais il est difficile pour la ville de faire un choix. En effet, chaque concessionnaire tient à imposer son propre architecte, personne ne veut reprendre le projet de Calinaud. C'est finalement en 1895 que la municipalité retient le projet du marquis Henri de Saint-Jean de Lentilhac, qui se propose pour reprendre le projet de Calinaud¹⁴⁵. Après tous les arrangements financiers et la conclusion d'un bail de quarante ans, on entame les travaux, l'ouverture étant prévue pour 1896 pour les bains et 1897 pour la partie casino. Le béton armé fait à cette époque son apparition sur les chantiers et son utilisation est validée pour cet établissement par le Conseil Général des Bâtiments Civils en septembre 1895. Mais dès le début des travaux, la *Société Anonyme des Bains de Mer et du Casino Municipal de Biarritz* du marquis de Saint-Jean Lentilhac, fait faillite. Les travaux sont arrêtés, la ville doit payer des dettes. Seuls la partie des bains et en voie d'achèvement. Pour ne pas avoir à subir trop de pertes, on édifie à la hâte un édifice provisoire en bois. Après quatre ans d'arrêt, cette construction disparaît pour laisser place le 10 août 1901, après huit mois de travaux, à un pavillon typique du début du XX^{ème} siècle, avec une coupole centrale, promenade, belvédère, tente, théâtre, bar et restaurant : le Ritz. La nouvelle concession, accordée en 1900, se compose de Charles Bertrand, Isidore Bloch et Jean Peyrieux. L'architecte parisien Henri Chevalier s'accapare les plans déjà établis et les revoit. Les entrepreneurs Blavy et Lapeau sont en charge de la construction. L'installation d'hydrothérapie ne voit pas le jour pour ne pas faire concurrence aux Thermes Salins. La tradition étant de créer des jardins autour des casinos, les architectes paysagistes R. Beaucantin et A. Lemorvan réalisent le jardin des Tamaris autour du casino municipal¹⁴⁶.

¹⁴⁵ Institut français d'architecture, *Biarritz, le Casino 1929-1994*, éd. Norma, Paris, 1994. p.22.

¹⁴⁶ Ibid. p.26.



Le casino municipal à ses débuts. Source : <http://www.biarriz.ovh.org/quartiers/Casino.htm>

Mais au début des années 1900, les deux casinos de la ville sont en faillite, justement à cause de leur mise en concurrence. Suite à un procès très médiatisé avec la ville, impliquant même Jaurès, Millerand, Clémenceau et Poincaré, le casino municipal est confié à la direction d'Alfred Boulant, propriétaire du Casino Bellevue. La gestion des deux casinos devient commune mais les clients restent plus fidèles au Bellevue et le casino municipal ne fait que rarement les recettes escomptées.

L'entre-deux-guerres amène une clientèle différente et le casino municipal ne tarde pas à s'adapter aux nouveaux modes de vie. On propose alors des pièces de théâtre, spectacles lyriques, sports, cinéma-dancing¹⁴⁷. La rénovation extérieure de l'édifice entre également en compte dans ce projet de réhabilitation. Alfred Boulant meurt en 1927 et en 1928, pour perpétuer la gestion commune des deux casinos, on crée la Société Fermière des Casinos de Biarritz. Les deux édifices vont pouvoir profiter des rénovations prévues avant le décès de Boulant. Les Années Folles amènent dans le même temps la folie des constructions liée à l'insouciance de ces temps nouveaux. Mais la reconstruction totale du casino municipal avait été refusée après de longues négociations, on apercevait déjà des signes avant-coureurs de la crise de 1929, laissant penser qu'il serait plus judicieux de se contenter d'une rénovation. Les concessionnaires bâtissent des casinos tout le long de la côte Basque, sans se soucier des lendemains. Le 1er août 1929 est inauguré le nouveau casino municipal de style art-déco sur les plans d'Alfred Laulhé¹⁴⁸. Les façades ont été complètement refaites. Par cette architecture, le maire Petit veut harmoniser le casino avec l'Hôtel Plaza et le Bon Marché, un peu plus haut, bien qu'on ne se préoccupe que peu du centre historique de la ville, préférant le pôle touristique autour du casino et de la Grande Plage. On y trouve donc désormais « une grande

¹⁴⁷ Institut français d'architecture, *Biarritz, le Casino 1929-1994*, éd. Norma, Paris, 1994. p.29.

¹⁴⁸ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.151.

salle de jeu pour dix-huit tables, une grande salle des fêtes pour six cent vingt mètres carrés environ, un théâtre complètement remanié avec cent cinquante places nouvelles, toutes les façades entièrement refaites, mais encore l'élargissement du promenoir et la réfection totale de l'établissement des bains avec piscine, faisant suite, côté Palais, au casino restauré, ce qui permettrait d'aménager sur trente mètres de large et soixante mètres de long en prolongement de la salle des fêtes, une superbe terrasse laissant dégagée la vue des immeubles construits en bordure de l'avenue Edouard VII »¹⁴⁹. La mosaïque jaune, bleue et or du nouveau hall d'entrée est complémentaire au dessin du plafond. La grande salle des fêtes est agrandie par un effet de miroir et s'ouvre sur une pergola qui permet de la prolonger encore lors des soirées d'été. L'établissement de bains a en outre définitivement disparu, remplacé par la piscine. Le casino municipal retrouve quelque peu de succès, la vocation thérapeutique de la station laisse place à une vocation bien plus ludique, le casino est aussi un lieu de parade, où on aime se faire remarquer. Finalement, le jeu est accessoire.



Galup, Amélie (photographe) - Donation Amélie Galup, ministère de la Culture (Médiathèque de l'architecture et du patrimoine) diffusion RMN.

Malgré tout, les casinos sont dans une mauvaise passe. L'ingérence des héritiers de Boulant et de la municipalité et surtout la crise les anéantit, les recettes du casino municipal en 1932 n'atteignent plus que 10% des chiffres de 1927¹⁵⁰. C'est ainsi qu'en 1931, Charlie Chaplin passera presque inaperçu. Le 22 octobre 1936, le casino municipal accueille Daladier et les radicaux pour leur 33^{ème} Congrès. La crise pousse la Société fermière des Casinos de Biarritz à céder ces derniers à Henri Lillaz en 1933. Le changement des pratiques touristiques ne profite pas aux casinos. La clientèle est différente, le luxe fait place à la popularité, les jeux reflètent les Années Folles passées, mais peu le présent. Les touristes profitent de la plage, depuis laquelle le casino n'est pas accessible. La piscine, populaire, doit faire face à des problèmes techniques, elle se remplit de sable. Elle n'est mise en eau qu'en 1948 et chauffée à

¹⁴⁹ Institut français d'architecture, *Biarritz, le Casino 1929-1994*, éd. Norma, Paris, 1994. p.36.

¹⁵⁰ Ibid. p.59.

partir de 1964 ! En 1930 et 1931, une tempête détruit les installations en bord de plage, les vitres explosent. Le réaménagement se fait longuement attendre. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le casino devient cercle militaire pour les Allemands. Le casino fonctionne au ralenti et ne se remettra jamais vraiment de ces coups durs.

Le 29 août 1957, la salle des fêtes et le théâtre sont ravagés par un incendie. La coupole du théâtre s'effondre, la salle de jeu est inondée. Ils ne seront pas reconstruits à l'identique et resteront plus sobres. Les plafonds de la salle de théâtre sont abaissés. La terrasse au-dessus de la piscine est murée et on y installe un bowling.

L'arrivée des machines à sous en 1987 va donner un second souffle aux casinos et à la pratique des jeux. Mais cela n'est pas suffisant, et au début des années 1990, la municipalité envisage, après avoir fait disparaître les jardins, de détruire le bâtiment et de construire un complexe hôtel-casino plus moderne. Cela provoque une véritable levée de bouclier. On souligne l'importance de sauvegarder son patrimoine exceptionnel témoin d'une époque de prestige pour la station, mais aussi d'un style architectural particulier. La prise de conscience patrimoniale est amorcée. De plus, la culture d'aujourd'hui est bien différente de celle des Années Folles, il est donc nécessaire d'adapter les équipements pour que ce patrimoine ait encore un sens pour les habitants et les touristes. Garder l'esprit du lieu en ajoutant la modernité, créer un lieu fonctionnel destiné au public, incluant la culture, les congrès, les spectacles, les réceptions.

C'est ainsi que démarre le projet de restructuration du casino municipal et de réaménagement de la Grande Plage. Ce projet vise également l'Inscription au Titre des Monuments Historiques, alors appelé Inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques. Le projet de réhabilitation est voté par le conseil municipal à l'unanimité le 27 mars 1992¹⁵¹. L'architecte choisi est François Lombard. De nombreuses études sont menées avant d'arriver à l'inauguration en juin 1994. Ces études rassembleront architectes, paysagistes, concepteurs, scénographes, mais aussi la Direction Régionale des Affaires Culturelles, le Conservatoire Régional des Monuments Historique, l'Architecte des Bâtiments de France, le lieu étant en attente d'inscription. Le projet de réhabilitation met en avant trois objectifs prioritaires : « la reconstitution à l'identique d'un certain nombre d'éléments faisant partie du projet d'origine ; la réinterprétation des années trente à travers la rigueur des lignes, l'utilisation du bois acajou et du verre sablé ; l'apport contemporain

¹⁵¹ Institut français d'architecture, *Biarritz, le Casino 1929-1994*, éd. Norma, Paris, 1994, p.98.

s'appuyant sur la thématique du mouvement de l'océan, exprimé dans le mobilier, la lustrerie, le dessin des tapis, le plafond du théâtre, la plage de la piscine »¹⁵². Le nouveau casino se décompose donc comme tel : en sous-sol, les locaux techniques et une discothèque, au rez-de-plage, des commerces, brasserie, ainsi que la salle des machines à sous. Le bâtiment est toujours relié à la ville par une passerelle, mais aussi par des escaliers et des promenades. Il serait malheureusement beaucoup trop long d'étudier tous les détails de cette rénovation pourtant intéressante. L'intérieur mise sur la volonté de faire ressortir toutes les époques qu'a traversées le bâtiment. Les salles de jeux sont regroupées sur trois niveaux et reliées par des ascenseurs panoramiques. La circulation intérieure a été remaniée. Un jardin d'hiver a également été recréé du côté de la piscine. L'arrêté de protection au titre des Monuments Historiques a en outre été rendu en octobre 1992, valorisant le casino pour son caractère représentatif d'une époque, d'un art de vivre et d'un mode d'organisation sociale.



Cliché Bernard Chabot, SRI.

<http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/itiinv/archixx/imgs/p07-06.htm>

¹⁵² Institut français d'architecture, *Biarritz, le Casino 1929-1994*, éd. Norma, Paris, 1994. p.106.

CHAPITRE IV : LES ETABLISSEMENTS DE BAINS, ORNEMENT DES PLAGES.

Les établissements de bains sont indispensables à la pratique des bains de mer du XIXème siècle. A cette époque, une loi interdisait de se vêtir et dévêtir sur la plage, d'où toute l'utilité des cabines entreposées en bord de mer. Peu à peu, avec l'évolution des modes, des pratiques, et des lois, les baraques ont disparu et les établissements de bains ont su faire évoluer leur offre en proposant des bains chauds, des bains d'eau douce, des douches, etc. Mais les temps changent, les bains de mer thérapeutiques prennent une orientation ludique, et les établissements subissent de plein fouet cette évolution. Seul celui de la Côte des Basques est encore en fonction aujourd'hui, bien qu'il ait grandement changé dans ces fonctions.

I/ Les bains Darricarrère.

En octobre 1856, l'ancien jardinier Auguste Darricarrère cherche un endroit pour ériger son établissement de bains. L'Empereur lui accorda la concession d'un terrain proche de la plage où, en 1858, il fit construire une baraque de bains chauds¹⁵³. Etant installé sur un terrain municipal, la mairie et le propriétaire s'accordèrent sur des règles bien strictes, comme l'obligation d'entretien, ou les tarifs imposés. Le luxe et l'élégance n'y sont pas extravagants, mais les prix sont avantageux. Ainsi, un bain chaud d'eau douce ou de mer ne coûte que soixante-quinze centimes, alors que les grands établissements les facturent entre un et un franc cinquante¹⁵⁴. L'eau de mer était pompée à l'aide d'un élévateur actionné par un cheval, qui tournait sur lui-même sans relâche à longueur de journée.



En 1860, Monsieur Darricarrère achète le terrain à la ville, et peut jouir de toutes les libertés concernant la gestion de son bien. Puis en 1874, il fait ériger au-dessus de l'établissement, des appartements dans une maison de briques, afin de proposer des douches

¹⁵³ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.45.

¹⁵⁴ Dr.Affre, *Manuel des baigneurs*, imprimerie de veuve Lamaignère, née Teulières, Bayonne, 1852. p.11.

d'algues, bains de vapeur ou bains médicaux, à une clientèle de plus en plus difficile. A son décès, sa femme prend la suite à la tête de l'affaire, c'est pour cela qu'on entendra souvent parler des bains de la veuve Darricarrère. Pour le plus grand plaisir des hivernants, l'établissement est l'un des seuls de ce type à rester ouvert toute l'année.

II/ Les Bains Napoléon.

Devant l'accumulation des tentes et baraques provisoires sur la plage de l'Impératrice, la municipalité Adéma décide d'ériger un établissement de bains, à l'emplacement actuel du casino municipal. Les Bains Napoléon seront ainsi le premier établissement de bains de Biarritz uniquement composés de cabines. On trouvait déjà des établissements de bains sur les plages, mais ils proposaient des bains de mer chauds, on pouvait s'y baigner. L'eau était alors pompée dans la mer, puis chauffée et redistribuée dans des baignoires. Ici, on ne fait que se changer.

Les Bains, inaugurés le 1^{er} août 1858, se composent d'un bâtiment de style mauresque, une galerie extérieure à colonnade de cinquante mètres relie les deux coupôles latérales. Cet ensemble est conçu par l'architecte Alphonse Bertrand, et réalisé par l'entrepreneur Hugla. Pierre Duprat, l'ancien maire de Biarritz régit le tout. Vingt-six cabines sont à disposition des estivants, douze sont ajoutées en 1870. Il y a tout le nécessaire, c'est agréable et confortable. Le mélange est parfaitement dosé entre le décor et les besoins des clients. Au début, le linge des baigneurs sèche au vent, sur la plage, ce qui donne à cette dernière un faux-air de blanchisserie. Puis par la suite, des séchoirs à air chaud sont installés dans l'établissement.



Source : <http://www.biarriz.ovh.org/viemond/EtablissementBains.html>

Ainsi, pour vingt sous, les estivants peuvent profiter d'une cabine, de linge, d'un costume de bain, mais également d'un guide baigneur¹⁵⁵. Le tarif est réduit à sept sous pour les touristes les plus modestes.

En août 1901, inauguration du casino municipal, annexe des Bains Napoléon, qui ont été rénovés pour l'occasion. Durant les travaux, un établissement provisoire, en bois, est installé sur la plage. Il y restera plus longtemps que prévu, six ans, à cause des déboires qu'a connus le chantier du casino. En 1924, un texte est publié, il supprime les lois en vigueur qui interdisent aux baigneurs de s'habiller ou se déshabiller sur la plage, au bord de l'eau. Dès lors, les cabines deviennent inutiles. Les établissements de bains font faillite. Alors que le chantier du nouveau casino de l'architecte Laulhé démarre, on rase tout, l'ancien établissement de jeux et les Bains Napoléon¹⁵⁶.



Source :

<http://www.biarriz.ovh.org/viemond/EtablissementsBains.html>

III/ Etablissement de bains du Port-Vieux.

Lors des tous premiers bains de mer, il n'y avait pas d'installations, les femmes allaient se changer derrière les rochers, les hommes se baignaient nus. Puis avec l'arrivée des étrangers, la municipalité s'est décidée, dès 1845, à installer quelques tentes sur les plages, à commencer par celle de Port-Vieux, la première fréquentée. Les dames pouvaient s'y déshabiller, tandis que les hommes prenaient la place de celles-ci derrière les rochers¹⁵⁷. Enfin, cette situation restant peu commode au vue du prestige croissant de Biarritz, la ville se résout à installer et louer des baraques de bois, une trentaine, en demi-cercle autour de la plage, hors de portée de la marée haute.

¹⁵⁵ Belser, Christophe, *Biarritz il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, éd. Patrimoines et Médias, 2008. p.21.

¹⁵⁶ Ibid. p.29.

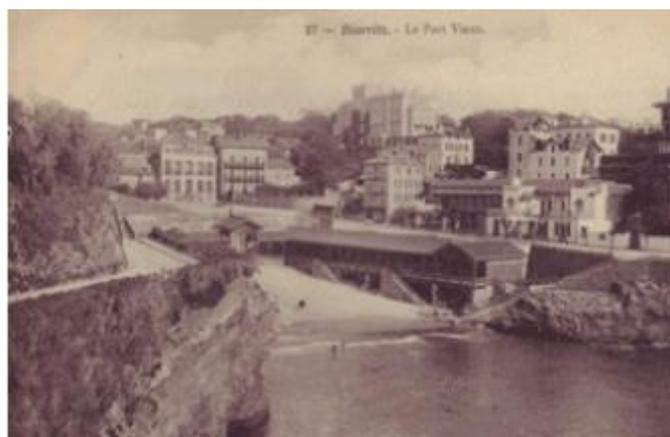
¹⁵⁷ Germon de Lavigne, A., *Autour de Biarritz*, éd. La Découverte, La Rochelle, 2007. p.60.



Source :

<http://www.biarriz.ovh.org/viemonde/EtablissementBains.html>

Finalement, en 1859, un grand et bel établissement de bain prend la place des baraques individuelles. Il se compose de deux corps de bâtiments, chacun d'un côté de la plage ; un pour les dames, un pour les messieurs. Les édifices sont en bois, recouverts de tuile rouge. Ils se rejoignent entre eux par une galerie et un escalier de pierre, qui remonte jusqu'à la place. Le grand établissement du Port-Vieux est élégant et confortable. L'eau est pompée directement dans la mer, puis elle est chauffée et envoyée dans les baignoires. On y propose également des bains de vapeur, des fumigations, des bains médicaux et des douches. Il est cependant regrettable de ne pas le voir ouvert toute l'année durant¹⁵⁸. En 1922 cependant, une tempête emporte toutes les installations. L'établissement est alors entièrement reconstruit, comprenant deux cent cinquante-deux cabines, des sous-sols, l'eau chaude et des séchoirs¹⁵⁹. Lors du bombardement de 1944, la plage du Port-Vieux est sévèrement touchée, c'est pourquoi, en 1951 et 1952, on s'attelle à reconstruire une nouvelle fois l'établissement, à l'aide des plans des architectes Marcel, père et fils.



Source :

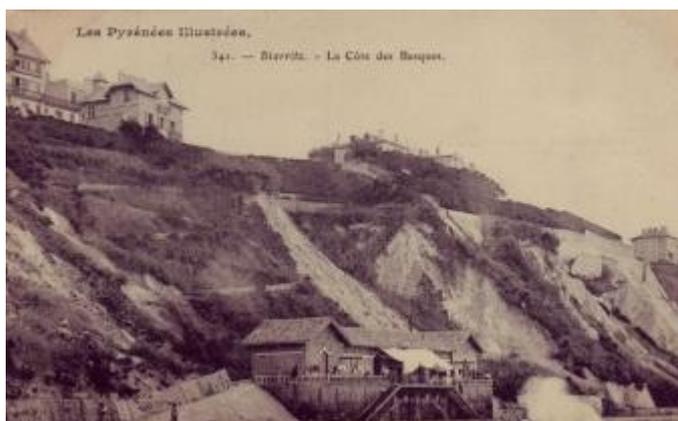
<http://www.biarriz.ovh.org/viemonde/EtablissementBains.html>

¹⁵⁸ Dr.Affre, *Manuel des baigneurs*, imprimerie de veuve Laignère, née Teulières, Bayonne, 1852. p.11.

¹⁵⁹ Belser, Christophe, *Biarritz il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, éd. Patrimoines et Médias, 2008. p.37.

IV/ Etablissement de bains de la côte des Basques.

A la fin du XIX^{ème} siècle, la côte des Basques, alors nommée côte de Pernauton selon le nom d'une ferme environnante, accueille encore peu d'estivants. Seuls les Basques téméraires viennent se heurter à la force des rouleaux. Malgré tout, on installe, vers 1845, les premières cabines de plage, ainsi qu'un séchoir un peu plus haut. Mais la mer se fait bien souvent trop violente, et emporte régulièrement les installations. On décide alors d'ériger un véritable établissement de bains, plus solide que les simples baraques. Cependant, il n'échappe pas lui non plus à la violence des lames, et est plusieurs fois endommagé. En 1862, la municipalité fait donc bâtir un mur de protection, et l'année suivante, deux ailes sont rajoutées à l'établissement de bains. Mais en 1864, au cours d'une tempête, ce dernier est disséqué par les vagues. C'est alors que Napoléon III intervient et apporte son soutien financier pour la reconstruction immédiate des bâtiments et le renforcement du mur de protection. On aménage également des chemins à flanc de falaise.



Source :

<http://www.biarriz.ovh.org/viemond/EtablissementBains.html>

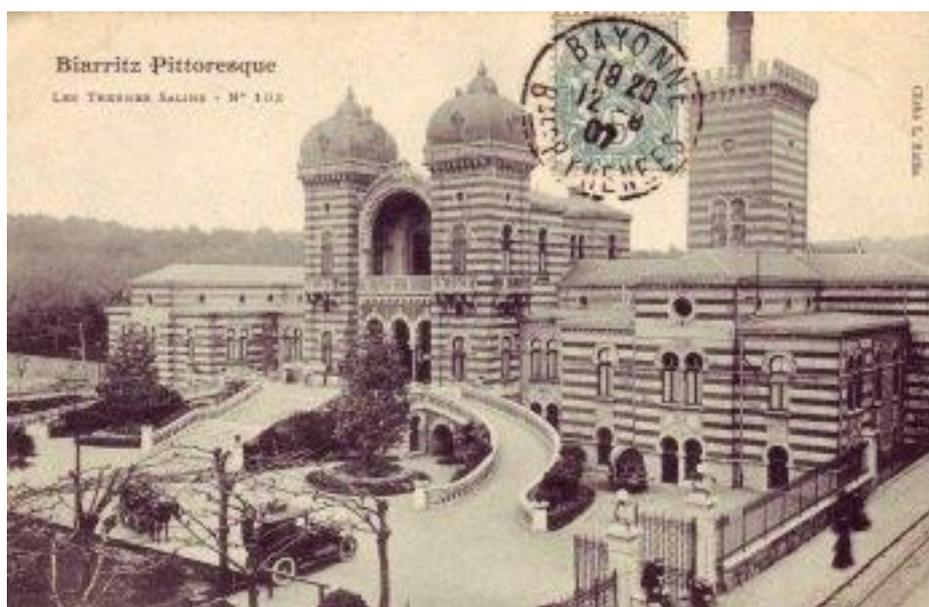
Le 9 janvier 1924, un raz-de-marée emporte de nouveau tout sur son passage. L'année suivante, un nouveau bâtiment, de style néo-régional, est inauguré. Cette fois, il est surélevé par rapport au niveau de la route. Il compte cent quarante cabines et un bar, installé sur la terrasse. Tout se passe bien dès lors, et ce jusqu'au 28 janvier 1928 ; un incendie se déclare et ravage une nouvelle fois les installations de bains.

En 1930, l'hôtel Hélianthe, situé juste au-dessus de la falaise, s'annexe au nouvel établissement de bains pour fonder le Silver Bar. L'ensemble est inauguré le 31 juillet 1930.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, quasiment toute la côte est interdite d'accès par les occupants allemands, elle est alors laissée à elle-même, tant dans l'entretien de la falaise

et des thermes de Briscous-Biarritz ». Dès lors, il fit conduire ces eaux chlorurées sodiques par une canalisation et obtint ce que l'on allait appeler un « sirop de sel », une eau à concentration saline onze fois plus forte que l'eau de mer¹⁶².

Il fait également ériger un bâtiment pour accueillir ces eaux, selon les plans d'un architecte de Pau, Monsieur Lagarde. La construction débute le 8 décembre 1892 avec la pose de la première pierre par la reine Nathalie de Serbie. L'inauguration et la bénédiction ont lieu quelques mois plus tard, le 27 juin 1893, en présence de cette dernière¹⁶³. C'est ainsi que l'on découvre l'édifice, qui s'étend sur plus de dix lots de l'ancien domaine impérial. Il est bordé par l'avenue de la reine Nathalie au sud, l'avenue de la Reine-Victoria au nord, et la rue du Lac à l'est. La façade principale, de soixante-cinq mètres de long, est orientée face à l'océan, à cinq cents mètres environ. Elle est précédée d'un parc ombragé réservés aux clients. La construction est faite de deux tours en pierre de Bidache et des Charentes, dans le style hispano-mauresque. Une tour de vingt mètres de haut contient, à l'arrière du bâtiment, les réservoirs d'eau des thermes.



Source : <http://www.biarritz.ovh.org/quartiers/Thermes.htm>

L'intérieur se partage entre cent salles de bains et six salles de douches luxueuses. Le vestibule, atteint après l'ascension de quelques marches sur le perron, est bordé des deux côtés par les bureaux des directeurs et les guichets pour les billets. Puis on entre dans une

¹⁶² Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.69.

¹⁶³ Lavergne, Fernand, *La Médication chlorurée-sodique aux Thermes salins de Biarritz*, Imp. Lamaignère, Biarritz, 1894. p.42.

vaste salle, au centre de laquelle se trouve le restaurant, appelé le Bar. En face part la galerie des premières classes, à droite et à gauche se situent les cabines de bains des premières classes. L'établissement en compte quarante-neuf, dont cinq cabines familiales équipées de plusieurs baignoires, et trois cabines de luxe. Les cabines ordinaires sont déjà très bien équipées. Une demi-cloison les sépare en deux, dans une partie se trouve une banquette, sur laquelle peuvent être pratiqués des massages. Dans l'autre partie se trouve la baignoire émaillée, ornée de robinets cuivrés, donnant accès à l'eau chaude, l'eau froide et l'eau douce, permettant ainsi de faire les mélanges recommandés par les médecins. La baignoire est équipée d'un siège flexible et de barres en bois, permettant au malade de s'installer comme il le souhaite, de s'allonger à la profondeur voulue. La température de la pièce et de l'eau est contrôlée par des thermomètres, tout comme la teneur en sel, grâce à des éprouvettes. En cas de problème, le client peut demander l'aide des soigneurs grâce à une sonnette électrique. Les cabines de luxe possèdent, quant à elles, une baignoire cuivrée, une toilette-lavabo du côté de la banquette, voire même un petit salon annexé à l'ensemble pour se détendre à la sortie du bain.

L'établissement s'organise en outre autour de salles de lecture, salles de douches d'eau salée, de deux salles d'hydrothérapie. Ces dernières permettent de doucher le patient à quatre mètres de distance. Les murs sont carrelés dans la partie inférieure, et cimentés sur la partie supérieure. Bien évidemment, des cabinets médicaux viennent compléter ces installations plus que modernes¹⁶⁴.

Les cabines de deuxième classe et la piscine occupent les sous-sols de l'établissement, qui donnent directement sur les jardins. Les cabines sont légèrement plus petites et non séparées, mais les baignoires sont du même confort, en fonte émaillée. La piscine peut recevoir de l'eau salée ou douce, chaude ou froide. Elle est chauffée par son sol grâce à des tuyaux de vapeur.

Afin d'accueillir au mieux les curistes, un grand hôtel est également construit à proximité. Il est relié aux thermes par une passerelle. Charles Hézard y ajoutera même un oratoire, après l'autorisation de l'évêché¹⁶⁵.

¹⁶⁴ Lavergne, Fernand, *La Médication chlorurée-sodique aux Thermes salins de Biarritz*, Imp. Lamaignère, Biarritz, 1894. p.42-47.

¹⁶⁵ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.74.

En 1946, les Thermes Salins ferment leurs portes ; les installations sont trop vétustes et endommagées. Les affaires ne reprennent pas au sortir de la guerre. Mais quelques années plus tard, un négociant de Bordeaux se montrera intéressé par les installations. Il fit quelques rénovations, qui permirent d'accueillir en juin 1949 le Congrès International de Gynécologie¹⁶⁶.

Mais en 1958, les Thermes Salins ferment de nouveau, définitivement cette fois. Le propriétaire refuse cependant de vendre, même si le ministère de la santé n'autorise pas les bains¹⁶⁷. Dès lors, aucune reconversion n'est possible. L'énorme bâtiment est abandonné et voué à la démolition.

En 1966, un permis de destruction est accordé suivi d'un permis de construire de la résidence Nathalie, en 1970. Le 19 janvier 1968, la Compagnie des Thermes cèdera les installations et les terrains à la Compagnie immobilière de construction et d'administration, pour un million et demi de francs¹⁶⁸.

¹⁶⁶ Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007. p.172.

¹⁶⁷ Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008. p.132.

¹⁶⁸ Ibid. p.175.

TROISIEME PARTIE

LA PROTECTION ET LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE BATI DE LA STATION BIARROTE

Il convient dans cette troisième partie d'observer les moyens déployés pour conserver, protéger et valoriser le patrimoine de la ville, en particulier celui précédemment étudié. Comme il a déjà été dit, la municipalité de la ville n'a réagi que très tardivement à cette conservation patrimoniale. L'arrivée de Didier Borotra à la tête de la ville en 1991 a véritablement fait avancer les mentalités en cette direction. Son séjour à la mairie jusqu'en 2014 a fortement marqué la ville de Biarritz par les avancées faites dans le domaine de la valorisation du patrimoine culturel et bâti. Ces vingt dernières années ont cherché à faire ressortir le passé de la ville. Cela s'est traduit par une vague d'inscriptions au titre des Monuments Historiques en 1993, puis lors des années suivantes, par la mise en place de la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager. La médiatisation culturelle n'est pas en reste ces derniers temps, et l'office de tourisme, plus que la mairie, tient son rôle dans la diffusion de la culture.

CHAPITRE I : LA PROTECTION DU PATRIMOINE BIARROT.

Entre les années 1960 et 1980, la valeur foncière des immeubles biarrots de la Belle Epoque et de l'entre-deux-guerres a subi une hausse importante. C'est une des raisons pour lesquelles de nombreux bâtiments ont été démolis pour faire place à des constructions nouvelles. En 1977, le nouveau maire Bernard Marie succède à Guy Petit, qui restant sénateur, a pu s'opposer indirectement à la destruction de la Gare du Midi. Le casino municipal, voué à la destruction par le nouveau maire, est également sauvé par le sénateur, et surtout par une partie de la municipalité qui avait plus conscience de ses richesses, et qui forma une coalition contre son maire. Parmi eux, Didier Borotra, qui devient à son tour maire en 1991. Il fait rénover le casino municipal entre 1993 et 1994 et confie sa gestion au groupe Lucien Barrière.

Ce chapitre est destiné à montrer les systèmes de protection mis en place, par la suite, par la ville ou à sa demande. Parmi eux, on retrouve la Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (Z.P.P.A.U.P.), souvent liée au Plan Local d'Urbanisme (P.L.U.), ou encore le classement ou l'inscription au titre des Monuments Historiques. Il n'y a pas, à Biarritz, de secteur sauvegardé.

I/ Les Monuments Historiques de Biarritz.

Cette partie permettra de définir le classement et l'inscription au titre des Monuments Historiques et simultanément de voir quel est le patrimoine concerné à Biarritz. On peut d'ores et déjà annoncer que dix immeubles sont reconnus à ce titre issu des lois de 1887 et 1913¹.

1) Le classement Monuments Historiques.

Les immeubles classés bénéficient du niveau maximal de protection au titre des Monuments Historiques. C'est l'article L.621.1 du Code du Patrimoine qui prévoit la procédure de classement. Quatre cas le permettent ; tout d'abord si la conservation de l'immeuble présente au point de vue de l'art ou de l'histoire un intérêt public. Il peut alors

¹ Selon la base Mérimée, consultée en juin 2014.

être classé en partie ou en totalité. La protection est aussi administrée dans le cas des monuments mégalithiques et des terrains qui renferment un gisement préhistorique, dans le cas d'immeubles dont le classement est nécessaire pour dégager, isoler, assainir ou mettre en valeur un immeuble déjà classé. Enfin, cela concerne également les terrains privés contenant des vestiges d'intérêt archéologique. Ici, le premier cas est le plus intéressant pour nous. L'initiative de classement peut venir de l'administration, à savoir de l'Architecte des Bâtiments de France (ABF) ou de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques (ACMH), des associations de défense du patrimoine, de propriétaires privés, ou des collectivités territoriales. Le bien concerné est soumis à différentes consultations des autorités compétentes, comme par exemple le Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine (STAP) via l'ABF, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC) via l'ACMH, la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites (CRPS), ou encore la Commission nationale des Monuments Historiques. La décision administrative est prise par le Ministère de la Culture à travers un arrêté. S'il y a un désaccord avec le propriétaire du bien, ce dernier est alors classé par décret. Le classement ouvre le droit à une indemnité au profit du propriétaire s'il en résulte une modification de l'état ou de l'utilisation des lieux lui causant un préjudice direct, matériel et certain. Le classement d'un immeuble n'est pas définitif et peut être abrogé par décret en Conseil d'Etat.

Les effets du classement se produisent dès son intention. Si dans les douze mois qui suivent, la décision définitive n'est pas intervenue, alors les effets cessent. L'appartenance aux Monuments Historiques implique une obligation d'entretien, et empêche également toute destruction partielle ou totale de l'immeuble, sauf dans le cas de péril imminent ou inertie du propriétaire. Si un immeuble n'est classé qu'en partie, ce qui ne l'est pas peut être démoli. Toute réparation, restauration, modification doit faire l'objet d'une demande à l'autorité compétente. Les travaux s'effectuent sous le contrôle scientifique et technique des services de l'Etat, à savoir l'ABF pour les travaux d'entretien, l'ACMH pour les chantiers plus importants. En cas d'urgence, il n'y a pas besoin de permis de construire pour effectuer les travaux. Enfin, une fois un immeuble classé, il ne peut plus être établi sur celui-ci aucune servitude sans l'autorisation de l'autorité administrative.

Le classement au titre des Monuments Historiques implique aussi que l'immeuble soit imprescriptible et aliénable. Pour ces immeubles, la prescription trentenaire ne s'applique pas, nul ne peut acquérir de droit par prescription sur un immeuble classé.

La vente de particulier à particulier est permise sous certaines conditions ; l'acheteur doit s'engager à utiliser le bien aux fins et conditions prévues dans le cahier des charges annexé à l'acte de cession. En cas de vente à une personne privée, la vente doit être approuvée par décret en Conseil d'Etat, après avis du Centre National des Monuments Nationaux. La personne qui vend le bien classé est tenue de faire connaître à l'acquéreur l'existence du classement et indiquer la vente à l'administration.

Le classement ouvre enfin à un régime fiscal particulier, fixé par l'article 156-2.1 du Code Général de Impôts. Lorsque les propriétaires de Monuments Historiques ne tirent pas de revenus de celui-ci et que le monument soit occupé ou non par ces derniers, ils peuvent déduire les charges inhérentes au monument de leur revenu global de l'année au cours de laquelle elles ont été supportées. Cette déduction est intégrale si l'immeuble est ouvert gratuitement au public au moins cinquante jours par an entre le 1^{er} avril et le 30 septembre, ou au moins quarante jours entre le 1^{er} juillet et le 30 septembre. Sinon la déduction s'élève à cinquante pour cent maximum. Dans le cas où le monument procure des recettes imposables, comme une location ou les droits d'entrée, il existe également une déduction de quatorze pour cent des recettes brutes encaissées. La déduction de toutes les charges réelles se fera dans la totalité si le monument est ouvert au public.

Depuis une dizaine d'années et les lois Raffarin concernant la décentralisation, on a prévu la possibilité de transférer, aux collectivités territoriales qui en faisaient la demande, des Monuments Historiques appartenant à l'Etat, à travers le Centre des Monuments Nationaux.

A Biarritz, on compte trois ensembles classés au titre des Monuments Historiques : le domaine de Françon, la villa Natacha, et la chapelle impériale.

- Le domaine de Françon.

Dans la mesure où nous n'avons pas encore parlé de cette propriété, il faut énoncer brièvement son histoire. John Pennington Mellor, un Anglais, s'enrichit par le commerce du coton entre le Brésil et Liverpool, et fait construire, en 1880, dans un grand parc, une demeure de style anglo-normand ou Old English. Les architectes Ralph Selden Wornum et Edward Salomon sont désignés pour effectuer les travaux et imaginer le luxueux décor de la villa. La construction dura quatre ans et ne fut achevée qu'en 1884. Les matériaux utilisés sont arrivés d'Angleterre, de France ou d'Allemagne, notamment en ce qui concerne les vitraux. En 1948,

l'édifice, qui a entre-temps été dépouillé d'une grande partie de son mobilier, est vendu à la Caisse d'Allocations Familiales, qui en fit en 1985 un centre d'accueil.

Le domaine a d'abord été inscrit avant d'être classé aux Monuments Historiques ; la première inscription par arrêté du 31 décembre 1993 concerne tous les éléments bâtis du domaine initial, y compris du pavillon suisse et du parc du domaine. Puis un arrêté du 20 juin 1994 vient modifier cette inscription, en ajoutant la protection sur les façades et toitures de la villa, du chalet suisse, de la maison de garde à l'entrée sud et des écuries. Le classement est pour finir prononcé par arrêté du 2 décembre 1999. Il concerne les entrées est et sud avec leur grille, les intérieurs de la villa, à savoir, au rez-de-chaussée, le vestibule et le hall, la cage d'escalier et ses paliers, la bibliothèque, le salon oriental, le salon d'apparat, la salle à manger et la salle de billard. A l'étage, le classement se porte sur l'appartement de Madame, comprenant une chambre, un cabinet de toilette et un boudoir².

La demeure est aujourd'hui propriété d'un établissement public. Elle est occupée par un village vacances.



Vue aérienne du domaine de Françon. Source : <http://www.tourisme-aquitaine.fr/fr/dormir/villages-de-vacances/pyrenees-atlantiques/biarritz/vtf-domaine-de-francon.html>

- La villa Natacha.

La villa du 110 rue d'Espagne fait également partie de la vague d'inscription au titre des Monuments Historiques de 1993. Par un arrêté du 9 décembre 1993, les façades et toitures

² Base Mérimée.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarritz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=3&GRP=0&REQ=%28%28Biarritz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 9 juin 2014].

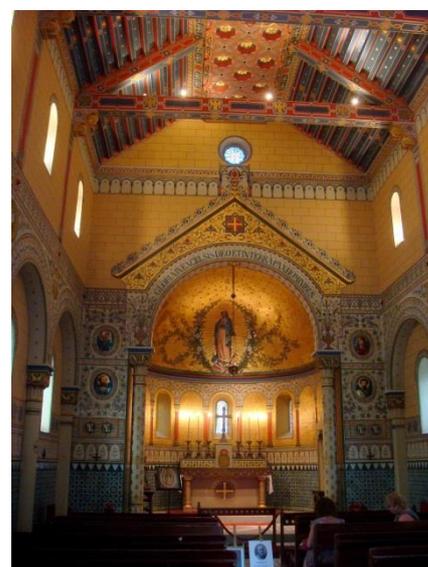
de la maison du gardien sont inscrites. Le classement de la villa est prononcé deux ans plus tard, par un arrêté du 3 février 1995³. Le décor intérieur lui vaut en grande partie cette reconnaissance et nécessite une attentive protection. Le mobilier est d'ailleurs partiellement classé Objet Monument Historique.

La villa, propriété de la commune, est accessible au public lors de la journée du patrimoine.

- La chapelle impériale.

La chapelle impériale, qui se situe aujourd'hui avenue de la Marne, est classée Monuments Historiques depuis un arrêté du 19 juin 1981, afin de protéger son exceptionnel décor, tant intérieur qu'extérieur.

La construction de la chapelle du domaine impérial de Biarritz a été décidée en 1863 pour commémorer les victoires des armées françaises au Mexique. Elle fut confiée à Emile Boeswillwald. Selon les descriptions de la Base Mérimée, « le décor intérieur fut réalisé par Alexandre Denuelle. La peinture du cul de four fut réalisée par Steinheil, qui fournit également les cartons des vitraux exécutés par Coffetier. L'orfèvrerie est due à Chertier, orfèvre à Paris ; les cloches à Dutot et Gérome, fondeurs à Vincennes. La chapelle fut vendue en 1881 par l'impératrice à la Banque parisienne. L'édifice se compose d'une nef unique précédée d'un porche, et d'une abside semi-circulaire communiquant à l'est avec la sacristie. L'ensemble est en briques peintes à l'origine et vernies. La pierre a été réservée aux éléments forts de l'architecture. Dans les cintres des arcs, elle alterne avec la brique. A l'extérieur, une bande de céramique provenant de la



Vue intérieure de la chapelle impériale.

Source :

http://commons.wikimedia.org/wiki/File%3AChapelle_imp%C3%A9riale.jpg

³ Base Mérimée.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarritz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=4&GRP=0&REQ=%28%28Biarritz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 9 juin 2014].

manufacture de Sèvres orne à mi-hauteur les murs de la nef ainsi que la partie haute de l'abside dont les corbeaux étaient primitivement peints. L'ornementation intérieure est d'inspiration byzantine et mauresque. La partie inférieure des murs est revêtue d'azulejos fabriqués à Sèvres. La charpente et le plafond sont peints en rouge, blanc, bleu et or. Dans l'abside, sur fond d'or étoilé, se détache Notre-Dame de Guadalupe sur un croissant de lune porté par un ange, dans une mandorle de guirlande de fleurs. Les vitraux sont des compositions géométriques à partir de motifs végétaux »⁴.

La chapelle est aujourd'hui propriété de la commune. Des messes y sont célébrées à certaines occasions⁵, des visites sont aussi possibles les samedis, ainsi que les jeudis en pleine saison touristique.

2) L'inscription au titre des Monuments Historiques (ITMH).

L'ITMH est issue d'une ordonnance du 8 septembre 2005 qui remplace l'inscription à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, mis en place en 1913. Les biens concernés par l'inscription correspondent, selon l'article L.621.25 du Code du Patrimoine, aux immeubles qui, sans justifier d'une demande de classement immédiat au titre des Monuments Historiques, présentent malgré tout un intérêt historique ou artistique suffisant pour vouloir leur préservation. L'initiative de l'inscription peut venir de personnes publiques, de personnes privées, ou d'associations de défense du patrimoine. A noter que seules les personnes physiques peuvent bénéficier des avantages fiscaux liés à l'inscription. La procédure d'inscription suit des étapes similaires à celle de classement, à la différence que le classement dépend du Ministère de la Culture, et l'inscription de la région. La demande est donc faite à la DRAC, le dossier est examiné par la Commission Régionale du Patrimoine et des Sites, puis par la Conservation Régionale des Monuments Historiques, avant d'être soumis à l'avis de l'ABF, de l'ACMH et du conservateur régional des Monuments Historiques. L'arrêté d'inscription au titre des Monuments Historiques est prononcé par le préfet de région. Le consentement du propriétaire n'est pas nécessaire.

⁴ Base Mérimée.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarritz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=10&GRP=0&REQ=%28%28Biarritz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 9 juin 2014].

⁵ Voir la note 21 de la première partie.

Comme pour le classement, les effets débutent dès l'initiative de la demande de classement. L'immeuble ne peut ainsi ni être détruit, ni déplacé, ni modifié. Les restaurations et réparations doivent être accompagnées d'une demande adressée à la DRAC au moins quatre mois avant le début du chantier. Le Ministère de la Culture peut s'opposer aux travaux en entamant d'urgence une procédure de classement. L'immeuble peut être vendu librement, à condition d'en informer le directeur de la DRAC. L'ouverture au public est facultative, bien que nécessaire pour bénéficier de la totalité des avantages fiscaux. Les délais d'ouverture sont les mêmes que pour les immeubles classés. Depuis 2005, le régime de défiscalisation est le même que pour le classement. Mais depuis cette date également, les travaux doivent être effectués sous le contrôle scientifique et technique des services de l'Etat. Le Ministère de la Culture peut subventionner les travaux d'entretien et de réparation d'un immeuble inscrit jusqu'à quarante pour cent.

La ville de Biarritz contient sept immeubles inscrits au titre des Monuments Historiques, à savoir le phare de la pointe Saint-Martin, la pâtisserie Miremont, l'hôtel du Palais, le casino municipal, l'hôtel Plaza, l'église Saint-Martin, et le château Boulard.

- L'église Saint-Martin.

Les premières mentions de ce sanctuaire, le plus ancien de Biarritz, remontent au XII^{ème} siècle. L'édifice est par la suite restauré plusieurs fois⁶, notamment au XVI^{ème} siècle, puis en 1861 avec l'aide de Napoléon III, et en 1973. L'inscription par arrêté de l'église, propriété de la commune depuis la loi de 1905, date du 12 janvier 1931⁷. Ce lieu de



Eglise Saint-Martin. Source :

<http://www.macotebasque.com/fr/biarritz/sites-historiques/PCUAQU064FS000FJ-eglise-saint-martin>

⁶ Belser, Christophe, *Biarritz il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, éd. Patrimoines et Médias, 2008. p.110.

⁷ Base Mérimée.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarritz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=8&GRP=0&REQ=%28%28Biarritz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 9 juin 2014].

culte biarrot contient également des objets mobiliers protégés Objet Monument Historique, à savoir les stalles en bois du XVIIIème siècle, classées le 10 mai 1973⁸.

- Le château Boulard.

Voici, selon les mots des chercheurs de la Base Mérimée, une description rapide de ce petit château : « Dans cette villa [de la fin du XIXème siècle], l'architecte Duc joua de l'éclectisme en mêlant motifs de la Renaissance et ceux des maisons méditerranéennes. La construction fut achevée par son collaborateur, Roux. L'habitation s'ordonne autour d'un patio central où huit colonnes entourent une vasque. Une tour ronde coiffée d'un dôme est logée dans un angle de la façade nord tandis qu'une tour carrée puis octogonale s'élève sur la façade est. Une terrasse à colonnes jumelées s'ouvre sur la façade sud. Des mascarons sous des frontons triangulaires ornent les fenêtres du premier étage. Une corniche à modillons court tout autour de la construction et donne naissance à un toit d'ardoises percé de lucarnes à coquilles ». Les façades et toitures du château Boulard (avenue du château) sont inscrites au titre des Monuments Historiques depuis l'arrêté du 29 octobre 1975. La villa étant la propriété d'une personne privée, elle est fermée au public.



Château Boulard. Source : <http://www.biarritz.ovh.org/villas/Boulart.html>

⁸ Base Mérimée.
http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/palissy_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=REF&VALUE_1=PM64000094 [page consultée le 9 juin 2014].

- L'hôtel Plaza.

L'histoire de l'hôtel Plaza n'est pas à répéter, nous en avons longuement parlé dans la deuxième partie. L'établissement, propriété d'une société privée, est inscrit au titre des Monuments Historiques depuis le 30 mai 1990. Plus précisément, les éléments classés comprennent les façades et toitures, l'escalier et l'ascenseur, les galeries des premier, second, troisième et quatrième étages avec leurs portes⁹.

- Le casino municipal.

Le casino municipal, depuis toujours propriété de la commune, a été inscrit Monument Historique le 7 octobre 1992 pour ses façades et toitures, l'ensemble des ferronneries, son vestibule d'accès et sa verrière, ainsi que la galerie principale d'accès¹⁰.

- L'hôtel du Palais.

L'ancienne résidence d'été de la famille impériale, également propriété de la commune comme nous avons pu le voir précédemment, bénéficie de l'inscription partielle au titre des Monuments Historiques depuis un arrêté du 24 décembre 1993. Cette dernière reconnaît l'intérêt des façades et des toitures.

⁹ Base Mérimée

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarritz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=7&GRP=0&REQ=%28%28Biarritz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 9 juin 2014].

¹⁰ Base Mérimée.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarritz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=6&GRP=0&REQ=%28%28Biarritz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 9 juin 2014].

- La pâtisserie Miremont.

La pâtisserie Miremont est un élément phare de la vie mondaine biarrote de la fin du XIX^{ème} siècle à nos jours. Située au 1bis de la place Clémenceau, elle est inscrite depuis le 10 janvier 2006 au titre des Monuments Historiques pour son décor extérieur et intérieur, fait entre autre de mosaïques et de menuiserie, ainsi que pour les structures attenantes. La boutique contient également des objets protégés eux-mêmes par l'appellation Monument Historique.

Une pâtisserie existait déjà à cet emplacement au début du XIX^{ème} siècle. En 1874, elle est rachetée par Jean-Baptiste Miremont, dont elle conservera le nom jusqu'à nos jours, malgré les changements de propriétaires. Son classement est surtout lié à son intérêt artistique. On pourrait le justifier comme tel : « son décor (devanture, mosaïque, stucs et lambris) est encore en place. Deux cariatides encadrent la devanture en bois coiffée d'un entablement ponctué de modillons triglyphes cerclés de couronnes feuillagées. [Les modillons encadrent l'enseigne peinte « Pâtisserie Miremont Confiserie »]. A l'intérieur, la pièce d'entrée est couverte par un plafond en cuir repoussé d'inspiration mauresque, décoré d'arabesques et de caractères coufiques. Une grille en fer forgée sépare le magasin du salon de thé, décoré lui aussi de glaces et de lambris mélangeant entrelacs à la Berain et putti antiquisants. Un escalier de bois mène aux salons de l'étage, aux décors de stucs »¹¹. Le confinement du premier étage est démultiplié par un mur de miroirs.

Bien que la propriété revienne à une société privée, on peut aisément admirer ce décor à l'heure du thé. A noter également que la pâtisserie bénéficie de la double protection avec la Z.P.P.A.U.P.

¹¹ Base Mérimée.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarritz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=2&GRP=0&REQ=%28%28Biarritz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 9 juin 2014].



Vue panoramique de la pâtisserie Miremont. Source : <http://congres.biarriz.fr/fr/lieux-insolites/miremont>

- Le phare de la pointe Saint-Martin.

Depuis le 1^{er} février 1834, la tour blanche de quarante-sept mètres dressée à soixante-dix mètres au-dessus du niveau de l'eau, à l'extrémité de la pointe Saint-Martin, guide les embarcations jusqu'à une quarantaine de kilomètres en mer. Elle se compose d'un fût cylindrique posé sur un soubassement de deux niveaux, agrandi lors de l'électrification du phare. Au sommet, sa vue panoramique permet de contempler les Landes, le littoral, l'arrière-pays basque, jusqu'aux Pyrénées et l'Espagne. C'est depuis toujours un lieu fréquenté par les estivants. Sa lanterne dioptique est munie de l'une des premières lentilles de verre à anneaux concentriques élaborées par Augustin Fresnel, petit génie devenu polytechnicien à seize ans seulement. Initialement rouges et blancs, les feux blancs à éclats groupés balaient inlassablement l'horizon et signalent aux plaisanciers la présence de la dangereuse embouchure de l'Adour.

Le 6 novembre 2009, le phare en totalité, y compris les locaux techniques, propriété de l'Etat et affecté au ministère chargé de l'équipement, est inscrit par arrêté au titre des Monuments Historiques¹².

¹² Base Mérimée.

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=RETROUVER&FIELD_1=TOUT&VALUE_1=&FIELD_2=cmer1&VALUE_2=Biarriz&FIELD_3=cmer6&VALUE_3=&FIELD_4=cmer2&VALUE_4=&FIELD_5=cmer3&VALUE_5=&FIELD_6=cmer4&VALUE_6=&FIELD_7=Appellation&VALUE_7=&FIELD_8=Date%20protection&VALUE_8=&NUMBER=1&GRP=0&REQ=%28%28Biarriz%29%20%3aLOCA%2cPLOC%20%29&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P&SPEC=9&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=50&MAX3=50&DOM=MH [page consultée le 9 juin 2014].



Phare de la pointe Saint-Martin. Source : <http://tourisme.biarriz.fr/en/to-see-and-do/sites-and-museums-biarriz/lighthouse>

II/ La Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager.

La ville de Biarritz est protégée depuis quelques décennies par des zones destinées à prêter attention à la conservation et la mise en valeur du patrimoine. Voyons d'abord en quoi consistent ces espaces, avant de nous attacher à la station balnéaire.

1) Les espaces de protection du patrimoine.

En 1983 ont été créées les Zones de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager (Z.P.P.A.U.P.). Leur objectif est de protéger le patrimoine paysager et urbain, en particulier dans des villes ou des villages qui n'ont peut-être pas le potentiel pour être un secteur sauvegardé. Il s'agit également de mettre en valeur des quartiers ou des sites ayant un intérêt historique et/ou esthétique, avec l'idée d'améliorer la notion de champ de visibilité en substituant un périmètre plus intelligent que les cinq-cents mètres constituant les abords¹³. Le 12 juillet 2010, par la loi Grenelle 2 de l'environnement, les Z.P.P.A.U.P. ont été remplacées par les A.M.V.A.P., Aires de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine. Toutes les Z.P.P.A.U.P. créées avant cette date continuent à produire leur effet au plus tard jusqu'au 14 juillet 2015.

Les A.M.V.A.P. sont initiées par les communes ou les intercommunalités en charge du Plan Local d'Urbanisme. Elles présentent le caractère d'une servitude d'utilité publique. On doit s'y conformer. La différence vient du fait qu'auparavant, les Z.P.P.A.U.P. étaient créées

¹³ La loi des abords des Monuments Historiques oblige une consultation préalable de l'ABF ou de l'ACMH avant toute obtention d'un permis de construire dans un champ de visibilité de cinq cent mètres autour du monument classé ou inscrit. Cette loi est mise à mal par la loi Solidarité et Renouvellement Urbains (SRU) de 2000 et la loi du 12 juillet 2010 (Grenelle 2 de l'environnement).

autour de Monuments Historiques, de quartiers, d'espaces à protéger pour des motifs esthétiques, historiques ou culturels. A l'intérieur de ces zones, il y avait des obligations en matière d'architecture et de paysage. Tous les travaux de construction, démolition, transformation, modification, déboisement, etc, étaient soumis à autorisation spéciale accordée après avis conforme de l'ABF. Avec la loi de 2010, les A.M.V.A.P. mises en place ont des objectifs et des procédures différentes.

Désormais, l'objectif de préservation du patrimoine n'est plus le seul, même s'il demeure. Selon l'article L.641-1 du Code du Patrimoine, ces nouvelles aires ont pour objectif de promouvoir la mise en valeur du patrimoine bâti et des espaces dans le respect du développement durable. Il ne s'agit plus de préserver l'existant, mais les A.M.V.A.P. doivent prendre en compte le patrimoine futur, l'enjeu étant de valoriser les biens et lieux de manière active. Le terme de « protection » n'apparaît plus comme premier objectif de ces zones. Elles doivent désormais intégrer les questions énergétiques et de développement durable.

Comme pour les Z.P.P.A.U.P., dans le périmètre des A.M.V.A.P., les travaux sont soumis à l'autorisation de l'autorité compétente en matière de permis de construire, à savoir l'ABF et le maire. Une déclaration est requise pour les travaux ayant pour objet ou pour effet de transformer ou modifier l'aspect d'un immeuble bâti ou non compris dans le périmètre de l'aire de valorisation. En 2010, il y a eu quelques modifications concernant l'avis de l'ABF, mais retenons seulement que son avis est toujours nécessaire pour tous travaux.

Jusqu'au 14 juillet 2015, les communes protégées par des Z.P.P.A.U.P. sont donc en situation de régime transitoire. Elles n'ont cependant pas l'obligation de remplacer les anciennes zones par les A.M.V.A.P.. Dans ce cas, la loi a prévu qu'à défaut de transformation, ce serait le régime des Monuments Historiques qui s'appliquerait, ainsi que le régime des sites inscrits, de plein droit sur les territoires concernés.

2) Les procédures de protection de la ville de Biarritz.

C'est sans conteste l'arrivée du sénateur –maire Didier Borotra à la mairie de Biarritz, en 1991, qui a amené cette impulsion à prendre conscience de la valeur patrimoniale de la ville. Ainsi s'est mise en place une véritable politique de l'environnement, destinée à induire un développement harmonieux de l'urbanisme et du cadre de vie. Dès 1992, un ensemble de mesures concrètes sont engagées, ayant pour but, au travers de l'aménagement de la ville, de

favoriser une meilleure qualité de vie. Parmi elles, on retrouve un programme sur quatre ans reposant sur une charte municipale de l'environnement ; l'amélioration des eaux de baignades et la construction, en 1994, des bassins tampons à la Grande Plage ; la restructuration du casino municipal en 1994, ainsi que le réaménagement du casino Bellevue en 1997 et 1998 ; la révision du plan d'occupation des sols, en 1994 ; le confortement des falaises entre 1997 et 2001 ; l'aménagement du lac Marion en 1997 et 1998 ; la cession de quarante hectares au Conservatoire du littoral en 1997 ; la mise en lumière du littoral entre 1996 et 2001 ; l'extension des zones boisées classées, de soixante-dix à cent vingt hectares¹⁴. Tels sont les principaux axes qui guident la nouvelle municipalité dans sa prise de conscience de l'aménagement et de la sauvegarde du patrimoine de Biarritz. La ville a pour volonté de rendre plus attractive la station et asseoir solidement son image, sa notoriété, et donc son développement touristique. La création de la Z.P.P.A.U.P. en 1996 a été l'une des plus importantes réalisations dans ce domaine. Elle vient compléter les Plan Local d'Urbanisme (P.L.U.) de la cité balnéaire.

En décembre 1995, la décision est prise en conseil municipal de créer une zone de protection pour la ville de Biarritz. Elle arrive après trois années de réflexion, réunions et concertation avec des Architectes des Bâtiments de France, ou avec des autorités compétentes comme la DRAC. La volonté est clairement affichée par la municipalité, ainsi pour le maire de Biarritz, Didier Borotra, « il s'agit d'un projet de développement global reposant sur la préservation et la valorisation d'un patrimoine architectural et paysage de qualité, sur l'enrichissement d'une identité remarquable et diversifiée propre à Biarritz. Les grandes stations balnéaires de demain seront celles qui sauront affirmer une authenticité réelle, garder leur différence, attirer par leur spécificité culturelle, leur charme naturel et en même temps offrir aux touristes des équipements, des produits modernes et un accueil adaptés à leur attente »¹⁵.

La Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager est prononcée par arrêté du Préfet de région le 6 février 1996. Au 12 septembre 2007, elle regroupe mille six cent six bâtiments, façades, ou clôtures à protéger. Cette nouvelle zone vient ajouter aux règles de l'aménagement de l'espace déjà en place, de la gestion du foncier et du bâti, des dispositions plus qualitatives, destinées à sauvegarder et valoriser le patrimoine majeur de la

¹⁴ Dossier de presse « Biarritz, mise en valeur et protection du patrimoine. Création et application d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager à Biarritz : la Z.P.P.A.U.P. ». Date inconnue. p.3.

¹⁵ Ibid. p.9.

ville¹⁶. De plus, elle reconnaît et protège des paysages, des sites urbains et des zones prioritaires, qui font partie du charme et de l'histoire de la station balnéaire, grâce à des prescriptions architecturales et paysagères particulières. Elle permet également d'éviter toute atteinte irréversible, qui se traduirait en particulier par des destructions, sans empêcher le réaménagement ou la transformation. C'est pour ces raisons que sont instaurées des règles d'architectures liées à cette zone de protection. Son périmètre regroupe en outre des monuments et sites classés ou inscrits au titre des Monuments Historiques. Les conséquences issues de ce régime de protection se substituent à la nouvelle Z.P.P.A.U.P.. La règle de protection des abords des Monuments Historiques est également suspendue. L'interdiction relative à la publicité est étendue sur toute la nouvelle zone de protection, avec tout de même la possibilité d'instituer des espaces de publicité restreints, sous certaines conditions.

La délimitation de la zone exclut les quartiers encore en développement, qui n'ont pas encore assez d'histoire et de patrimoine derrière eux pour s'en intéresser. Ils sont de plus susceptibles de recevoir encore de fortes modifications. La ville de Biarritz a également procédé à un inventaire complet de ses ressources, sur toute la commune, sans délimiter par avance un quartier ou un ensemble digne d'intérêt. Par la suite, l'avantage a été que la gestion du plan d'occupation des sols et de la Z.P.P.A.U.P. incombait à la même personne, l'architecte urbaniste Bernard Wagon. Ainsi les deux procédures sont complémentaires et non contradictoires.

La Z.P.P.A.U.P. regroupe plusieurs catégories de protection des immeubles :

- Les Monuments Historiques, au nombre de dix, comme nous les avons vu précédemment.
- Les immeubles de première catégorie, correspondant à un patrimoine architectural exceptionnel à conserver absolument. Cela représente deux cent quarante-huit villas, et deux cent quarante-six murs de clôture ou façades¹⁷. La partie protégée se porte soit sur l'ensemble de la construction (murs et toitures), soit sur la façade uniquement. Dans tous les cas, la destruction totale ou partielle de l'édifice est interdite.

¹⁶ Dossier de presse « Biarritz, mise en valeur et protection du patrimoine. Création et application d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager à Biarritz : la Z.P.P.A.U.P. ». Date inconnue. p.6.

¹⁷ Les chiffres datent de 2007, ils figurent sur une notice interne de la mairie comportant le dernier inventaire effectué dans le cadre de la Z.P.P.A.U.P.. Il se trouve dans le dossier de cette dernière.

- Les immeubles de deuxième catégorie sont représentés par huit cent soixante-quinze villas et trois cent quarante façades ou murs de clôture, qui constituent un patrimoine « d'accompagnement » intéressant sur le plan architectural, ou un type constitutif d'ensembles urbains, de quartiers, ou représentatifs de l'identité de Biarritz. La conservation de ces biens, qui présentent un caractère moins exceptionnel que les précédents mais qui participent, par leur volume, leur disposition dans la ville, ou par leur détail, à son identité remarquable, est donc souhaitable. Elle devient prioritaire.
- Les immeubles de troisième catégorie regroupent les constructions sans intérêt de conservation, et qui peuvent donc être détruites ou modifiées.
- Enfin, la dernière catégorie est constituée des constructions neuves. Afin d'assurer la continuité dynamique de la ville, il faut laisser place à des constructions neuves. La conservation du patrimoine ne doit pas figer la ville dans son passé, mais plutôt lui permettre de se développer dans le futur en composant avec le patrimoine existant. C'est cette combinaison qui assurera le succès de la ville, ainsi que son développement touristique.

Malgré les nombreux avantages qu'elle procure, il n'a pas été facile de faire accepter cette zone de protection à la population. Il a fallu à la municipalité beaucoup de détermination pour faire face au désintérêt de la population, qui n'y voit dans un premier temps pas tous les avantages que cela amènera, notamment une meilleure fréquentation touristique due au nouveau prestige de la ville par cette reconnaissance. On ne comprend pas pourquoi s'engager dans des procédures lourdes consacrées à des sujets complexes. De plus, cette décision implique de nombreuses restrictions en matière de travaux et d'aménagements. Heureusement pour les propriétaires, la mairie prévoit des contreparties. Tout d'abord, les immeubles, par la protection, vont gagner de la valeur. Ensuite, ceux-là pourront être loués pendant au moins sept ans, ce qui permet de déduire des revenus le déficit foncier. Enfin, une aide financière destinée aux propriétaires pour les surcoûts éventuels de certains travaux est négociée avec le Conseil Régional. Finalement, la Z.P.P.A.U.P. est aujourd'hui bien acceptée, les habitants ont pris conscience de leur environnement exceptionnel et sont plutôt fiers d'habiter dans une ville reconnue pour son patrimoine. Reste à eux de le faire partager.

Comme il a été évoqué un peu plus haut, la particularité positive de la Z.P.P.A.U.P. de Biarritz est de collaborer avec le Plan d'Occupation des Sols (P.O.S.). Ce plan a été révisé en 1994 afin de l'adapter à la future Z.P.P.A.U.P.. Il a pour objectif de définir et délimiter les

différentes parties de la commune en fonction de leur affectation, c'est-à-dire les zones d'habitation, les zones industrielles ou encore les zones agricoles. Mais il doit aussi fixer les règles de construction dans ces différents espaces. Cela passe aussi par le pouvoir de décider des interdictions de bâtir. Il s'agit donc, grâce à ce plan, d'éviter une urbanisation incontrôlée de la ville, qui provoquerait alors son étouffement, et par là résister à la raréfaction des terrains disponibles et à l'inflation des prix des constructions. Cela est rendu possible grâce à une redéfinition totale des zones sur toute la commune, afin de mettre en place un découpage plus précis. Ce découpage favorisera la préservation du tissu urbain existant quand celui-ci représente un ensemble homogène, l'adaptation des règles d'implantation du bâti, tout en protégeant le patrimoine architectural de la ville¹⁸. Le P.O.S. tente également de fixer des règles de hauteur en centre-ville, afin de limiter la densification du centre, et, comme précédemment, l'étouffement. Enfin, il s'attache à conserver le patrimoine bâti de qualité, ainsi qu'à préserver les espaces verts, à travers la protection du littoral, des lacs Marion et Mouriscot, et des espaces verts et boisés.

Enfin, comme nous l'avons évoqué, il est important de souligner que la Z.P.P.A.U.P. de Biarritz est tournée vers le futur. Ainsi, elle permet à la ville d'enrichir son patrimoine en ouvrant certaines zones à la construction. C'est ainsi que de grands architectes œuvrent à la réhabilitation de bâtiments anciens, comme celle du Bellevue par Jean-Michel Villemotte, du casino municipal par François Lombard, ou la création de structures avant-gardistes récemment érigées, par exemple la médiathèque de Biarritz, le BTS audiovisuel ou la désormais célèbre Cité de l'Océan et du Surf. Fort de vouloir conserver cette dynamique, il a été décidé, lors du conseil municipal du 13 décembre 2013 la transformation de la Z.P.P.A.U.P. en A.M.V.A.P..

Le dossier complet de la Z.P.P.A.U.P. est consultable par tout citoyen en mairie au service de l'urbanisme. Il peut donner des indications précieuses au propriétaire prévoyant de faire des travaux. En effet, ce dossier, en plus des éléments que l'on vient de citer, regroupe pour chaque catégorie d'immeuble, puis pour chaque style de construction, les règles à respecter en matière de couleurs, volets, maçonnerie, ferronnerie, couverture, ouvertures, etc. Il mentionne également les interdictions et les obligations. Dans le cadre des espaces publics,

¹⁸ Dossier de presse « *Biarritz, mise en valeur et protection du patrimoine. Création et application d'une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager à Biarritz : la Z.P.P.A.U.P.* ». Date inconnue. p.15.

des règles sont aussi fixées en ce qui concerne la publicité, les devantures des magasins, ou encore les stores et les terrasses¹⁹.

¹⁹ *Z.P.A.U.P. de Biarritz, dispositions générales*, Mairie de Biarritz, novembre 1995.

CHAPITRE II : LA MISE EN VALEUR ET LA MEDIATISATION DU PATRIMOINE BIARROT.

Dès lors que ce patrimoine est reconnu, il convient de le mettre en valeur et de le faire partager non seulement aux visiteurs, mais également aux habitants de la ville de Biarritz, qui ne sont pas encore forcément tous conscients de ce qu'ils ont autour d'eux. C'est là le rôle nouveau de la mairie, de l'office de tourisme mais aussi de diverses associations défendant le patrimoine. En effet, il n'y a pas à Biarritz d'animateurs du patrimoine, ces derniers étant souvent en poste grâce à un label reconnaissant la qualité patrimoniale de la ville, comme le label Ville d'Art et d'Histoire par exemple, label que la ville ne possède pas.

I/ L'office de tourisme, le grand acteur de la médiatisation de ce patrimoine.

Parmi les acteurs contribuant à la valorisation du patrimoine, l'Office de Tourisme et des Congrès tient une place décisive. En effet, lorsqu'un touriste, ou même un habitant, tient à découvrir la ville et les environs, c'est vers les bureaux de l'office de tourisme qu'il se tourne en premier.

1) La place des offices de tourisme dans l'espace culturel et patrimonial.

Le Code du tourisme définit les missions des offices de tourisme aux termes des articles L.133-3 et L.133-9 alinéa 7 du Code du Tourisme. Ainsi, « l'office de tourisme assure l'accueil et l'information des touristes ainsi que la promotion touristique de la commune ou du groupement de communes, en coordination avec le comité départemental et le comité régional du tourisme. Il contribue à coordonner les interventions des divers partenaires du développement touristique local. Il peut être chargé, par le conseil municipal, de tout ou partie de l'élaboration et de la mise en œuvre de la politique locale du tourisme et des programmes locaux de développement touristique, notamment dans les domaines de l'élaboration des services touristiques, de l'exploitation d'installations touristiques et de loisirs, des études, de l'animation des loisirs, de l'organisation de fêtes et de manifestations culturelles. L'office de tourisme peut commercialiser des prestations de services touristiques dans les conditions prévues au chapitre unique du titre Ier du livre II. Il peut être consulté sur des projets

d'équipements collectifs touristiques. L'office de tourisme soumet son rapport financier annuel au conseil municipal »²⁰.

L'office de tourisme peut bénéficier d'une gestion directe ; à ce compte-là, c'est un organisme de droit public, qui peut être géré en régie ou par un Etablissement Public Industriel et Commercial (EPCI). Mais la gestion peut également être indirecte, dans le cas d'un organisme de droit privé. L'office aura alors le statut d'association par exemple, ou de société d'économie mixte, avec mise en œuvre, le cas échéant, d'une délégation de service public.

Les missions qui nous intéressent le plus ici sont celles d'information, de promotion et d'animation. Dans le cas de l'information, il est indispensable que l'agent connaisse les ressources et les attraits touristiques locaux et régionaux. Ils doivent renseigner la clientèle sur les curiosités intéressantes de la ville ou de la région. Mais la mission de promotion et de communication est aussi une tâche essentielle. Il faut que le chargé de promotion ait un certain sens de la valorisation des attraits locaux, tant en matière de patrimoine que d'activités. Il doit convaincre les touristes d'aller voir tel ou tel élément, en fonction de ses attentes et de ses demandes. Il doit pouvoir par avance les cibler. Enfin, l'office de tourisme peut se coordonner avec d'autres actions locales ou régionales, mais il peut aussi mettre lui-même en place des activités, comme des visites guidées par exemple. Il ne faut pas oublier que ces dernières années, les offices de tourisme doivent composer avec deux nouveaux éléments, le développement durable et l'e-tourisme. Le premier doit désormais être pris en compte dans bon nombre d'activités proposées. Le tourisme par les nouvelles technologies est également en pleine expansion, et il est indispensable de s'adapter très vite à ce nouveau mode de vie. L'office doit prévoir des visites virtuelles par smartphone, des QR-codes sur les lieux importants, que le touriste peut lire avec son téléphone, ce dernier lui donnant ensuite toutes les informations relatives à ce qu'il est en train d'observer. La réalité augmentée gagne également de plus en plus de terrain.

L'office de tourisme est donc un intermédiaire souvent indispensable lorsque l'on veut découvrir les curiosités culturelles et patrimoniales d'une ville, connue ou pas.

²⁰ Article L.133-3 du Code du Tourisme.

2) L'office de tourisme de Biarritz.

Le local de l'office de tourisme propose quant à lui bon nombre de flyer sur les activités locales et régionales. L'accent est mis sur des pratiques culturelles et laisse entrevoir la place de plus en plus importante que prend le patrimoine culturel immatériel. En ce qui concerne Biarritz, on retrouve énormément de promotion pour les musées de la ville, Musée Historique, Musée de la Mer, Musée Asiatica, Planète Musée du Chocolat. Mais on a également à disposition deux pages indépendantes sur la chapelle impériale et le phare de la pointe Saint-Martin. Ces deux feuillets mettent en évidence l'histoire des deux sites et les conditions de visite. En outre, un plan de la ville est disponible à tout visiteur. Le recto de cette carte indique deux parcours à travers la ville : le « circuit du bord de mer » et le « circuit des musées ». Ces deux circuits sont indépendants, on ne peut pas les combiner. Ils sont annotés par des numéros, que l'on retrouve au dos du plan. Ces numéros correspondent aux sites à découvrir. Le premier circuit, celui du bord de mer, fait découvrir le phare, l'hôtel du Palais, l'église orthodoxe, le casino municipal, le Bellevue, le port des pêcheurs, le rocher de la Vierge, le Port-Vieux, et la Côte des Basques. Le deuxième circuit trace un parcours entre la chapelle impériale, le musée Asiatica, la Gare du Midi, les Halles, le musée historique de Biarritz, le musée de la mer, le musée du chocolat, et la cité de l'océan et du surf.

Ce dernier circuit suscite en revanche des interrogations. Est-il vraiment réalisable ? On suppose que le but n'est pas juste de passer devant ses musées, mais bien de les visiter. Est-il, dès lors possible de visiter six musées dans une même journée. Le musée de la mer et la cité de l'océan comportent des temps de visites assez longs, à partir de là on peut déjà dire que c'est impossible. Certes, on peut alors fractionner le circuit, et faire des sections indépendantes. Mais à ce compte-là pourquoi mettre en place un circuit irréalisable, plutôt que de simplement indiquer sur le plan les musées proposés. De plus, les descriptions faites au verso sont trop incomplètes. Il faut se souvenir que le visiteur fait seul ces visites. Elles ne sont pas guidées. Dès lors, on peut se demander l'intérêt de passer vers les Halles, si ce n'est par but commercial, sachant que rien n'est expliqué. Si ce lieu est sur le parcours pour sa valeur historique, il faut l'indiquer au promeneur.

Le premier circuit permet de combiner balade en bord de mer et découverte des installations côtières. Par chance, il pourra voir l'hôtel du Palais, en bord de plage, ainsi que les deux casinos. Mais il ne pourra se douter des beautés qui l'attendent plus en retrait de l'océan. L'accent est trop porté sur l'attrait de la plage et de l'océan, qui a certes son charme, mais ne représente pas tout Biarritz.

La carte indique aussi, à la manière d'un simple plan, sans les faire ressortir, les noms de quelques villas, mais ce sont surtout les services publics, les parkings et les activités ludiques et commerciales qui y figurent.

Un autre flyer retient l'attention, il s'agit des Chemins de la Forme. A priori, rien d'historique, il s'agit de parcours sportifs en

bord de mer, proposé par Biarritz Sport Santé. Il permet d'effectuer de petits exercices à différents points des circuits. Ces étapes sont signalées par des panneaux dans la ville. Et c'est là qu'on aperçoit des QR-Codes, un pour l'échauffement, un pour l'exercice, un pour la récupération et un pour ...l'histoire ! Ce dernier renvoie en fait à des explications historiques sur



la ville. Les points d'arrêts sont basés sur les lieux comprenant un intérêt historique. Ainsi, comme le décrit la brochure, « les Chemins de la Forme, c'est aussi se déplacer dans une ville que le temps et les talents des bâtisseurs ont façonnée... Comment pratiquer une activité physique tout en découvrant en une minute les secrets d'un lieu chargé d'histoire et doté d'un patrimoine culturel exceptionnel ? ». Pour ceux qui n'ont pas de smartphone, la brochure est destinée à remplacer les panneaux, mais la partie historique disparaît, elle est seulement composée de photos. La démarche sport-histoire est intéressante, d'autant plus qu'elle est surtout tournée vers les habitants. En effet, le tourisme n'est pas toujours propice au sport. Tandis que les touristes préfèrent la plage ou les musées, les habitants peuvent découvrir leur ville, en faisant une activité autre. Leur intention n'était pas de visiter la ville, mais de faire du sport, et finalement, la pratique de l'un entraîne l'autre sans y prêter attention. Malgré les dires de l'office du tourisme, qui prétendent qu'il n'y a aucune volonté culturelle, historique ou patrimoniale dans ces parcours sportifs, on peut avancer le fait que cette démarche tend à éveiller la conscience historique et patrimoniale et suscite peut-être une nouvelle curiosité, un nouvel intérêt, ou un nouveau regard sur la ville.

En ce qui concerne le site internet, Biarritz Tourisme propose un espace accueillant, où les informations sont relativement faciles à trouver. L'histoire de la ville est quelque peu

mise en avant dans une rubrique spéciale²¹. Cette histoire est relatée sous la forme d'une frise chronologique animée, avec des photos, des événements. Elle est organisée en plusieurs époques. A l'aide de la souris, on peut se déplacer dans le temps.

Pour se promener dans la ville, le site, dans sa partie Promenades²² propose différents lieux d'intérêt, il n'y a cependant aucun parcours de proposé. En revanche, tout est détaillé en ce qui concerne les visites en Petit Train ou en bus découvert, le BAB Tour. On voit assez clairement ici l'objectif commercial, qui consiste à mettre en avant des activités qui rapportent financièrement, au détriment peut-être du plaisir de profiter du patrimoine lors d'une balade, qui laisse de l'autonomie et le temps de l'observation.

La partie des Sites et Musées²³ fait la liste des différents lieux d'expositions biarrots, en y annexant tous les éléments nécessaires au visiteur, que ce soit les horaires, les tarifs, ou plus simplement une description du site.

Enfin, la rubrique Actualités, sur la page d'accueil du site, nous informe de quelques activités en rapport avec le patrimoine, notamment une conférence sur Biarritz pendant les Années Folles.

Affiche de la conférence « Biarritz Années Folles ».

Source :

<http://tourisme.biarriz.fr/fr/agenda/conference-laquo-biarriz-anees-folles-lehengo-biarriz-famatua-raquo/FMAAQU064V501O1Z>



La première impression que laisse l'office de tourisme est celle de ne pas s'intéresser particulièrement à son passé. Il ne se contente que de le mentionner par endroits. Cela coupe quelque peu avec la volonté de sauvegarde du patrimoine initié par la mairie. Cette volonté est peu suivie par les acteurs locaux dans leur rôle de promotion de cette culture locale. Désormais, on mise sur les loisirs et technologies plus modernes, mais n'y-a-t-il pas possibilité de concilier les deux, afin de faire prendre conscience aux touristes du patrimoine qu'ils ont autour d'eux ? Les estivants ne vont pas à la mairie et ne s'adressent pas aux associations, mais bien à l'office de tourisme, c'est donc à lui que revient la charge la plus importante en matière de mise en valeur et promotion du patrimoine.

²¹ <http://tourisme.biarriz.fr/fr/que-faire/histoire-de-biarriz>

²² <http://tourisme.biarriz.fr/fr/que-faire/promenades>

²³ <http://tourisme.biarriz.fr/fr/que-faire/site-et-musees>

Comparons la situation avec d'autres stations balnéaires que l'on retrouve dans les différentes études. A l'époque de l'apogée de Biarritz dans le tourisme balnéaire et la pratique des bains de mer, d'autres villes étaient en concurrence avec elle ; la Côte d'Azur avait Nice, les aristocrates parisiens se dirigeaient vers Dieppe ou Trouville-sur-Mer. Voyons aujourd'hui, à travers les sites internet des villes et des offices de tourisme, ce qu'il reste de cette époque dans ces anciennes stations prestigieuses.

A Nice²⁴, on ne fait mention qu'en une ligne de la venue de gens important pour profiter du climat de la station, plus particulièrement en hiver. Pourtant, le patrimoine issu de la Belle Epoque est très important, de nombreuses têtes couronnées y ont également séjourné. On retrouve parmi les architectes de la ville les mêmes qu'à Biarritz, comme Edouard Niermans. La station étant prisée des Russes et des Anglais, on a dans la ville une église orthodoxe et la fameuse promenade des Anglais. De nombreux hôtels et palais ont leur façade sur cette voie. On a cependant fait le choix de totalement évincer cette période de leur histoire, afin de laisser place à la démonstration d'une culture méditerranéenne, aimée de beaucoup d'artistes.

A Dieppe²⁵, le label ville d'Art et d'Histoire occupe beaucoup de place dans la promotion de la ville. On ne mentionne que peu ce passé, pourtant prestigieux, marqué par la venue de Napoléon III et Eugénie, le roi Léopold II de Belgique, le duc de Westminster. Les visites de la ville organisées par le label ne semblent que peut s'orienter vers cette époque et le patrimoine qui en résulte. Il faudrait sans doute mener une étude plus approfondie, mais à première vue, rien ne laisse penser un tel passé pour Dieppe, qui, jusqu'en 1914, était pourtant la station balnéaire la plus fréquentée de France.

Trouville²⁶ est un autre des pendants de Biarritz sur les côtes de la Manche. La ville, fort peu fréquentée à son origine, devient vite très prisée, du printemps à la fin de l'été, par les Parisiens qui veulent profiter des bienfaits de l'air marin et des promenades en bord de mer. Ainsi, la station subit un développement similaire à Biarritz, avec l'apparition de villas, d'hôtels et de casinos. Contrairement à Dieppe ou Nice, les sites consacrés à la ville sont bien plus explicites concernant son histoire. Dès l'arrivée sur la page d'accueil du site de l'office de tourisme, on parle de la ville comme une station. Dès lors, on peut imaginer l'histoire de la ville. L'introduction de la partie Découverte de la station laisse également entrevoir son passé

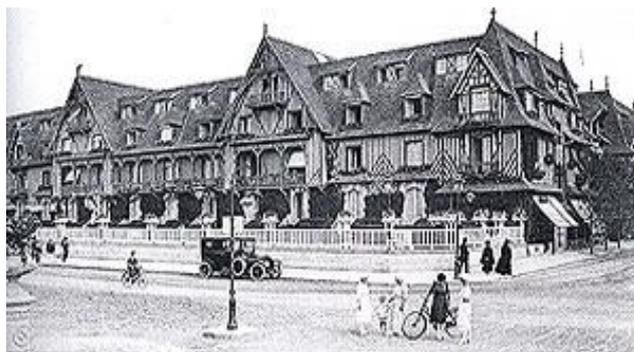
²⁴ <http://www.nicetourisme.com/>

²⁵ <http://www.dieppetourisme.com/>

²⁶ <http://www.trouvillesurmer.org/>

balnéaire. Si on poursuit dans cette rubrique, on trouve des onglets sur la Belle Epoque, l'architecture balnéaire, les sites classés Monuments Historiques, mais aussi de nombreuses promenades découverte. Parmi elles, des visites guidées liées au label Ville d'Art et d'Histoire, des visites destinées aux enfants, des visites commentées de la ville, ou encore des balades découvertes libres, qui peuvent être accompagnées d'un quiz²⁷ permettant d'observer des lieux patrimoniaux en s'amusant.

Il en va de même pour sa voisine Deauville²⁸, qui mise beaucoup sur ce succès balnéaire passé. Une page entière, directement sur la page d'accueil du site de l'office de tourisme, est consacrée à la période des bains de mer et de la Belle Epoque. Elle est illustrée de photos d'époque, ce qui montre vraiment la volonté de la ville de promouvoir ce passé. Le site de la mairie²⁹ est également très complet à ce sujet, en rappelant toute l'histoire de la station de façon assez détaillée.



Hôtel Normandy de Deauville, construit en 1912. Source : <http://www.deauville.org/fr/page.php?id=93>

Enfin, à quelques kilomètres, la ville de Cabourg³⁰ mise aussi sur ce passé pour poursuivre aujourd'hui sa renommée. L'histoire de la station est abordée sur le site de la ville et on peut y trouver de nombreuses « Promenades à travers l'histoire », pour les adultes comme pour les enfants. Ces promenades tracent un parcours entre les villas remarquables de la ville, le Grand Hôtel, le Casino, en passant par les jardins, les rues célèbres et la promenade Marcel Proust.

II/ Les autres acteurs, moins influents cependant.

En dehors des offices de tourisme, d'autres acteurs sont disponibles pour promouvoir la qualité patrimoniale d'une ville, en particulier à Biarritz. Si la municipalité participe à la

²⁷ Quiz disponible sur cette page <http://www.trouillesurmer.org/images/stories/pdf/BaladeDecouverte.pdf>

²⁸ <http://www.deauville.org/fr/>

²⁹ <http://www.deauville.fr/FR/decouvrir-deauville/96/deauville-une-station-balneaire-ideale/585/une-histoire>

³⁰ <http://www.cabourg.net/>

mise en valeur de son passé, ce sont surtout les associations du patrimoine qui récoltent les témoignages d'une époque révolue et qui les fait partager aux curieux.

1) La mairie.

La mairie n'a généralement que peu d'influence dans ce domaine, en particulier dans les villes moyennes. Si elles sont souvent actives dans la culture, elles le sont moins directement dans le patrimoine. La municipalité a un grand rôle en ce qui concerne la sauvegarde et la conservation du patrimoine, mais moins dans la valorisation, qui revient la plupart du temps à des organismes extérieurs. Cependant, elle peut se montrer partenaire dans diverses actions qui touchent à ce patrimoine. Si l'office de tourisme ou une association veut faire une exposition, une visite, ou autre activité le concernant, la mairie peut apporter son aide, quelle qu'elle soit, documentaire ou financière. Mais la ville ne prendra que très peu d'initiatives d'elle-même.

Comme exemple de partenariat, on peut citer Les Chemins de la Forme, que l'on a vu dans le paragraphe précédent.

2) L'Association des Amis du Musée historique de Biarritz.

L'association des « Amis du Musée historique de Biarritz » est une association loi 1901. Elle a été créée le 12 septembre 1980. Elle se compose de bénévoles, au nombre de deux cent cinquante, et est présidée depuis 2004 par Mme Josette Cazaux. L'association est en fait née en vue de la création du musée historique de Biarritz, le 8 novembre 1986, dans l'ancienne église anglicane St-Andrew's. Depuis, l'association organise des conférences, des expositions et même des voyages culturels. Elle dispose en effet d'un grand nombre d'éléments sur la ville, à savoir un fond de quatre mille trois cent soixante-six pièces, qui se décomposent en mille ouvrages, mille cent soixante-dix photos, neuf cent soixante-sept cartes postales, quatre cent soixante-quinze documents graphiques³¹, quatre cent soixante objets³², et trois cent neuf documents divers. Cette riche collection provient aux deux tiers de dons et pour un tiers d'achats. L'objectif prioritaire de l'association aujourd'hui est de préserver et transmettre le patrimoine de la ville de Biarritz, en recherchant et conservant toujours plus de

³¹ Leurs documents graphiques se composent de gravures, peintures, dessins, affiches, plans et cartes.

³² Parmi ces objets, ils possèdent des bibelots, vêtements, bijoux, ou des meubles.

signes du passé, afin de mieux illustrer cette époque et de la transmettre, fidèlement, aux générations futures.

Le site internet de l'association³³ propose régulièrement des éléments peu connus du patrimoine à découvrir, cela peut être un habit, un objet, un métier. Il indique également les conférences. Celles du mois de mai par exemple sont portées sur l'habit traditionnel local, ou encore sur l'architecte Gustave Huguenin, que nous avons évoqué plus haut dans cette étude.

Si les visites guidées sont peu proposées par l'office de tourisme, l'association se charge d'emmener les touristes qui le souhaitent sur différents parcours à travers la ville. Par exemple, le mois d'avril offrait la possibilité d'une balade commentée d'Hélianthe au Parc Mazon, et au mois de mai, on pouvait découvrir le quartier Saint-Martin et la villa Natacha. Une critique s'impose cependant. Pour être au courant de ces visites, il faut aller sur le site de l'association, ou les contacter. Il faut donc avoir par avance une démarche patrimoniale. Le simple touriste, ou même habitant de la ville, qui serait sûrement intéressé d'en savoir un peu plus sur sa ville, a peu de chance d'en être informé « par hasard », grâce à un autre moyen. La visite du mois de juin n'est pas annoncée sur le site, on retrouve l'annonce sur le site de la mairie, dans la rubrique agenda. Ces balades, qui a priori pourraient intéresser beaucoup de monde, ne sont sûrement pas assez connues et communiquées. Les archives du site nous montrent pourtant que, chaque année, quelques visites sont proposées.

3) L'Association des Amis de la Chapelle impériale et du patrimoine de Biarritz.

Cette association également issue de la loi 1901 a pour but de mener des recherches sur la ville de Biarritz, mais aussi sur la chapelle impériale. Le président en est Jean-Philippe Segot. Créée en 2002, elle publie depuis 2003 de façon trimestrielle une revue sur le patrimoine, nommée « Atalaya ». Ce magazine rempli d'anecdotes, mais aussi de faits grandioses vécus à Biarritz, transporte le lecteur dans une autre époque et lui permet de mieux connaître son cadre de vie. Les articles pointus rédigés par des spécialistes de la ville sont richement illustrés, et ont une véritable valeur scientifique.

L'association propose également des expositions, la constitution d'archives vidéo, et participe même à l'exploitation d'un salon du livre sur le thème du patrimoine. La difficulté

³³ <http://www.musee-historique-biarritz.fr/association-musee-historique-biarritz.html> [page consultée le 10 juin 2014].

pour les contacter fait qu'il n'y ait que peu d'informations sur cette organisation, comme des exemples d'actions concrètes dans le domaine patrimonial, ou, à l'image de l'association ci-dessus énoncée, la composition du fond d'archives disponible.

III/ Des propositions de valorisation.

Tentons à présent d'examiner les différentes possibilités qui s'offrent aux différents acteurs patrimoniaux, afin de mieux mettre en valeur leur patrimoine. Il s'agit surtout de propositions relevant de l'animation, puisque c'est bien souvent là qu'est rendu possible le lien entre le public et le patrimoine.

Il est évident que plus de visites de sites marquants du patrimoine seraient impossibles, dans la mesure où ces sites sont aujourd'hui réutilisés, les hôtels sont pour la plupart devenus des appartements privés, les villas sont également inaccessibles, les établissements de bains ont disparus, ou alors nécessitent que l'on soit client pour y accéder. Les casinos laissent leur hall accessible, mais pas le reste des salles, sauf lors d'un événement spécial, comme un concert, du théâtre, ou une exposition. Les seuls espaces témoins de l'époque glorieuse de Biarritz, comme la chapelle impériale, l'église orthodoxe, ou le phare, sont déjà accessibles au public.

En revanche, on peut imaginer, comme à Trouville ou à Cabourg, des visites guidées à travers l'histoire de la ville. Elles se dérouleraient sur des parcours regroupant hôtels, villas, lieux significatifs, en passant par les casinos, voire des lieux de culte, comme la chapelle impériale ou l'église orthodoxe. Le tout serait agrémenté des commentaires historiques du guide. Comme nous l'avons vu, l'association des Amis du Musée historique de Biarritz propose des visites dans ce sens, mais leur initiative est trop peu connue pour être appréciée. Il faudrait imaginer un accord pour que l'office de tourisme en fasse mieux la promotion, soit un partenariat entre les deux structures, pour que l'office participe de manière plus marquée à ces visites. Alors on peut penser que l'information arriverait plus facilement aux intéressés.

Un autre moyen de faire connaître l'histoire de la ville et son patrimoine aux touristes serait par l'image. On pourrait, en face de lieux symboliques de la ville, rappeler l'historique de ce dernier par quelques photos d'époque. L'imagerie ancienne est souvent très attrayante, bien plus que les textes, on se plaît à observer les tenues anciennes des personnages, les constructions qui nous paraissent incroyables aujourd'hui, le style de vie bien différent du

nôtre, ou encore les premières automobiles par exemple. Rien n'empêche d'y ajouter quelques explications, mais les photos rempliront un aussi grand rôle. Des expositions photographiques temporaires peuvent sur le même principe être organisées, de préférence dans un lieu assez fréquenté, et sur une période adaptée, comme le long de la saison estivale.

Il pourrait être également intéressant de signaler près des hôtels ou des villas, les personnalités qui y ont séjourné, en particulier les souverains. Cela peut être discret, on peut prévoir de petites plaques, ou même des QR-codes. Mais généralement, le prestige de la clientèle d'un établissement le rend encore plus attrayant que sa simple architecture. On rêve à penser que dans ces mêmes rues ou sur ce même perron ont marché des rois, reines, princes et princesses. Ainsi, par cette diversion, on peut faire lever les yeux du touriste et recentrer son regard sur le bâtiment en lui-même. Et cela n'est pas seulement utile aux visiteurs mais également aux habitants de la ville.

Il serait intéressant également de poursuivre un cycle de conférences, qui serait dès lors plutôt destiné aux habitants, qui sont constamment sur place pour y assister. L'importance de faire découvrir la ville aux habitants est capitale. Ce sont eux qui vivent quotidiennement avec son patrimoine, et ils sont, eux aussi, acteurs de sa protection. Leur rôle doit prendre sens à travers des explications sur la valeur de ces témoignages du passé.

Dès lors, on peut également imaginer que ce soient les habitants eux-mêmes qui fassent découvrir la ville aux visiteurs. De plus, on sait qu'à l'hôtel du Palais, des bals Napoléoniens sont encore organisés et bénéficient d'un large succès. On pourrait alors imaginer que ce type de reconstitutions se passent également dans la ville, sans que cela ne devienne trop folklorique ni ridicule. Cela pourrait être organisé par les habitants, ou non, bien qu'ils puissent y participer. Dans le même sens et en reprenant l'idée des noms prestigieux associés aux hôtels, des balades pourraient être proposées aux enfants à travers la ville, sur le thème des princes et princesses, éventuellement en déguisement. Ce serait un moyen, en s'adaptant aux passions de leur âge, d'éveiller leur conscience patrimoniale.

Afin de conclure ce chapitre sur la protection et la mise en valeur du patrimoine biarrots, il est important de rappeler que l'impulsion de la municipalité quant à la prise de conscience de ce passé exceptionnel et sa protection ne se fait que très tardivement, et est

issue tout particulièrement d'un homme, Didier Borotra. Dès lors, de nombreux moyens sont mis en place pour stopper les dégâts déjà commis. On peut cependant remarquer que les municipalités précédentes avaient introduit cette période par le classement et surtout l'inscription de certains édifices au titre des Monuments Historiques.

Aujourd'hui, les mesures de protection sont bien installées, elles fonctionnent et sont même prolongées, avec la transformation de la Z.P.P.A.U.P. en Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine. La question de la valorisation reste quant à elle soumise à plus de subjectivité. L'impression première laisse à croire que le passé de la ville est mal, ou pas assez communiqué. Au regard des visiteurs, cette époque des rois, des Années Folles puis des années d'après-guerre est quelque peu effacée. Cependant, la comparaison avec les autres villes balnéaires similaires à Biarritz, par leur histoire passée et présente, nous permet de relativiser ce point de vue et de s'apercevoir que parmi toutes ces villes, la « reine des plages et plage des rois » de la côte basque laisse encore assez bien entrevoir son patrimoine culturel. Les nouvelles technologies sont également de plus en plus présentes dans la mise en valeur du patrimoine, notamment architectural, avec la présence de plus en plus visible de la réalité augmentée. Le danger cependant est que les lieux visités deviennent des clichés que les visiteurs consomment, qu'ils deviennent une caricature d'eux-mêmes et perdent leur âme. Les collectivités territoriales doivent, de nos jours, tout mettre en œuvre pour rendre leurs sites patrimoniaux visibles sur les réseaux sociaux et internet. Mais à force de présenter une vue instrumentalisée des sites, les touristes vont s'habituer à les voir comme des objets de consommation. Or une ville ou un lieu, c'est aussi une atmosphère, une ambiance, qui demande à être expérimentée. Il faut trouver un juste milieu entre l'information et l'expérience sensible, ainsi que trouver les limites de la technologie.

CONCLUSION

Pour terminer cette étude à travers les époques de la ville, rappelons que notre préoccupation était de savoir si le patrimoine, issu du passé balnéaire de la ville, est toujours visible aujourd'hui ; comment est-il protégé, mis en valeur ? Des éléments de réponse ont pu être apportés, grâce aux différents moyens mis en place par quelques municipalités, afin de sauvegarder un patrimoine unique, témoin d'une époque caractéristique aux grandes stations balnéaires françaises. Ainsi, Biarritz est la première ville des Pyrénées-Atlantiques à mettre en place une Z.P.P.A.U.P., les neuf autres de la région arrivant seulement cinq à onze ans plus tard. Les premiers classements au titre des Monuments Historiques sont également prononcés dès le milieu des années 1970. Ces mesures de protection ont pour but la conservation et l'entretien maîtrisé des traces du passé, qui se révèlent être à Biarritz des hôtels, des villas, ou des casinos, dont l'existence est marquée par le passage de grands hommes, de souverains, de célébrités, qui ont à jamais donné cette image chic et luxueuse à la station.

Les hôtels accueillent cette clientèle de prestige et ont de là une place importante dans la vie biarrote. Ils contribuent aussi à moderniser la ville. Ainsi, pour faciliter l'accès aux bals et aux soirées du Grand Hôtel, par exemple, et pour leur donner encore plus de prestige, on place en 1883 les deux premières lampes électriques sur la place Clémenceau.

Les villas font de Biarritz un lieu de villégiature prestigieux. On peine à imaginer la valeur de ces habitations, valeur aujourd'hui tant foncière qu'affective. Elles sont non seulement de formidables modèles d'architecture, mais également les anciennes résidences d'aristocrates, ou de célèbres familles de la commune, tels les Labat. Leur histoire est bien souvent rocambolesque, entre les architectures farfelues, leur célèbre propriétaire, ou encore leur déplacement, pierre par pierre, quelques mètres plus loin. Certaines renferment des secrets ; on connaît les folles soirées de la villa Belza, les anecdotes qui racontent que les rois se promenaient à quatre pattes tellement ils étaient ivres. Qui sait ce qui se passait lors de ces nuits rythmées par des danses endiablées et le flot du champagne ?

Les casinos de la ville doivent probablement contenir, eux aussi, des anecdotes intéressantes entre les murs des salles de baccara. A la Belle Epoque, on passait la plupart de ses journées au casino pour lire, discuter, écouter l'orchestre jouer. Au Bellevue, la terrasse-promenade était très prisée, et offrait de surcroît un magnifique panorama sur la Grande Plage.

A travers les établissements de bains, on peut suivre l'évolution des modes de plage. Si au milieu du XIX^{ème} siècle, on se baigne en costume de laine, les tendances vont évoluer

vers des tenues moins épaisses, laissant peu à peu entrevoir le corps, et créer quelques scandales à l'arrivée des tenues de bains laissant nues les épaules et les mollets. Que dire alors de l'arrivée du bikini dans les années 1960. La période des Années Folles permet également de suivre les évolutions de la société, et notamment le processus d'émancipation des femmes. Alors que l'époque est propice à l'amusement, on décide de profiter de la vie, la guerre ayant été traumatisante, et certains signes en laissant présager une nouvelle. On vit au jour le jour, sachant que le lendemain peut être catastrophique. On profite de chaque instant, et la vie est une fête continuelle. C'est ainsi que la femme va faire transparaître cet état d'esprit sur son corps. Fini les robes encombrantes, les belles coiffures. Désormais, les jupes sont plus courtes, les premiers pantalons arrivent, les cheveux se raccourcissent à la garçonne. Et la cigarette se porte également à la bouche des femmes, sans aucune honte. C'est aussi l'arrivée des premiers appareils ménagers, qui facilitent le quotidien, de l'automobile, qui attise la recherche de vitesse, préoccupation avérée des distractions de l'entre-deux-guerres. Ainsi sont organisées les premières courses automobiles.

Cependant aujourd'hui, ce n'est pas cette ambiance qui est mise en valeur, mais plutôt les traces matérielles qu'il en reste, à savoir le patrimoine bâti. On peut à travers la ville admirer ces merveilleux bâtiments et simplement s'imaginer ce qu'il s'y passait. En revanche, pour les occupants, notamment les locataires et propriétaires des appartements formés dans les anciens hôtels de luxe, la protection de ce patrimoine est plus concrète, à cause par exemple des contraintes liées aux zones de protection ou aux Monuments Historiques. Le cas est encore plus dérangeant quand il s'agit de l'occupation par une société qui exploite les lieux, comme au Plaza, qui est encore un hôtel. Les travaux dans un tel établissement sont inévitables, et par l'inscription, sont rendus plus complexes. Mais cela permet aux clients de bénéficier d'un cadre authentique non négligeable.

Voilà donc ce qu'il reste aujourd'hui du passé de la ville, reste à elle de faire le choix de valoriser ou non cette période de son histoire, qui constitue malgré tout son existence avérée sur les côtes françaises. Si les bains de mer n'avaient pas été pris à Biarritz, qui sait ce que serait devenu ce village de pêcheurs en décadence ? Cependant, l'image de la ville a aujourd'hui évolué. Si la question du tourisme reste encore bien présente et visible, le côté chic de la ville a vieilli. D'ailleurs, on retrouve cette image dans la population. Aujourd'hui, un tiers des habitants de Biarritz est retraité, et la plupart du temps, ce ne sont pas des Biarrots d'origine, mais de riches « étrangers » qui viennent se retirer sur la côte. Ceux-ci portent encore quelque fois cette image chic et pompeuse de Biarritz. Malgré tout, la jeunesse offre

une image plus décontractée et sportive de la ville. Et c'est aujourd'hui ce côté qui est reconnu à travers la France et le monde. Le succès du surf est certain, mais le golf, les sports hippiques, ou encore le rugby sont également fortement reconnus dans le domaine.

Enfin, l'image de Biarritz se caractérise aussi aujourd'hui par la culture basque, à travers ses sports toujours, mais aussi sa gastronomie, ou ses traditions, ses valeurs. L'architecture porte de plus en plus cet attachement culturel, puisque la majorité des constructions neuves, des pavillons ou des villas en particulier, à Biarritz ou aux alentours, adoptent un style néo-basque.

Le régionalisme et la culture populaire prennent toujours plus d'ampleur depuis quelques années, au risque de tomber dans l'excès et le cliché, au profit des touristes friands de traditions populaires. Finalement, heureusement que les zones de protections sont là pour préserver le passé, sans quoi, avec les impératifs de rendements du tourisme de masse, qui sait ce qu'il serait advenus de ces bâtiments démodés, susceptibles à chaque instant d'être remis au goût du jour pour toujours satisfaire les attentes des visiteurs ?

On pourrait, à la suite de cela, se pencher sur ces attentes et passer à une étude touristique. Il serait alors intéressant de savoir exactement ce que veulent les vacanciers lorsqu'ils arrivent à Biarritz. Finalement, peut-être que quelques-uns s'intéressent à ce passé prestigieux.

Liste des sources

Sources écrites :

- Institut Français d'Architecture. Mesuret, Geneviève et Culot, Maurice, *Architectures de Biarritz et de la Côte Basque. De la Belle Epoque aux années trente*, éd. Mardaga, 1990.
- Institut français d'architecture, *Biarritz, le Casino 1929-1994*, éd. Norma, Paris, 1994.
- Le Festin, Hors-série, *Le Pays Basque en 101 sites et monuments*, mai 2013.
- Rousseau, Monique et Francis, *Biarritz promenades*, éd. Atlantica, Biarritz, 2002.
- Germond de Lavigne, A., *Autour de Biarritz*, éd. La découverte, La Rochelle, 2007.
- Dr. Barthez, *La famille impériale à Saint-Cloud et à Biarritz*, éd. Calmann-Lévy, Paris, 1913.
- Ouvrard G., *Biarritz-guide, illustré de 30 phototypies ou dessins à la plume : années 1892-93*, Imp. F.Hermet, Paris, 1892.
- *Une saison d'été à Biarritz, Biarritz autrefois, Biarritz aujourd'hui. [...] Par un habitué des bains de mer de Biarritz*. Imp. Veuve Lamaignère, Bayonne, 1859.
- Dr.Affre, *Manuel des baigneurs*, imprimerie de veuve Lamaignère, née Teulières, Bayonne, 1852.
- Lavergne, Fernand, *La Médication chlorurée-sodique aux Thermes salins de Biarritz*, Imp. Lamaignère, Biarritz, 1894.
- *Note sur les sources salées de Briscous (eaux chlorurées sodiques) et les Thermes Salins de Biarritz (Autorisés par l'Académie de Médecine le 4 Avril 1893)*, 1893.
- Dr. Lobit, Jean, *Biarritz, ses ressources hygiéniques et thérapeutiques*. Imp. Lamaignère, Biarritz, 1900.

- Dr. Gibotteau, Aimé, *Biarritz. Son climat, sa saison d’hiver, ses bains de mer, ses eaux chlorurées-sodiques fortes*. Imprimerie-reliure H.Labèque, Dax, 1897.

Sources internet :

- Base Mérimée
http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/dapamer_fr?ACTION=NOUVEAU
- Ville de Biarritz
http://www.biarriz.fr/Website/site/fra_accueil.php
- Office de tourisme de Biarritz
<http://tourisme.biarriz.fr/>
- Musée historique de Biarritz
<http://www.musee-historique-biarriz.fr/>
- Biarritz, jadis...
<http://www.biarriz.ovh.org/>

Documents officiels (fournis par la mairie de Biarritz) :

- Dossier de presse « *Biarritz, mise en valeur et protection du patrimoine. Création et application d’une Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager à Biarritz : la Z.P.P.A.U.P.* ». Date inconnue.
- *Z.P.P.A.U.P. de Biarritz, dispositions générales*, Mairie de Biarritz, novembre 1995.

Bibliographie

- Laborde, Pierre, *Huit siècles d'histoire, 250 ans de bains de mer*. éd. Atlantica, Biarritz, 2008.
- Fabre, Michel, *Petite histoire de Biarritz, des origines à nos jours*. Editions des régionalismes, Cressé, 2007.
- D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, époque 1*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007.
- D'Albarade, Marie, *La belle histoire des palaces de Biarritz, époque 2*, éd. Atlantica, Biarritz, 2007.
- Beaufile, Monique et Julie, *Biarritz. Mémoire en images*. éd. Alain Sutton, 2001. (Tome I, II et III).
- Belser, Christophe, *Biarritz il y a 100 ans en cartes postales anciennes*, éd. Patrimoines et Médias, 2008.

Index

A

A.M.V.A.P..... 126, 127, 131
ABF 116, 120, 126, 127
ACMH 116, 120, 126
Allemands...13, 35, 61, 65, 72, 76, 77, 80,
103
Amis du Musée historique de Biarritz. 140,
142, 156
Anglo-normand..... 30, 85, 117
Années Folles...7, 31, 33, 50, 56, 69, 73,
76, 95, 101, 102, 103, 137, 144, 147,
155
Art Nouveau 85
Art-déco..... 33, 82, 85, 97, 101
Association des Amis de la Chapelle
impériale et du patrimoine de Biarritz
..... 141
Atalaye..... 8, 9, 12, 16, 18, 24, 95

B

B.A.B..... 30, 37, 40, 47
Bains de mer...10, 11, 12, 13, 15, 16, 17,
18, 19, 21, 22, 24, 26, 28, 29, 30, 32, 35,
37, 38, 41, 43, 47, 56, 63, 105, 106, 107,
113, 137, 139, 147, 149, 150, 151, 155
Bains Napoléon...24, 28, 85, 99, 106, 107,
156
Barrière Lucien 115
Bayonne...7, 12, 13, 14, 16, 17, 18, 19, 20,
21, 23, 29, 30, 40, 47, 70, 87, 90, 93, 96,
105, 108, 149
Bellairs..... 62, 88, 89
Belle Epoque...7, 10, 88, 115, 138, 139,
146, 149
Belza..... 33, 53, 86, 146, 155
Bertrand Alphonse...53, 57, 86, 95, 96,
106
Bertrand Hippolyte 45

Biarritz American University...36, 56, 69,
77
Bobet Louison78, 80, 155
Bombardement.....51, 56, 61, 65, 108
Bon Marché.....37, 82, 101
Borotra Didier 114, 115, 127, 128, 143
Boulant Alfred ...49, 61, 72, 88, 96, 97,
101

C

Cabourg..... 139, 142
Calinaud Louis-Philippe 100
Campagne
Honorine59, 60
Marcel57, 58, 59, 60, 61
Paul60
Camy Jean-Dominique.....68, 69
Carlton.....30, 33, 72, 73, 74, 87, 155
Casino Bellevue...24, 47, 55, 58, 59, 77,
99, 101
Casino municipal...29, 39, 53, 97, 98, 99,
100, 101, 102, 106, 107, 115, 121, 123,
128, 131, 135, 156
Catelain Emile.....96, 97
Chapelle impériale...117, 119, 135, 141,
142
Château Basque.....86
Château Boulard..... 121, 122
Coco Chanel.....33, 64, 65, 79, 86
Continental..... *Voir* hôtel Continental
Côte d'Azur.....7, 17, 36, 71, 137
Côte des Basques...8, 9, 18, 24, 28, 38, 62,
63, 64, 105, 109, 110, 135, 156
Couvrefchef Louis-Auguste45
Cyrano73, 87, 88, 155

D

Darricarrère Auguste.....105
Deauville32, 97, 139

Delahalle André..... 74, 79, 80
Dieppe..... 4, 7, 17, 138
Domaine de Françon..... 117
Domaine impérial...22, 24, 25, 30, 46, 47,
66, 70, 71, 72, 74, 111, 119
DRAC..... 83, 116, 120, 121, 128

E

Edouard Niermans 49, 97, 138
Eglise Saint-Martin..... 121
Empereur...21, 22, 23, 40, 44, 45, 46, 47,
48, 80, 105
Etablissement de bains...20, 24, 38, 64,
99, 100, 102, 105, 106, 109, 110
Eugénie...8, 18, 21, 22, 24, 25, 29, 30, 40,
44, 45, 46, 47, 48, 50, 52, 53, 55, 57, 66,
67, 87, 93, 138
Exposition Universelle 26, 29

F

Forsans Pierre 31, 50, 75
Fourneau Jean..... 44, 66, 67, 68

G

Gardères Cyrille..... 24, 44, 53, 54, 55, 96
Gelos Mathieu 57, 66
Grand Hôtel...24, 29, 36, 38, 44, 53, 54,
55, 56, 60, 71, 96, 139, 146, 155
Grande Plage...8, 18, 23, 24, 25, 28, 35,
38, 66, 70, 99, 100, 101, 103, 128, 146

H

(de) Hanovre Frederika... 54, 60, 62, 67, 89
Hélianthe...33, 34, 62, 63, 64, 65, 109,
141, 155
Heeren Arturo..... 62
Hôpital militaire...50, 55, 60, 61, 69, 71,
72
Hôtel Continental..... 30, 64, 66, 70, 71, 76
Hôtel d'Angleterre...29, 34, 35, 36, 57, 58,
59, 60, 61, 70, 71, 96, 155

Hôtel des Thermes30, 36
Hôtel du Palais...29, 31, 34, 35, 37, 38, 41,
44, 49, 50, 51, 52, 57, 70, 78, 81, 97, 98,
121, 123, 135, 143, 155

Hôtel Plaza82, 121, 123
Hôtel Régina48, 74
Hôtel Victoria.....30, 38, 68, 69
Hugo Victor4
Huguenin Gustave.....87, 141
Humade 13

I

Impératrice.....8, 21, 22, 23, 24, 25, 30,
40, 44, 46, 47, 48, 50, 55, 66, 67, 72, 73,
74, 85, 87, 106, 155
Incendie...29, 30, 48, 52, 59, 68, 69, 75,
87, 96, 103, 109
ITMH83, 120, 156

J

Jaulerry Paul.....25, 47
Journeau Fernand48, 75, 76

L

La Rochefoucauld67, 93, 156
Labat
Jules.....21
Félix87
Laulhé Alfred98, 101, 107
Le Touquet7
Lillaz Henri50, 61, 98, 102

M

Madrid.....4, 32, 58, 72
Maison Basque.....33, 36
Maladie17, 19
Marbella85, 91, 92, 156
Marie Bernard115
Milady91, 92
Miramar...8, 33, 38, 41, 74, 77, 78, 79, 80,
81, 155
Miremont.....28, 32, 121, 124
Modern Style.....30, 85, 88

Monument Historique...24, 90, 119, 122,
123, 124
Moureu Félix 99
Mouriscot..... 88, 89, 131, 156
Moussempès
 Julienne..... 58, 60
 Louis 57, 58, 66

N

Napoléon Ier 7, 17
Napoléon III...21, 22, 25, 44, 46, 50, 87,
91, 109, 121, 138
Natacha 90, 117, 118, 141, 156
Néo-basque 30, 33, 79, 85, 89, 90, 148
Nice..... 27, 32, 72, 137, 138
Notre-Dame-de-Guadalupe 24

O

O'Shea 62, 68
Office de tourisme...114, 133, 134, 135,
137, 138, 139, 140, 141, 142, 156

P

Petit Guy 115
P.L.U..... 115, 128
Palais-Biarritz 48
Paris...4, 18, 26, 27, 29, 32, 33, 40, 45, 47,
48, 51, 57, 62, 63, 72, 73, 74, 82, 86, 87,
90, 93, 100, 101, 102, 103, 104, 119,
149
Pau...7, 23, 26, 29, 31, 50, 55, 58, 59, 61,
75, 89, 97, 111
Pernauton 9, 18, 109
Peyta Barthélémy..... 44, 70, 71, 72
Phare...8, 16, 18, 30, 45, 66, 74, 77, 78,
121, 124, 125, 135, 142
Plan d'Occupation des Sols 130
Population...7, 13, 14, 15, 16, 19, 20, 22,
32, 34, 35, 36, 39, 41, 48, 55, 56, 130,
147

Port-Vieux...8, 12, 13, 15, 16, 17, 19, 20,
24, 29, 107, 108, 135, 156
Première Guerre mondiale...31, 50, 55, 73,
92
Pyrénées-Atlantiques7, 146

R

Régina *Voir* hôtel Régina

S

San Sebastian7, 13
Sarazin Charles90
Sauvage Henri90
Second Empire7, 8, 10, 11, 21, 25, 50,
54, 69
Seconde Guerre mondiale.....34, 51, 80,
87, 103
(de) Serbie Nathalie50, 59, 92, 93, 111
Surf.....9, 10, 38, 110, 135, 148
Surf Club38, 110

T

Thermes Marins40
Thermes Salins....25, 28, 37, 40, 75, 85,
100, 110, 113, 149, 156
(le) Tréport4
Trouville.....7, 17, 24, 138, 142

V

Victoria (hôtel).....*Voir* hôtel Victoria
Victoria (reine).....54, 59, 66, 67, 68, 89
Viertel Peter38

W

Wellington.....7, 16, 17

Z

Z.P.A.U.P....115, 124, 126, 127, 128,
129, 131, 132, 144, 146, 150

Table des matières

INTRODUCTION	6
HISTORIQUE DE LA PRATIQUE DES BAINS DE MER ET DU TOURISME BALNEAIRE A BIARRITZ.....	11
CHAPITRE I : BIARRITZ DU XII^{EME} AU XVII^{EME} SIECLE, UN VILLAGE DE PECHEURS.	12
I/ Les origines.....	12
II/ Un village soumis à différentes autorités.	12
III/ La pêche à la baleine pour faire renaître le village.	13
CHAPITRE II : NAISSANCE ET ESSOR DE LA STATION BALNEAIRE, DU XVIII^{EME} SIECLE A 1914.	14
I/ Le déclin de l'économie maritime.	15
II/ L'émergence des bains de mer.	16
III/ L'Empire et les têtes couronnées s'emparent de Biarritz.....	21
IV/ L'âge d'or du tourisme balnéaire.	25
CHAPITRE III : GRANDEURS ET DECADENCE, UN SUCCES VACILLANT. DE 1914 A NOS JOURS.....	31
I/ Les Années Folles.....	31
II/ La fin des « Années Folles ».	33
III/ Les nouvelles pratiques touristiques, des années cinquante à nos jours.	36
LE PATRIMOINE BATI ISSU DES PRATIQUES BALNEAIRE.....	43
CHAPITRE I : DES HOTELS AU SERVICE D'UNE CLIENTELE PARTICULIERE.	44
I/ L'hôtel du Palais.....	44
II/ Le Grand Hôtel, Place Clémenceau.....	53
III/ L'hôtel d'Angleterre, 4 rue Mazagran.	57
IV/ Hélianthe, 2 carrefour Hélianthe.....	62
V/ Hôtel Victoria, 58 avenue Edouard VII.	66
VI/ Les autres hôtels significatifs de la station.	70
1) Hôtel Continental. 2, avenue de la Reine Victoria. 7, rue des Cent-Gardes.	70
2) Hôtel Carlton, avenue de l'Impératrice.....	72
3) Hôtel Regina, route du Phare.	74
4) Hôtel Miramar, rue Louison Bobet.	78
5) Hôtel Plaza, 10 avenue Edouard VII.....	82
CHAPITRE II : LES VILLAS, UN CONCOURS D'ORIGINALITE ENTRE PROPRIETAIRES FORTUNES.....	85
I/ Villa Belza.	86
II/ Villa Cyrano.	87

III/ Villa Mouriscot.	88
IV/ Villa Natacha.	90
V/ Les célèbres villas disparues.	91
1) Villa Marbella.	91
2) Villa La Rochefoucauld.	93
CHAPITRE III : LES CASINOS, DECORS DORES DES FOLLES JOURNEES A BIARRITZ.	95
I/ Le casino Bellevue.	95
II/ Le casino municipal.	99
CHAPITRE IV : LES ETABLISSEMENTS DE BAINS, ORNEMENT DES PLAGES. ...	105
I/ Les bains Darricarrère.	105
II/ Les Bains Napoléon.	106
III/ Etablissement de bains du Port-Vieux.	107
IV/ Etablissement de bains de la côte des Basques.	109
V/ les Thermes Salins.	110
LA PROTECTION ET LA MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE BATI DE LA STATION BIARROTE.	114
CHAPITRE I : LA PROTECTION DU PATRIMOINE BIARROT.	115
I/ Les Monuments Historiques de Biarritz.	115
1) Le classement Monuments Historiques.	115
2) L'inscription au titre des Monuments Historiques (ITMH).	120
II/ La Zone de Protection du Patrimoine Architectural, Urbain et Paysager.	126
1) Les espaces de protection du patrimoine.	126
2) Les procédures de protection de la ville de Biarritz.	127
CHAPITRE II : LA MISE EN VALEUR ET LA MEDIATISATION DU PATRIMOINE BIARROT.	133
I/ L'office de tourisme, le grand acteur de la médiatisation de ce patrimoine.	133
1) La place des offices de tourisme dans l'espace culturel et patrimonial.	133
2) L'office de tourisme de Biarritz.	135
II/ Les autres acteurs, moins influents cependant.	139
1) La mairie.	140
2) L'Association des Amis du Musée historique de Biarritz.	140
3) L'Association des Amis de la Chapelle impériale et du Patrimoine de Biarritz.	141
III/ Des propositions de valorisation.	142
CONCLUSION.	145
LISTE DES SOURCES.	149
BIBLIOGRAPHIE.	151
INDEX.	152
TABLE DES MATIERES.	155

